



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

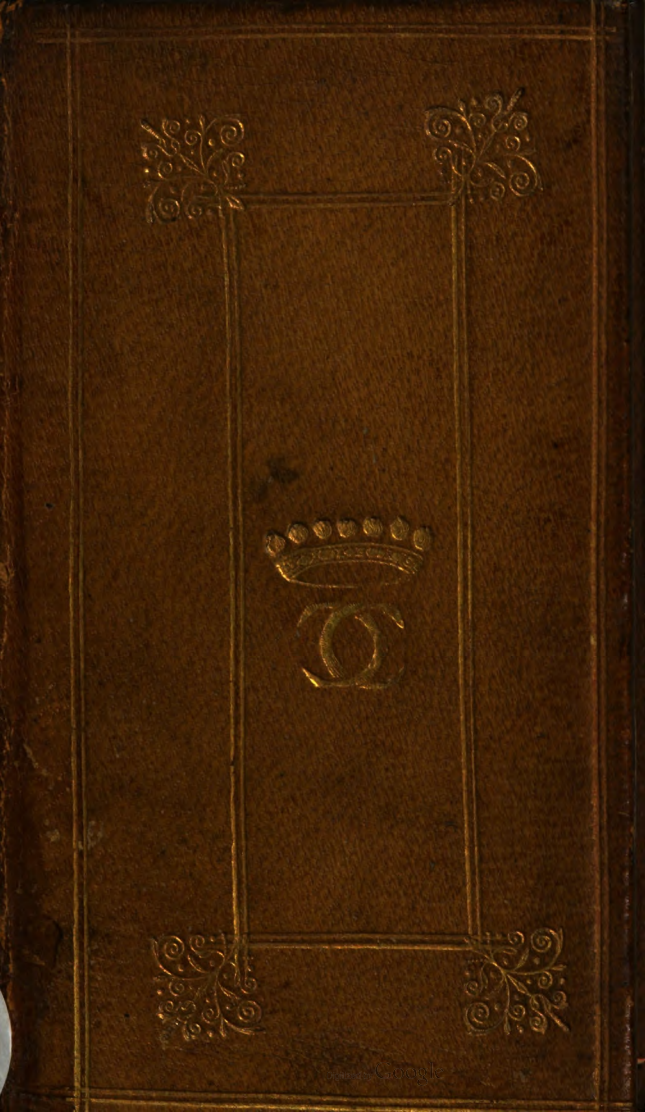
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S. S.
Trinitatis Patrum Societatis J E S U
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

MERCURE GALANT.

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

M A



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere, au Mercure Galant.

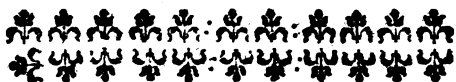
M. DC. LXXXV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Si*
L'Hyver vous tenez vos pas-
sions secrettes, doit regarde la pa-
ge 94.

La Figure doit regarde la page
151.

L'Air qui commence par *Ce qui*
fait le Printemps, doit regarder la
page 211.



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.



Le Mercure à retardé ce mois de huit jours à cause des ordres que l'Auteur à receu de la Cour, pour travailler à la Relation du Carroufel entrepris par Monseigneur le Dauphin, qui se vendra separé, il a fallu dérober au Mercure le temps qu'on à employé au travail de cét Ouvrage, on y trouvera deux grands Articles sur lesquels on croit n'avoir rien laissé à dire: c'est celuy du Couronnement du Roy d'Angleterre & celuy qui contient tout ce qui s'est passé depuis l'arrivée du Doge à Paris jusques à son départ, la longueur de ces Articles ayant pris la place de beaucoup d'autres, on a esté obligé de les reserver pour le mois prochain dans lequel on parlera encore du Carroufel. Je reser-

AV LECTEUR.

ve aussi pour le même mois le Catalogue des livres nouveaux. L'on à distribué à Paris en deux jours près de deux milles Relation dudit Carrousel à 30.sols & je le donneray à Lyon pour 15. sols & il est aussi bien Imprimé & de même lettre qu'à Paris , ainsi vous voyez que ce n'est pas l'intérêt que je cherche , ceux qui prendront tous les Mercure où une bonne partie l'on leur en fera une composition honnête de même que l'Extraordinaire.



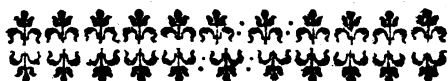


TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

P <i>Rélude contenant plusieurs Nou- velles ,</i>	1
<i>Ouvrages de Monsieur Vander Meu- len ,</i>	10
<i>Paris ancien & nouveau ,</i>	16
<i>Lettre concernant le Temple de Gre- noble ,</i>	19
<i>Autre Lettre sur le sujet de la Re- ligion ,</i>	26
<i>Article touchant la Démolition du Temple de Chastillon sur Loing ,</i>	36
<i>Autre de Montelimart , touchant le mesme sujet ,</i>	41
<i>Sonnet ,</i>	53
<i>Jeux Floreaux, & leur origine, avec plusieurs Pièces faites sur ce su- jet .</i>	64

T A B L E.

<i>Particularitez touchant la Méque</i>	
<i>Plainte pour un Mouton à sa Ber-</i>	
<i>gere ,</i>	115
<i>Troisième Dialogue des choses dif-</i>	
<i>ficiles à croire ,</i>	119
<i>Morts ,</i>	150
<i>Couronnement du Roy d'Angleterre ,</i>	
<i>contenant plusieurs particulari-</i>	
<i>tez qui n'ont point encore esté</i>	
<i>scuës ,</i>	171
<i>Panegyrique du Roy , prononcé par</i>	
<i>Monsieur le Recteur ,</i>	203
<i>Conversions ,</i>	208
<i>Mariage ,</i>	210
<i>Morts ,</i>	211
<i>Tout ce qui s'est passé depuis l'arri-</i>	
<i>vée du Doge jusques à son départ.</i>	212
<i>Noms de ceux qui ont exptiqué les</i>	
<i>Enigmes ,</i>	274
<i>Enigmes ,</i>	275
<i>Sermon en Grec par Monsieur l'Abbé</i>	
<i>Barentin ,</i>	276
<i>Fin de la Table.</i>	

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Ghaville le 18. Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, UNQUIERES. Il est, permis à I. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer tous les Mois un Livre intitulé **MERCURE GALANT**, contenant plusieurs Pieces, Relations, Histoires, Aventures, & autres Ouvrages historiques, curieux & galans, pour la satisfaction de nôtre cher & tres-amé Fils **LE DAUPHIN**; pendant le temps & espace de dix années, à compter du jour que chacun desdits Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Comme aussi défenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs Graveurs & aures, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre; le tout à peine de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, & confiscation des Exemplaires contrefaits; ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté
le 14. Septembre 1683.*

Signé ANGOT, Syndic.

Et ledit Sieur I. D. Ecuyer, Sieur de
Vizé, a cédé & transporté son droit de
Privilege à Thomas Amaulry, Libraire à
Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait
entr'eux.





MERCURE GALANT

M A Y 1685.



UELQUE éclat qui ait accompagné le grand nombre de Victoires que le Roy a remportées sur l'Europe presque entière liguée contre luy, il ne s'est jamais acquis tant de gloire, que lors qu'il rendit contre luy-mesme en faveur de ses Sujets, le fameux Arrest dont tout le monde a parlé avec autant d'amira-

May 1685.

A

tion que de surprise. Je ne répéteray point les particularitez de cette Action généralement connue. Elles ont remply plusieurs de mes Lettres ; & si j'en fais souvenir icy , c'est pour dire qu'on chercha alors dans toute l'antiquité quelque Action qui pût estre comparée à celle que Sa Majesté venoit de faire , & qu'il fut impossible d'en trouver. Il n'appartenoit qu'à ce grand Monarque , seul comparables à luy-mesme, & si accoustumé à faire des choses inouïes, d'en fournir encore une autre de mesme nature , afin que les Siècles à venir pussent travailler à en faire des paralleles. Nous l'avons veüe depuis peu de jours , vous en allez demeurer d'accord , quand je vous l'auray expliquée dans toutes les circonstances. Il s'a-

gissoit d'accorder une Remise à plusieurs de ses Sujets , & Sà M. a bien voulu la faire de plus de sept cens mille livres chaque année d'un Bail qui ne doit finir que dans trois ans. Si d'un costé on ne fait réflexion que sur la valeur de la Remise, quoy que tres-cōsidérable, & que de l'autre on regarde le panchant naturel qui porte le Roy à faire du bien, cette Action ne fera pas naistre d'abord toute la surprise qu'elle doit causer ; mais elle redoublera, si-tost qu'on aura appris que cette Remise a esté faite à des Sous-Fermiers, c'est à dire, à des Gens d'Affaires, puis qu'il est certain qu'encore qu'on soit persuadé qu'ils peuvent perdre en quelques occasions, le Public ne croit pas qu'on soit obligé pour cela de leur accorder aucu-

nes Remises. On prétend qu'ils gagnent en plus d'Affaires qu'ils ne perdent, & cette raison fait dire que l'on ne doit tenir compte d'aucune perte à des personnes qui n'en tiennent pas des grands gains qu'ils font. Cependant le Roy, par une bonté extraordinaire & inouïe jusques à ce jour, a bien voulu entrer dans les intérêts de ceux qui luy ont représenté qu'ils perdoient. Il s'est donné la peine d'examiner luy-mesme l'Affaire dont ils se sont plaints, & s'en estant fait faire des rapports fidelles par d'équitables Ministres qui luy ont fait connoître la verité, ce Prince aussi généreux que juste, n'a voulu jeter les yeux que sur les pertes qu'avoient à souffrir les Intéressez. Il s'en est laissé toucher; & craignant que quelques

GALANT. 5

Malheureux , qui peut-estre n'avoient jamais gagné d'ailleurs avec luy , s'y trouvant enveloppez , ne fussent ruinez d'une maniere à ne s'en pas relever , & que leur ruine n'entraînast encore celle de quelques autres Familles , il leur a remis les sept cens mille livres & plus dont je viens de vous parler ; ce qui monte à plus de deux millions pendant trois années. Cette bonté toute magnanime regarde plus de quarante Personnes , qui sont nommées dans l'Arrest du Conseil d'Etat donné le 17. du dernier mois , & imprimé depuis ce temps-là.

Il ne faut pas s'étonner si une suite si continuelle d'Actions qui sont au dessus de toutes sortes d'éloges , en attire tant tous les jours au Roy , non seulement de

les Sujets , mais encore des Nations les plus éloignées , où le bruit de sa grandeur s'est répandu. On ne la peut mieux connoître que par le Livre intitulé *Parallele de LOVIS LE GRAND avec les autres Princes qui ont esté surnommez Grands*. Cet Ouvrage est de Monsieur de Verron de l'Académie Royale d'Arles. Il fait voir que le Roy a toutes leurs vertus , sans avoir aucun de leurs défauts , & l'on y trouve les plus beaux traits de l'Histoire universelle. Il finit avec ces paroles divines , qui font l'ame d'une Devise qui a le Soleil pour corps.

Non surrexit major.

Rien ne pouvoit mieux finir un Livre dont le but est de prouver que le Roy est au-dessus de tout ce qui a jamais porté le nom de Grand. Le mesme jour que mon-

sieur de Vertron présenta ce Parallèle à Sa Majesté, il eut l'honneur de luy donner en mesme tems un Dictionnaire Historique de ses Conquestes depuis 1643. jusques en 1679. Je ne sçay si celles de toutes les Puissances du Monde mises ensemble depuis un siècle, composeroient un Volume qui approchast de la grosseur de celuy dont je vous parle. Ce Dictionnaire n'est encore qu'en manuscrit. Je ne vous dis point de quelle maniere le Roy le receut. Il a toujours beaucoup de retenuë sur ce qui le louë ; & l'on sçait qu'un de nos plus illustres Autheurs luy ayant présenté un Ouvrage qui renfermoit son Eloge, & qui avoit esté recité en Public avec de grands applaudissemens, ce Prince luy dit, *Qu'il le loueroit davantage, s'il y estoit*

8 MERCURE

*moins loüé. Ce Monarque pou-
voit dire la mesme chose à Mon-
sieur de Verron. C'est encore
luy qui a fait l'Inscription suivan-
te pour le Palais de Versailles.*

*Non est aqua domus Regi. Quid ma-
jus in Orbe?*

*Naturam superat LODOIX, supe-
ravit & artem.*

Ces deux Vers ont esté tra-
duits de cette sorte.

*Tout merveilleux qu'est ce Palais,
Il n'a rien d'égal à son Maistre.
LOVIS, le plus grand Roy que l'on ait
vû jamais ,*

*Donne l'ame aux beautez que l'on y
voit paroistre.*

*A tout ce qui le forme un goust ex-
quis a part ,*

Et dans sa superbe structure

*Ce Monarque a surpassé l'Art,
Comme il surpasse la Nature.*

On n'a point encore choisy les Inscriptions qu'on doit mettre au Louvre & à Versailles. La beauté de la matiere , le desir de la gloire , & sur tout l'envie de faire quelque chose qui puisse plaire à Sa majesté , ont engagé quantité de beaux Esprits à travailler sur ces grands sujets. Voici une Inscription pour le Louvre , faite par un Auteur qui m'est inconnu. On suppose une Renommée au - dessus de ce grand Portail. Elle doit tenir le Portrait du Roy d'une main , & de l'autre sa Trompette , avec ces Vers dans la Banderole.

*Monde , viens voir ce que je voy ,
Et ce que le Soleil admire ,*

A 3

*Rome dans un Palais , dans Paris un
Empire ,
Et tous les Césars dans un Roy.*

Entre tous ceux qui emplo-
yent les talens où ils excellent,
pour immortaliser les actions de
Sa Majesté , Monsieur Vauder
mulen avec son Pinceau , si bien
imité par le Burin , a sans doute
merité un des premiers rangs. Il
est si fort pour ce qu'il veut ex-
primer , que l'imagination est
aussi-tôt remplie de ce qu'il re-
présente, & il ne faut qu'un coup
d'œil pour concevoir ce qu'on
auroit de la peine à bien com-
prendre après la lecture de plu-
sieurs Volumes. Si nous avons
des Peintres fameux pour les
Portraits, comme Messieurs Mi-
gnard , de Troyes , de Larfiliere,
Ferdinand , & Rigaut , on peut

dire qu'il est presque l'unique pour la ressemblance des actions confuses , telles que sont les Combats , les Sieges , les Entrées publiques , & généralement pour les Portraits des grandes & éclatantes actions. Quoy qu'il soit permis aux Peintres aussi bien qu'aux Poëtes , d'inventer beaucoup de choses , Monsieur Vander Meulen n'a aucun besoin de fiction pour ses Ouvrages. Ce qui part de son Pinceau , ne représente jamais que la vérité , & l'on reconnoit au premier coup d'œil ce qu'il a dessein de faire voir. C'est par là qu'on l'a choisi pour peindre les glorieuses conquêtes de Sa Majesté. Outre les Tableaux qu'il a faits en si grand nombre , qu'ils peuvent remplir plusieurs appartemens dans les Palais les plus somptueux , une

grande partie étant déjà placée au Chasteau de Marly , où ils font l'admiration des Curieux , il a pris encore le soin de faire graver ses desseins par de remarquables Graveurs , afin que les Etrangers puissent avoir l'avantage d'en jouir comme ils ont fait dans les années précédentes. Voicy les dernières Estampes qui ont paru de luy depuis un mois.

L'Arrivée du Roy devant Doüay , que Sa Majesté fait investir par la Cavalerie en 1667.

L'Entrée de la Reyne dans Arras en l'année 1667.

La Veuë de la Ville , & du Siege d'Oudenarde où le Roy commandoit en personne en l'année 1667.

La Veuë de Courtray , du costé du vieux Chasteau , avec la marche de l'Armée en l'année 1667.

La Veuë de l'Armée du Roy campée devant Doüay du costé de la Porte Nostre Dame , en la mesme année.

La Prise de Dole dans la premiere conquête que le Roy a faite de la , Franche Comté en 1668.

L'Arrivée du Roy au Camp de devant Mastric en l'année 1673.

La veuë de Tournay du côté du vieux Chasteau.

La veuë de la Ville de gray en Franche-Comté.

La veuë de la Ville & du Port de Calais du costé de la Terre.

La veuë de la Ville de l'Isle du costé du Prieuré de Fives , & l'Armée du Roy devant la Place.

La veuë de Saint Omer du costé du Fort de Bournonville, assiegé , & pris par l'Armée du

Roy, sous le commandement de Son Altesse Royale en Avril 1667. Dessigné sur les, lieux, & peint dans un des costez du grand Escalier du Chateau de Versailles.

L'Armée du Prince d'Orange défaite devant Moncassel par l'Armée du Roy, commandée encore par Monsieur, en 1678. Ce Tableau est dessigné sur le naturel, & peint dans le grand Escalier de Versailles.

La Veuë de la Ville & Citadelle de Cambray, assiegées, & prises par le Roy au mois d'Avril de la même année, dessinées sur les lieux, & peintes pour le Roy dans un des côtez du grand Escalier du Chateau de Versailles.

La veuë de la Ville d'Ardres du costé de Calais, dessinée sur le naturel pour le Roy.

Toutes ces Estampes se distribuent à Paris par l'Autheur, en l'Hostel des Manufactures Royales des Gobelins, & dans la Rue Saint Jacques, & je ne croy pas qu'il soit possible de voir rien de plus beau de cette nature. Elle sont mesme tres grandes, & peuvent avec des Bordures servir à orner des Galeries, & de grandes Sales. Monsieur de Vander Meulen promet d'en donner de temps en temps de nouvelles, jusqu'à ce qu'il ait remply tout le grand nombre des Conquestes de Sa Majesté, & des Maisons Royales de France; ce qui pourra former un des plus grands, & des plus beaux Volumes qu'on ait jamais vus, & qui marquera le mieux les avantages du Regne du Roy, sur les Regnes precedens. Je n'entreprends pas de

décrire la beauté de tant d'éclatantes Pièces , où l'exactitude de la forme des Bastimens , l'ordonnance des Figures , leurs touchantes expressions , les grands effets des lumieres & des ombres, & la merveilleuse conduite du tout ensemble , font un effet si sensible, que la veuë en est aussitost charmée que frappée. Puis que ces Ouvrages sont devenus publics , je laisse au Public à en juger.

Si par ces Estampes on voit ce que le Roy a fait pour l'agrandissement & pour l'embellissement de son Royaume , on apprend ce que Paris luy doit dans un Livre qui se vend depuis peu de jours chez le Sieur Girard à l'Enseigne de l'Envie au Palais. Il est divisé en trois Volumes , & porte pour Titre *Paris Ancien & Nouveau.*

On y voit la fondation, les accroissemens, le nombre des Habitans, & des Maisons de cette grande Ville, avec une Description nouvelle de ce qu'il y a de plus remarquable dans toutes les Eglises, Communautés & Colléges, dans les Palais, Hostels & Maisons des Particuliers, dans les Ruës & dans les Places publiques, & ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il s'est fait plus d'Edifices nouveaux, plus d'embellissemens à Paris, depuis le glorieux Regne de Sa Majesté, qu'il ne s'y en étoit fait auparavant en plusieurs Siecles. Les grandes actions de ce Monarque ont esté cause qu'on a rebâty presque toutes les Portes de cette superbe Ville, afin de les y marquer, & la beauté de ces Portes a donné lieu de travailler à l'embellissement des Ramparts, & à l'élargissement

des Ruës. On a fait en mesme temps des Fontaines nouvelles, & l'on a relevé des Quays. On a fait des Hôpitaux pour les Pauvres Mandians, & le Roy a pris le soin de tout ce qui a regardé le logement & la subsistance des Invalides. Tout cela se voit dans ces trois Volumes, qui font un éloge d'autant plus grand de ce Prince, sans luy donner pourtant aucune loüange, que les choses par lesquelles on auroit pû le louer parlent elles mesmes, & n'ont pas besoin que l'on ajoute qu'elles sont autant d'effets de sa bonté pour les Peuples, & de sa magnificence. J'aurois dequoy faire plusieurs Volumes ce mois cy, en ne parlant seulement que de ce qu'il fait à l'avantage de la veritable Religion, si je voulois entrer dans toutes les particularitez où ce grand Monarque

vent bien se donner la peine de descendre , en faveur de ses Sujets aveuglez par une fatale obstination, Voicy ce qui m'a esté envoyé imprimé , sur un de ces Articles de Religion.



LETTRE

A L'AUTEUR

DU MERCURE GALANT.

Concernant le Temple de Grenoble.

MONSIEUR,

Il n'est point de Province en France où la Religion Prétendue Reformée ait esté plutôt reçue qu'en Dauphiné. J'en trouve trois causes principales. L'une , c'est qu'elle a produit les premiers Mi-

nistres de cette Religion , parmy lesquels a esté Guillaume Farel. L'autre , c'est que le Baron des Adrets , le Marquis de Monbrun, & le Connestable de Lesdiguières , trois Chefs Protestans tres-puissans & redoutez , en attirerent plus par les armes , & par leur autorité , que les Ministres par leur éloquence ; & la troisième , que le Calvinisme y ayant trouvé quelque levain de la Secte des Vandois , il luy a esté facile de se répandre , & de s'estendre en plusieurs endroits ; d'où vient que par tout on avoit basti des Temples , mesme contre la disposition des Edits.

Avant que Grenoble en eust un , les Huguenots , après qu'ils eurent abbatu la pluspart des Eglises , firent prescher en celle des Cordeliers , puis ils eleverent un Temple à la fin du dernier siècle dans un lieu qui

estoit alors hors de la Ville , & que le fameux Lesdiguieres fit comprendre dans un nouvel agrandissement.

L'an 1671. le Roy étant pleinement instruit de quelle maniere la chose s'estoit passée , & d'ailleurs ce Temple estant fort proche du Palais Episcopal , & de l'Eglise Cathédrale , en ordonna la démolition, & permit qu'on le rétablît au Fauxbourg de Tracloistre.

On ne suivit pas tout-à-fait les ordres de Sa Majesté , car au lieu qu'il devoit estre élevé en ce Fauxbourg , il le fut dans une Prairie voisine , à une portée de Pistolet des Murailles , & des Ramparts de la Ville , & si proche du College des Jésuites , du grand Convent des Recollets , de celui des Carmes Déchaussés , du second Monastere de la Visitation , de celui des Bernard-

diues : & de la Maison des Orphelins , que lors que les Huguenots chantent leurs Pseaumes, on ne peut dans ce Collège , ces Convents & ces Monasteres, étudier avec attention. ny faire le Service Divin , sans en estre interrompu.

Comme ces inconueniens en ont esté representez au Roy , ce Pieux MONARQUE a voulu en estre mieux informé par un Procez verbal dressé sur l'experience, sur une descente des lieux , dont Sa Majesté donna il y a quelques mois sa Commission à Monsieur le Bret , Intendant en cette Province & à Monsieur le Marquis d'Arzeliers , l'un des plus considerables Gentilshommes parmy ceux de cette Religion , lesquels firent leur procedure hier Vendredy sixième de ce mois , d'une maniere qui merite qu'elle soit racontée.

Pour éviter le tumulte , on logea

aux avenues du Temple une Compagnie de Milice , composée de cent Hommes , puis sur les deux heures après midy on donna la liberté à tout le monde d'y entrer. Ce fut pourtant avec quelque peine , parce que la clef de la grande Porte se trouvant perdue , égarée , ou cachée à dessein , il falut passer par une petite Porte, l'un après l'autre.

Plusieurs Ecclesiastiques , Seculiers & Religieux , grand nombre de Catholiques , & quelques Huguenots , occuperent d'abord tous les Bancs & toutes les Chaises du Temple. Cependant comme il est grand & vaste , il ne fut point rempli, bien que la procedure ne finist qu'à sept heures du soir , & que chacun y pust entrer librement.

Il s'y trouva pourtant assez de monde pour faire connoistre par les Hymnes , les Antiennes, & plusieurs

Prieres de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, qui y furent chantées, qu'on pouvoit estre entendu distinctement de toutes les Eglises & Monasteres que je viens de nommer; ce qui fut facilement connu par les Commissaires qui s'y trouverent, & qui y avoient passé pendant que l'on chantoit dans le Temple.

Cette experience a fort étonné les Huguenots, & ils craignent tous que leur Temple ne soit démoly. On voit visiblement que Dieu se lasse de leur séparation, & qu'il leur tend les bras. Les plus éclairés le connoissent, les autres le méprisent; mais leur obstination est si grande, qu'ils ne veulent point consentir à estre instruits. Ils publient qu'ils le sont assez, sans considerer que leurs Ministres ne leur ont presché que leur Religion, & n'ont eu garde de leur

leur faire voir la bonté de la nostre. Ils les ont éleveZ dans des erreurs qui leur plaisent , ils leur ont caché des veritez qui les éclaireroient s'ils les connoissoient. Peut estre que le Saint Esprit les touchera , & qu'ils l'écouteront. Cependant nous devons tous prier DIEU pour leur conversion , benir nostre AUGUSTE MONARQUE qui s'y employe avec tant de zele , louer son Conseil des empressemens qu'il témoigne pour cela , demander au Ciel le don de persuasion en faveur de ceux qui travaillent à les instruire, & la persévérance en nos Prélats pour achever le grand ouvrage de la réünion. Je suis vostre , &c.

ALLARD , ancien Président
en l'Eslection de Grenoble.

A Grenoble ce 7. d'Avril 1685.

Le mesme Monsieur Allard
May 1685. B

m'a fait encore l'honneur de m'adresser la Lettre suivante , & la Copie que j'en ay receuë estoit aussi imprimée.



LETTRE.

SUR LE PRONOSTIC
du Sieur de la Riviere , Me-
decin du Roy Henry IV. tou-
chant la Religion Protestante
en France.

A Grenoble le 28. d'Avril 1685.

MONSIEUR,

*Toute la Terre admireroit la fa-
cilité que vous avez à louer inces-
samment , & toujours différemment
nostre auguste Monarque , si ce
grand Roy ne renouvelloit tous les*

jours par ses belles & généreuses actions , par les marques de sa Justice & par les témoignages de sa Pieté, les amples matieres & les vastes sujets par lesquels il remplit si dignement tous les Panégyriques que l'on fait de luy. Il est sans doute bien aisé de le louer de cette maniere ; mais quand on l'a voulu faire avant sa naissance, & qu'on a voulu pénétrer l'avenir , il a falu alors que le Ciel s'en soit meslé, & que les heureuses destinées de Sa Majesté ayent prévenu ses Faits héroïques & pieux , pour les publier avant qu'ils fussent arrivez.

Vous avez sans doute lû les Mémoires de Monsieur de Sully ; mais je ne scay si vous avez remarqué le Pronostic fait par le Sieur de la Riviere, Médecin du Roy Henry IV. lors de la naissance du feu Roy , où prévoyant la fin de la Religion Pro-

*testante en France, il l'attribuë aux
soins & à l'application de LOUIS
le Grand. Il est dans le second Vo-
lume imprimé à Amsterdam in fol.
ch.5. pag.36. en ces termes.*

Mais retournant à la suite de
nos narrations , de laquelle nos
déplaisirs de voir toutes choses
aller , ce nous semble-t-il , en
depérissant, nous avoient tirez ;
nous vous ramentevons pour
achever ces Mémoires de l'an-
née 1601. comme le Roy & la
Reyne receurent une extrême
joye le 27. de Septembre par la
naissâce d'un Dauphin que Dieu
leur envoya , à laquelle allegresse
participa toute la France, & vous
notamment, tant les prospéritez
du Roy & de l'Etat vous estoient
sensibles , chacun espérant que
d'un Prince tant genereux , de-
bonnaire & prudent, il viendroit

des Enfans à luy semblables ,
ce que le Roy confirmoit par
les projets de le nourrir comme
il avoit esté, & de n'obmettre nul
soin pour essayer à luy faire pren-
dre son exemple pour regle de sa
conduite ; & comme il s'est fort
peu veu de grandes joyes & lies-
ses qui ayent esté entièrement
épurées de tous soucis & sollici-
tudes, voire n'ayent esté entre-
mêlées ou suivies de déplaisirs
& traverses , aussi arriva-t-il ors,
qu'une curiosité non necessaire
diminua en quelque sorte l'ex-
trême contentement du Roy ;
dont la cause fut telle. Sa majesté
ayant un premier Médecin nom-
mé la Riviere, lequel n'avoit pas
grande Religion, mais néanmoins
inclinait plus à la Reformée qu'à
la Romaine , & qui se mesloit de
faire des Nativitez , en quoy il

avoit souvent bien rencontré , Elle luy commanda lors qu'Elle vit la Reyne sa Femme en travail , de mettre une Montre bien ajustée sur la Table , pour connoître certainement l'heure & la minute que l'Enfant viendrait au monde ; que si c'estoit un Fils , d'en tirer une Heure natale , ce qu'il promit de faire , & néanmoins fut quinze jours sans en parler ; dequoy Sa majesté se ressouvenant lors que vous luy parlâtes de la Brosse , autrefois vostre Précepteur , qui se mesloit aussi de prédire , il appella ledit Sieur de la Riviere , & l'ayant tiré à part , luy dit devant vous , Mais à propos , Monsieur de la Riviere , vous ne me dites rien sur la naissance de mon Fils le Dauphin. Qu'en avez-vous trouvé ? SIRE , répondit-il , j'en avois

commencé quelque chose, mais j'ay tout laissé là, ne me voulant plus amuser à cette Science, que j'ay en partie oubliée, l'ayant toujours reconnuë grandement fautive. O ! dit le Roy, je vois bien que ce n'est pas là où il vous tient, car vous n'estes pas de ces tant scrupuleux, mais c'est en effet que vous ne m'en voulez rien dire, crainte de mentir ou de me fâcher; mais quoy qu'il y ait, je le veux sçavoir, voire vous commande, sur peine de m'offenser, de m'en parler librement. Sur quoy le Sieur de la Riviere se voyant pressé, apres trois ou quatre autres refus, finalement comme tout en colere, luy dit. SIRE, vostre Fils vivra âge d'Homme, regnera plus que vous; mais vous & luy serez tous differens en inclinations &

humeurs. Il aimera ses opinions & fantaisies , & quelquefois celles d'autrui ; plus penser que dire sera de saison , desolations menacent vos anciennes assistances , vos ménagemens seront déménagez ; il exécutera choses grandes ; sera fort heureux en ses desseins , fera fort parler de luy dans la Chrétienté ; touûjours Paix & Guerre ; de lignée , il en aura , & apres luy les choses empireront ; qui est tout ce que vous en sçau- rez de moy , & plus que je ne m'é- tois resolu de vous en dire. Sur quoy le Roy s'estant mis à resver , assés mélancolique , il luy dit. Vous entendez les Huguenots , je le vois bien ; mais vous dites cela parce que vous en tenez. Sire , dit Monsieur de la Riviere j'en- tens tout ce qu'il vous plaira , mais vous n'en sçauvez pas da-

vantage de moy ; & comme tout mutiné se retira. Puis le Roy vous ayant pris par la main, vous mena dans le creux d'une Fenestre, où il vous entretint assez longtemps sur ce sujet, comme nous l'avons entendu de vous-mesme, sans néanmoins en avoir rien sceu davantage, ce que vous suppléerez quand il vous plaira.

Des quatre Auteurs qui ont recueilly les Mémoires de Monsieur de Sully, quelques-uns témoignent en plusieurs endroits, qu'ils estoient de la R. P. R. Cependant ils parlent de ce Promisc fort naturellement. Monsieur de Sully l'estoit aussi, le Livre a esté imprimé en une Ville Protestante, & par conséquent il en doit paraistre moins suspect. Qu'adites-vous, Monsieur, de celuy qui l'a fait ? Trouvez-vous qu'il ait deviné ? Ces assistances données par

B. 2

Henry IV. aux Huguenots, ont-elles esté de quelque considération sous son Successeurs ? N'a-t-on pas vu que Louis XIII. a bien sceu déménager les ménagemens de son Pere, & par l'abatement d'un nombre infiny de Temples, par des Conversions continuelles, & par la décadence des Affaires des Huguenots ? Le Sieur de la Riviere n'a-t-il pas bien jugé que LOUIS XIV. en feroit plus que son Prédecesseur, & que sous la lignée de celui-cy les choses des Huguenots empireroient. Nos Prétendus auront beau chercher quelque détour & quelque explication à cet Entretien, qui leur soit favorable ; je croy qu'ils y reüssiront aussi mal, qu'ils ont reüssy à trouver dans la Sainte Ecriture leurs Dogmes & leurs Erreurs. Il y a apparence que si le Sieur de la Riviere avoit voulu s'expliquer, il auroit prédit de grands événemens là-dessus ; mais comme il estoit mutiné

de ce que sa science luy en avoit trop appris & qui lisoit trop bien dans l'avenir que la ruine de sa Religion estoit reservée aux pieux desseins du Roy, il aimoit mieux se taire, que de se trouver obligé de dire des choses qui le chagrinoient, qui auroient étonné ceux de son temps, & préparé tout le monde à voir reüssir ce qu'il avoit prévu. Je voudrois bien, Monsieur, que nos Sçavans voulussent un peu raisonner sur la Science des Horoscopes, & apprendre au Public par vostre moyen, si elle est assurée ou non. Je suis persuadé avec bien de Gens, que les Constellations qui régnerent au temps des naissances, peuvent inspirer des inclinations particulières, & former la bonne ou la mauvaise fortune; mais que sur des Figures tracées, que sur l'examen d'une Etoile, que sur l'influence d'un Signe, on

puisse fonder quelque certitude pour les actions futures des Enfans de celuy qui naist, c'est ce qui me passe, Cependant le Sieur de la Riviere, en faisant l'Horoscope de Loüis le Juste, a fait connoistre ce que Loüis LE GRAND son Fils devoit faire apres luy; & non content d'avoir appris à Henry IV. que son Fils attaqueroit l'Herésie, il a fait connoistre qu'elle seroit aux abois sous le Règne de son Petit-fils. Pour moy, je crois que pour tout autre que pour le Roy, de semblables Propheties seroient impossibles; mais il faut que pour un Prince extraordinaire, tout ce qui le regarde soit extraordinaire. Je suis, &c.

Vous voyez, Madame, que par ce qui est rapporté dans cette Lettre, on connoist qu'au moment de la Naissance de Loüis XIII. on découvrit ce que Loüis

LE GRAND devoit faire un jour pour l'Extirpation de l'Herésie. La quantité de Personnes qui continuent de se convertir, donne lieu de dire qu'elle est aux abois. Vous sçavez déjà peut-estre ce qui est arrivé depuis trois mois en la Ville de Chastillon sur Loing. Par l'Edit signé au Château d'Amboise le 19. Mars 1563. on permit aux Gentilshommes d'avoir des Presches chez eux. Les Seigneurs de Chastillon jouirent de ce Privilège, & enfin Gaspard de Coligny, Petit Fils de l'Amiral, se trouvant incommodé du grand nombre de Peuple qui se rendoit en son Château de Chastillon pour assister au Presche, fit transferer cet Exercice dans la Ville vers l'année 1615. & en 1619. il acheta un Jardin, où fut basti le Tem-

ple des Prétendus reformez. Ainsi à l'exemple de plusieurs autres Seigneurs, il fit un Exercice public d'un Exercice qui n'étoit que personnel. On a prouvé par Pièces justificatives, que les Prétendus Reformez n'ont commencé à faire leurs Presches dans la Ville de Châtillon qu'en 1615. dans laquelle année ils louèrent deux Chambres pour y faire leur Exercice, & que la Place où ils ont basti leur Temple, ne fut achetée qu'en 1619. par Gaspard de Coligny. Il est constant qu'avant ce temps-là, l'Exercice de leur Religion avoit toujours esté fait hors de la Ville, dans la Maison du Seigneur, qui payoit la principale portion de l'entretienement du Ministre, & que cet Exercice dépendoit tellement de la personne, qu'on n'au-

loit osé y rien changer qu'il ne l'eust permis. Toutes ces choses ayant esté meurement examinées, le Roy par son Arrest du Conseil d'Etat du 12. Fevrier dernier, a interdit pour toujours l'Exercice public de la Religion Prétenduë Reformée en la Ville de Chastillon sur Loing, & ordonné que le Temple qui y est construit sera démoly jusqu'aux fondemens.

Cet Arrest, & plusieurs autres de mesme nature, confirment bien ce que le Pere Alexis du Buc, Theatin, a dit à la louange du Roy dans une de ses Controverses. *On ne dira pas de ce grand Monarque, comme d'Aza Roy d'Israel, Verumtamen non abstulit excelsa. Aza estoit pieux; il avoit du zèle pour le culte du vray Dieu. Fecit Aza, dit l'Ecriture, rectum*

ante conspectum Domini. Mais quelque grand que fust son Zèle pour exterminer l'Idolatrie, non abstulit excelsa, il n'abatit pas les Temples que Salomon avoit fait bastir aux Idoles. Henry le Grand, dans un temps fâcheux, & dans l'impossibilité de se vanger des outrages de ceux de la Religion Prétendue Reformée, signa en leur faveur l'Edit de Nantes, & leur accorda le Temple de Charenton, qui est contraire à l'Article 14. de cet Edit, qui défend de faire aucun Exercice public de la Religion, plus près de Paris que quatre lieues. Louis le Juste, à qui Dieu avoit presté son Bras pour ôter la Rochelle aux Prétendus Reformez, n'abatit pas les Temples qu'ils y avoient, verumtamen non abstulit excelsa; mais LOUIS LE GRAND imitant la pieté & le zèle du Saint Roy Josias, qui ôta les

*Autels des faux Dieux , & chassa
les faux Prophetes , fait démolir les
Presches , par tout son Royaume , dé-
truit les Colléges où l'on enseignoit
l'Herésie , dans tous les endroit où
l'on n'a point de droit d'en avoir , &
emploie sa puissance à exterminer ce
Monstre du sein de ses Etats.*

Il y a lieu d'esperer qu'il en
sera bien-tôt tout-à-fait banny.
Il l'est déjà de Montelimard. La
Province de Dauphiné par la
proximité du Vivarets & du Lan-
guedoc , ayant toujours esté le
Théâtre de la Guerre , pendant
les Troubles que les Prétendus
Reformez exciterent dans le Ro-
yaume , cette Ville fut regardée
dés lors par les Chefs les plus
puissans du Party , comme le lieu
qu'ils jugeoient le plus propre
pour le maintenir. Ce fut dans
cét esprit que Monsieur le Con-

nestable de Lefdiguieres , après s'en estre rendu le Maistre , trouvant dans cette Place qu'il appelloit communément son Boulevard de la Plaine , tout ce qui pouvoit faciliter l'exécution de ses desseins , non seulement par la force de sa Citadelle , mais encore par sa situation avantageuse qui n'est qu'à un quart de lieuë du Rosne , y fit bâtir un Temple l'an 1599. qu'il fonda de vingt-quatre mille livres. Les Particuliers suivant son exemple , contribuerent chacun à l'envy à le rendre un des plus beaux & des plus considerables de la Province. C'estoit bien assez qu'il eust subsisté dans tout son éclat pendant près d'un Siecle. Le temps de sa chute estoit arrivé, & Dieu l'avoit réservé au glorieux Regne de LOUIS le Grand , qui ne goûte

jamais un plus doux triomphe, que lors qu'il le remporte sur les Ennemis de la Religion. Le zele qu'il a pour la faire reconnoistre dans toute la France, luy donnant un juste discernement pour le choix des Prelats capables de la soutenir, fit tomber le sien sur Messire Daniel de Cosnac, à present Evêque de Valence, & Comte de Die, Sa Maison est fort illustre, & a donné des Cardinaux à l'Eglise. Pour sa Personne, je n'ay point d'autre éloge à vous en faire qu'en vous disant, que depuis qu'il a esté nommé par Sa Majesté, il n'a rien épargné pour détruire l'Herésie dans son Diocèse. Un tres-grand nombre de Temples que l'on y a abattus par le soin qu'il a pris de faire voir des contraventions manifestes aux Edits, & aux Déclarations du Roy,

parlent mieux de sa gloire , que tout ce que je pourrois vous en dire , sans qu'il soit besoin que je vous fasse souvenir de celle qu'il s'acquit dans une des dernieres Assemblées du Clergé , dans laquelle il ne donna pas moins de marques de sa pieté , que de son esprit. Mais pour ne vous arrester pas davantage sur cet article qui me meneroit trop loin, je passe à ce qui a donné lieu à la demolition du Temple de Montelimard. Le Sieur Chirou qui en estoit le Ministre , ayant receu à la Communion la nommée Amabile Chaufin, Relapse, contre les Ordonnances , fut obligé avec tout le Consistoire de répondre au Procez qui luy fut intenté au Parlement de Grenoble. Monsieur de Valence montra le zele d'un veritable Pasteur dans tout

ce Procez , dont il commit la poursuite à M^r Faure Prieur de Saint Marcel , & Visiteur Général de l'Ordre de Cluny, pendant que d'autres affaires de son Diocèse , aussi importantes que celle-là, l'appelloient ailleurs de temps en temps. Monsieur Faure fit toutes les diligences nécessaires. Les Défenses des Prétendus Reformez furent écoutées. On examina les Ordonnances , & enfin le 12. Juillet de l'année dernière , le Parlement de Grenoble donna Arrêt , portant que l'Exercice de la Religion Prétenduë Reformée seroit pour toujours interdit dans la Ville de Montelimard , le Temple razé, & qu'au milieu de sa place , il seroit élevé une Croix de Pierre sur un pied d'estal , pour y demeurer à perpetuité ; le Ministre

Chiron, & la Relapse, condamnez au Bannissement. Quoy que le coup fust rude aux Pretendus Reformez, il falut qu'il obeïssent, & ils abatirent eux-mesmes leur Temple dès le mois d'Aoust dernier ; mais comme les fondemens qui en restoient leur laissoient quelque esperance de le revoir un jour sur pied, il leur fut ordonné par un second Arrest du mois de Septembre suivant, d'arracher les fondations des murailles du Temple, & d'en porter les Materiaux hors de la Ville, ce qui ayant esté fait, il ne manquoit plus pour l'exécution entiere de ces Arrests, que de faire élever une Croix au milieu de la place où l'on avoit abatu le Temple, qui fust un monument éternel de la victoire qu'elle a remportée sur l'Herésie, Mon-

Sieur de Valence ayant voulu aller luy mesme en personne rendre compte de toutes ces choses à Sa Majesté, en remit la Ceremonie jusqu'au 16. Avril dernier, qu'elle se fit à Montelimard avec beaucoup d'éclat & de pompe. On n'épargna aucune dépense pour embellir cette Croix. Aux quatre faces de son pied d'estal, on lit de fort belles Inscriptions Latines de la composition du Pere le Brun Jésuite, qui a presché tout le Carême dans l'Eglise Collégiale de cette Ville-là, avec l'applaudissement general de son Auditoire. Une partie de ces Inscriptions marque le fait, & l'autre est à la louange du Roy. Toutes choses ayant esté disposées, Monsieur l'Evesque se rendit à Montelimard, non seulement pour la Benedi-

ction de la Croix, mais pour celle d'une Cloche qui servoit au Temple des Religionnaires, par un privilege qu'ils avoient usurpé. Par les Déclarations de Sa Majesté des années 1666. & 1669. il leur est défendu de s'assembler au son de la Cloche dans les lieux où il y'a Citadelle ou Garnison, ce qui donna lieu à Messieurs du Chapitre de Sainte Croix, de se pourvoir en 1680. devant Monsieur d'Herbigny, Intendant alors en Dauphiné, pour faire ordonner qu'en conformité de ces Déclarations, le Clocher du Temple seroit démolý, & la Cloche sequestrée. Monsieur Bauteac, fameux Avocat de Montelimard, entreprit cette Affaire au nom du Chapitre, & la mit en état par deux Discours publiquement faits en
présence

presence de Monsieur d'Herbigny ; de sorte que les Religioneux se tenant pour condamnés , ôterent leur Cloche dans le delay qui leur fut donné pour répondre , & l'enterrerent dans une Cave. Cette Cloche ayant esté remise à Messieurs du Chapitre , par les soins de Monsieur Remond l'un des Chanoines, Monsieur Fargier en fut le Parrain au nom de la Ville , & Madame de Combeaumont la Maraine. C'est une Dame convertie depuis environ quatre ans, d'une pieté exemplaire , & d'un si grand zele pour la Religion Catholique , qu'elle l'a fait embrasser à toute sa famille , composée de trois Fils & de cinq Filles. Monsieur l'Evesque à son arrivée fut haran-

May 1685.

C

gué par Monsieur Baile Lieutenant Général, à la teste de tout son Corps ; son Discours fut fort poly , & prononcé avec beaucoup de grace. Quoy qu'il ait à peine vingt sept ans, il s'est acquis l'estime de tout le monde dans la fonction de sa Charge. Monsieur du Claux Président à l'Election qui parla ensuite, fit un Compliment dont on ne fut pas moins satisfait. C'est un Homme d'un merite distingué , & qui a beaucoup de délicatesse d'esprit. Monsieur de Valance qui fut aussi complimenté par les Consuls , avant que de se rendre à la place du Temple , entendit dans l'Eglise Collégiale de Sainte Croix , dont le Chapitre l'avoit esté prendre en Corps, la Predication qui y fut prononcée par Monsieur Faure. On peut dire

qu'il se surpassa luy-mesme en cette occasion. Il prit pour son Texte , *Absit mihi gloriam nisi in Cruce Domini* , & finit par l'Eloge du Roy , en s'adressant à Monsieur l'Evesque qu'il loua d'une maniere fort éloquente sur son zele pour la Religion. Il receut de grands applaudissement de toute l'Assemblée qui se trouva fort nombreuse. Ensuite Monsieur de Valence revestu de ses Habits Pontificaux , précédé de tous les Corps religieux & du Chapitre , partit en Procession pour aller à la Place du Temple, pendant que la nouvelle Cloche & les anciennes sonnoient à la fois. Monsieur le Comte de Virvile , Gouverneur de Montelimard , qui avoit regalé ce Prélat magnifiquement , avoit fait mettre sous les armes une

partie de la Bourgeoisie aussi bien que la Garnison de la Citadelle. L'une & l'autre fit une fort belle décharge. La Bénédiction faite avec les Ceremonies ordinaires, Monsieur de Valence receut au pied de la Croix l'Abjuration d'une Femme. Il avoit auparavant receu celle d'un Gentilhomme dans un autre lieu. Après qu'il luy eut fait faire sa Profession de Foy, il retourna à l'Eglise dans le mesme ordre qu'il estoit party. La Musique qu'on avoit fait venir des Villes voisines, entonna le *Te Deum*, & la Bénédiction du Saint Sacrement fut donnée par Monsieur l'Evesque, qui fut remené chez luy par Messieurs du Chapitre, & par tous les Corps religieux.

La Démolition du Temple de Montelimard a donné lieu à

ce Sonnet de Monsieur l'Abbé
du Claux, Chanoine de Sainté
Croix de Montelimard. C'est un
digne Frere du Président dont
je viens de vous parler. Vous
vous souviendrez que le nom de
Monsieur l'Evesque de Valence
est Daniel.

E *Difce autrefois de superbe struc-
ture,*

*Qu'avoient fait l'Herésie & la Re-
bellion,*

*Temple, des plus fameux de la Reli-
gion,*

*Où long-temps ont regné l'erreur &
l'imposture.*



*Tu ne prévoyois pas une telle avan-
ture ;*

*Tes Pasteurs t'asseroient que toy ;
Sainte Sion,*

*N'estant jamais sujette à la corrup-
tion,*

*Tes Murs ne tomberoient qu'avecque
la Nature.*



*Mais où sont ces longs jours dont
souvent t'ont flaté
Ces Ministres zélez contre la Ve-
rité ?*

*Ton sort perpétuel n'estoit donc rien
qu'un Songe ?*



*Malgré le Pronostic tes Murs sont
démolis.*

*Peuples qui le voyez, n'en soyez pas
surpris,*

*Daniel sçeut toujours triompher du
mensonge.*

Les Vers qui suivent sont du
jeune Gentilhomme dont je vous
envoyay dans ma Lettre du der-
nier mois l'Ouvrage galant qui
vous a tant plu, sur ce qu'Iris
en mourant avoit ordonné à Da-

GALANT. 55

mon d'aimer Celimene. Vous ne
l'approuverez peut-être pas
moins dans le sérieux que dans
l'enjoué.

A MONSIEUR
L'EVESQUE DE VALENCE

Sur son zèle pour la
Religion.

Illustre & grand Prélat, dont la
sagesse exquise

Sert avec tant d'éclat d'ornement à
l'Eglise,

Que tu sçais bien régler parmy tant
d'Ennemis

Le peuple que le Ciel à ta garde a
commis !

De deux Religions malgré la diffe-
rence,

Chacun voit les effets de ta rare pru-
dence.

Ton œil veillant à tout, l'Herésie aux
abois

Apprend de nos Edits à respecter les
Loix ;

Et tandis que LOVIS pour ouvrir la
Campagne

Enleve en Conquerant Luxembourg
à l'Espagne ,

Qu'au superbe Génois il fait crain-
dre ses coups ,

Ton zèle luy prépare un Triomphe
plus doux.

Déjà Montelimart t'en fournit la
matiere ,

C'est par toy que son Temple est ré-
duit en poussiere ;

L'Herétique en frémit , & le voyant
tomber

Avec tout le Party s'attend à suc-
comber.

Poursuis , & nous verrons bien-tost
d'autres miracles ;

Ta pieté jamais ne craignit les ob-
stacles ,

On luy résiste en vain ; cent Temples
abatus
Ont assez à la France annoncé tes
vertus.

Le mesme adresse ces autres
Vers aux Prétendus reformez ,
sur la démolition de leur Temple.

CAlviniste obstiné dans ta Secte
rebelle ,
Cesse pour le Seigneur de t'armer
d'un faux zèle ,
Ouvre les yeux enfin ; ton culte luy
déplaist ,
Pour abatre ton Temple il a donné
L'Arrest.
S'il paroist prononcé par une bouche
humaine ,
Le Ciel pour te punir en ordonna la
peine ,
Et ne l'auroit pas fait , si dans ce
triste lieu

C 1

*Tu rendois les honneurs que l'on doit
au vray Dieu.*

*Mais ne te trompe pas ; pour le ren-
dre propice ,*

*Tel qu'il l'offrit luy-mesme il faut
un Sacrifice.*

*C'est par là qu'on luy plaist , & tes
Chants languissans*

*Ne luy tiennent point lieu ny d'Autel
ny d'encens.*

*Qui te retient le bras, quand il faut
qu'il s'appreste*

*A renverser ce Temple, autrefois ta
Conqueste ?*

*Frape sans t'émouvoir , tous delais
seroient vains ,*

*Il est juste aujourd'huy qu'il tombe
par tes mains ,*

*Et que ton Herésie où se joint le blas-
phème ,*

*Par ses propres Enfans se détruise
elle-mesme.*

Un Illustre , connu & estimé
de toute la France par ses Ou-
vrages galans , a fait ce qui suit
sur la Démolition de ce mesme
Temple.

CHers Dévoyez , mes pauvres
Freres ,
J'entre dans vos vives douleurs ;
Tous les Astres vous sont contraires ,
Je ne vois par tout que malheurs
Regner dans vos tristes affaires.



Nostre ferme & pieux Prélat ,
Dont le zèle fait tant d'éclat ,
Dont l'ardeur n'est point hypocrite ,
Qui depuis trente ans vous combat ,
Eleve son fameux mérite
A mesure qu'il vous abat.



Il vous fait une juste guerre ;
Sur l'appuy d'une fausse Pierre
Voyez combien vous hazardez ;

*Vos Bastimens les mieux fondez ,
Ou vont tomber , ou sont par terre.*



*Vous n'avez sceu que trop ofer ;
Ne prétendez plus abuser.*

*De vos Edits , de vos Franchises.
Vos Temples vous vont écraser ,
Solvez-vous vite en nos Eglises.*

Je ne sçaurois finir cet Article sans vous faire part d'un Madrigal qui enferme une Réponse aussi juste que spirituelle , faite par un Ministre de la Religion Prétenduë Reformée dans le Païs des Seuenes , Homme fort estimé parmy ceux de son Party , mais qui a fait voir une fidélité particulière pour son Prince en toutes sortes d'occasions , quelque préoccupation qu'il ait pour la Religion qu'il professe. Le Madrigal explique le Fait.

DAns une certaine Province Où
 nôtre incomparable Prince
 Souffre encor ceux qu'on dit Reformez
 Prétendus,

Où les Prêches publics ne sont pas
 défendus,

En un Lieu qu'on a vu peu souvent
 dans l'Histoire,

Il arriva debat dedans le Consistoire.

L'on reçoit dans ce Corps des Gens de
 tout état,

Le petit Artisan, tout comme l'A-
 vocat,

Et mesme à cet honneur la force du
 suffrage

Mieux que la pieté peut frayer le
 passage.

Cependant un Tailleur ayant esté
 nommé,

Ce choix par quelques-uns ne fut
 pas confirmé.

Sur ce Fait, au lieu de Sentence,
 Le Ministre est prié de dire ce qu'il
 pense.

62 MERCURE

Mes Freres , *répond-il* , le party le
meilleur ,

Malgré des Opposans les raisons
mal conquës ,

C'est de recevoir le Tailleur ,
Nos Affaires sont découfuës.

Tout le monde est si fort char-
mé du Roy , que ceux mesme qui
ne s'occupoient qu'à des Vers
galans , semblent n'en pouvoir
plus faire que pour luy. Ce Son-
net de Monsieur de Grammont
de Richelieu en est une preuve.
Il est sur des Bouts-rimez , en-
voyez par la Dame mesme à qui
il s'adresse.

BOUTS-RIMEZ

POUR MADAME DE R...

NE *soyez pas surprise , adorable*
Climéne ,

*De n'avoir plus de moy ny sonnet ny
Chanson.*

*Le moyen d'approcher maintenant
d'Hypocrène ?*

*LOUIS occupe seul tout le sacré
Vallon.*



*J'ay mille fois pour vous sollicité ma
Veine,*

*Et pour vous mille fois monté sur
l'Hélicon ;*

*Autant de fois pour moy l'entreprise
fut vaine ;*

*De ce Prince on n'y peut séparer
Apollon.*



*Aujourd'huy, par un sort que je ne
puis comprendre,*

*Ce Sonnet que pour vous je voulois
entreprendre,*

*Se va trouver encor tout entier pour
mon Roy,*



*Ne vous en fâchez pas ; & songez
que ses charmes
Triomphent en tous lieux aussi bien
que ses Armes ,
Et que ce Prince est né pour nous don-
ner la Loy.*

Je vous ay parlé il y a déjà quelques années de divers Jeux qui se font en plusieurs Villes le premier jour de ce mois. Ceux qu'on nomme *Floreaux* ou *Floreaux*, sont de ce nombre. Ils se font dans la Ville de Thoulouse Capitale de Languedoc, & tirent leur origine de ce qu'autrefois au commencement de ce même mois de May, toute la Jeunesse du Pays & des Provinces voisines s'y assembloit, dans un certain lieu choisy, où l'on recitoit toute sorte de Poësies, Odes, Madri-

gaux, Stances, Elogies, Sonnets, & sur tout des Chants Royaux. Cela se faisoit pendant trois jours, lesquels estant expirez, les Anciens recueilloient les voix pour donner le prix. Celuy qu'on en jugeoit digne, recevoit une Couronne de Laurier, & on l'appelloit *l'Amant Fidelle de la Cour d'Amour*. Il y avoit mesme des Dames qui composoient ainsi que les Hommes, mais afin qu'on ne creust pas que la complaisance engageast les Juges à leur estre favorables, elles renonçoient au prix. Enfin après un fort grand nombre d'années, une Femme de qualité appelée Clemence, entraînée par le panchant qu'elle avoit pour la Poësie, forma le dessein d'éterniser sa memoire en instituant une Feste remarquable, qu'on nomma les Jeux Fleu-

reaux,, & qu'elle voulut estre celebrée le premier, & troisiéme jour de May. Elle laissa pour cela la plus grande partie de son bien à Messieurs de Ville, à condition que tous lesans ils feroient faire quatre Fleurs de Vermeil qui seroient, l'Eglantine, le Soucy ; la Violette & l'Oeillet. Les trois premieres qui valent au moins quinze Pistoles chacune, sont pour les jeunes Gens que l'on trouve dignes de les remporter par le merite de leurs Ouvrages. Elles sont d'une coudée de hauteur, & representent la Fleur dont elles portent le nom, avec un pied de Vermeil, où les Armes de la Ville sont gravées. La quatrième qui est plus petite que les autres, est pour les petits Enfans, & se donne par faveur. L'Hostel de Ville qui est tres-beau, tres-

grand & tres-spacieux, estoit la maison de cette Dame. Elle la donna pour y celebrer ces Jeux, ainsi que la Place du Marché que l'on appelle *La Pierre*. C'est un lieu couvert, où quantité de Marchands étalent leurs Marchandises. On commence cette cérémonie tous les ans le premier jour du mois où nous sommes, par une Messe solennelle qu'on chante en musique, & à laquelle tout le Corps de Ville assiste. Pendant tout ce jour chacun recite les Vers qu'il a composez, & le troisième du mesme mois, on convie quantité de Personnes des plus considerables de Thoulouse à un dîné magnifique, après lequel on examine tous les Ouvrages qui ont esté recitez, & chacun donne sa voix pour les Prix. Il s'y trouve toujours un Président au mortier.

& quatre Conseillers au Parlement. Cependant on enferme dans une grande Sale tous ceux qui aspirent aux Prix, & chacun y travaille en particulier à ce qu'on appelle l'Effay. C'est un Sonnet qu'ils font sur un Vers qui leur est donné, & par lequel ils sont obligez de le finir. La dernière fois qu'on distribua les prix, voicy les Vers que l'on donna pour l'Effay.

Quiconque espere en Dieu n'est jamais confondu.

Vous ne serez pas fâchées sans doute de voir ce que firent là dessus ceux qui eurent les trois Prix.



SONNET

DE M^r BROÜILHET DU ROCQ
Qui remporta l'Eglantine.

C'est le Viennois qui parle.

L'Orgueilleux Ottoman, pour re-
parer l'outrage
Qui le couvrit de honte aux pieds
de nos Ramparts,
Contre nous puissamment s'arme de
toutes parts;
Mais le Ciel de nouveau détruira
son ouvrage.



Qu'il médite en secret un horrible
carnage,
Il a beau dans son fiel empoisonner
ses Dards;
En vain pour regagner ses riches
Etendarts
Dans sa fureur extrême il met tout
en usage.



*Ce cruel Ennemy nous veut charger
de Fers ,*

*Et le funeste état de son dernier re-
vers*

*Nous répond des effets d'une entiere
vangeance.*



*A nos vives douleurs le Seigneur s'est
rendu ,*

*En luy seul de formais mettons nostre
espérance ,*

*Quiconque espere en Dieu n'est
jamais confondu.*

SONNET.

DE M^r DE RAYMOND,
Qui remporta le Soucy.

R *Enonçons aux plaisirs , sortons
du précipice ;*

*Dans un cruel panchant le Demon
nous conduit ,*

Il vient couvrir nos yeux d'une éternelle nuit ,
Pour nous faire trouver des douceurs dans le vice.



Ce n'est plus dans mon ame où son poison se glisse,
Et ce cœur que le crime a tant de fois séduit ,
Détrompé maintenant , & par la Grace instruit ,
Fait à Dieu de ses maux un entier sacrifice.



Funestes mouvemens , plaisirs trop criminels ,
Je quitte vos appas pour des biens éternels ,
Le Seigneur désormais fera toute ma gloire.



On ne me verra plus à l'aimer suspendu ,

*Je garderay toujours empreint en ma
mémoire*

*Quiconque espere en Dieu n'est
jamais confondu.*

SONNET

DE M^r D'ABBATIA,
Qui remporta la Violette.

D'*Un bonheur apparent les fra-
giles appas ,
Entraînoient à leur gré mon ame
vagabonde ;
J'ay vogué jusqu'icy sur une Mer
profonde ,
Et j'ay trouvé par tout des écueils
sur mes pas.*



*Le Ciel m'a préservé de mille af-
freux trépas ,
C'est en luy seul aussi que mon espoir
se fonde.
Depuis qu'il m'a fait voir les vani-
tez du Monde ,*

Je

*Je le vois à toute heure , & je ne le
suis pas.*



*Dans ce funeste état ma déplorable
vie*

*De troubles violens fut toujours pour-
suivie ,*

*Mais le calme à la fin vient de m'e-
stre rendu.*



*Seigneur , je le vois bien, ta bonté me
l'envoie ,*

*C'est pour aller au Ciel une agréable
voye.*

*Quiconque espere en Dieu n'est
jamais confondu.*

Ces divers Essays à la fin des-
quels chaque Auteur écrit son
nom , servent à déterminer les
Juges qui ont à prononcer sur les
prix. Après qu'ils ont décidé de
tout, on leur apporte une collation

May 1685.

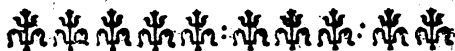
D

fort magnifique , & l'on en fere une autre séparément à la Jeunesse qui a recité des Vers. On se rend ensuite dans la grande Sale , où est la Statuë de Dame Clemence dans une Niche contre la muraille. Elle est de Marbre blanc , couronnée de Fleurs , & ceinte aussi d'une Ceinture de Fleurs qui va jusqu'en bas. Les Capitouls au nombre de huit se mettent sur leurs Sièges ordinaires , & Messieurs du Parlement prennent leurs Places de l'autre costé. Monsieur le Président fait sa Harangue , après quoy un Huissier de Ville appelle tout haut celuy qui a mérité le prix de l'Eglantine. Il vient le recevoir de la main du Chef du Consistoire de la Ville , qui est celuy qui préside aux Jeux. Toute l'Assemblée fait de grandes

acclamations , qui sont suivies des fanfares des Trompettes. Les Hautbois & les Violons qui leurs répondent, font retentir le triomphe du Vainqueur. Toute cette Simphonie le mene chez luy accompagné de tous ses Amis , & de quantité de Gardes de l'Hostel de Ville avec leurs Casques & leurs Halebardes. C'est un Huissier qui porte sa Fleur. On rend les mesmes honneurs à ceux qui ont remporté les Prix de la Violette & du Soucy. Chacun d'eux traite ses Amis le jour de la Trinité , & se promene l'après-dinée par la Ville avec une longue suite de Carrosses. Les Capitouls de Thoulouse ont deux Robes , l'une ordinaire , & l'autre de cérémonie. L'ordinaire est my - partie d'Ecarlate & Noir. L'Habit de cérémonie est un

long Manteau tout d'Ecarlate, doublé de Satin blanc, avec des Hermines sur les deux épaules; chaque costé est de six bandes, trois d'Hermines, & trois de Nates d'or, & chaque bande large de trois doigts. Les Maistres aux Jeux Fleureaux sont ceux qui ont eu les trois Fleurs. Ils ont droit d'assister tous les ans aux Assemblées qu'on fait pour ces Jeux, de donner leurs voix pour les Prix, & d'estre de toutes les Festes de cette nature. Ceux qui prétendent aux Prix font diverses Pieces, parmy lesquelles il a toujourns un Chant Royal. Voicy quelques-unes de celles qui ont servy à les faire remporter.





LA DÉFAITE
DE PORUS
ROY DES INDES.

CHANT ROYAL.

ON a beau du Destin mépriser la
 puissance ,
 La valeur brave en vain ses ordres
 différens ,
 Rien ne peut les changer, courage ny
 prudence ;
 Mille exemples fameux en sont de
 leurs garands.
 Souvent les hauts desseins qu'un Hé-
 ros envisage
 Sont de l'ambition un superbe éta-
 lage.
 On a beau se fier à des biens si légers ,

D 3

*Les plus grands sont tombez dans la
honte des fers ;*

*Et quoy que la valeur puisse tout en-
treprendre ,*

*Hélas ! n'a-t-on pas veu par un triste
revers*

*Porus qui succomba sous le bras
d'Alexandre ?*



*Porus, ce grand Héros , dont la seule
présence*

*Donnoit de la terreur aux Roys les
plus puissans ;*

*Ce Prince infortuné , mais rempli
d'assurance ,*

*Attend sans s'effrayer le Vainqueur
des Persans.*

*La Paix qu'on luy présente offense
son courage ,*

*Elle fait à sa gloire un trop sensible
outrage ,*

*Pour l'honneur seulement il a les
yeux ouverts ;*

*Le seul bruit de son Nom fait trem-
bler l'Univers ;*

*Mais quelque heureux succès que son
cœur puisse attendre ,*

*Bellone a réservé pour des destins
amers*

*Porus qui succomba sous le bras
d'Alexandre.*



*Sur le bord de l'Hydaspe il paroist , il
s'avance ,*

*Tous les flots sont couverts de cadav-
res sanglans.*

*Il fait par mille morts ressentir sa
vaillance ,*

*On ne sçauroit donner des coups plus
violens.*

*Mille fiers Elephans animez au car-
nage*

*Secondent des Soldats l'impitoyable
rage.*

*Mais le fier Alexandre opposans ses
Coursiers*

*Enconrage les siens par ses Exploits
guerriers ,*

*Et ce généreux Chef qu'on ne sçau-
roit surprendre ,*

*Court & vole à l'instant attaquer
des premiers*

*Porus qui succomba sous le bras
d'Alexandre.*



*Alexandre tout plein d'une noble
espérance ,*

*Affronte fièrement les périls les plus
grands.*

*Dans ce cruel Combat on le voit qui
se lance ,*

*Il enfonce , il poursuit les Ennemis
errans.*

*Dans le Camp de Porus il fond com-
me un Orage ,*

*Par tout son Bras vainqueur & fou-
droye & ravage ,*

*Par tout ce Conquérant moissonne
des Lauriers ,*

Ce Héros vaut luy seul des Batail-
lons entiers.

En vain les Ennemis tâchent de s'en
défendre ,

Et menace déjà par des regards al-
tiers

Porus qui succomba sous le bras
d'Alexandre.



Enfin on ne voit plus la Victoire en
balance ,

On n'entend que les cris des Soldats
expirans.

Porus dans ce Combat presque sans
défense ,

Tout baigné dans son sang sur le
corps des Mourans.

Alexandre pour lors le presse davan-
tage ,

A travers ses Soldats il se fait un
passage ,

Il renverse les Tours dont ils mar-
chent couverts.

82 MERCURE

*On voit couler leur sang par cent en-
droits divers ;*

*La crainte & la foiblesse à l'envy
les font rendre.*

*Ils livrent aux hazards des plus
rîstes dangers*

*Porus qui succomba sous le bras
d'Alexandre.*

A L L E G O R I E.

*LOUIS toujours vainqueur , mesme
audelà des Mers ,*

*Part & va conquerir le reste de la
Flandre ,*

*Et son Roy justement représente en
ce Vers*

*Porus qui succomba sous le bras
d'Alexandre.*



BALADE

Servant de Réponse à celle que
Madame des Houlières a faite
sur les mêmes Rimes.

A Tous chagrins les Maris sont
sujets,
Cette Sentence en ma teste est écrite.
Ils ont toujours mille remords secrets,
Femme n'a plus que la mine benite,
Toujours en trouble avec elle on ha-
bite,
Bref on ne voit que Ménages mau-
dits;
Car à tel point l'inconstance est
venue,
Que loyauté dans l'Hymen est pen-
due,
Femme n'est plus ce qu'elle estoit
jadis.



*On veut avoir Habits, Meubles, Va-
lets,*

Le Sexe au Luxe attache le mérite.

De coqueter les desirs indiscrets

Ont tout gasté; la Grande; la Petite,

*Par tout Pais, soit jeune, ou decre-
pite,*

*Aime à charmer; Galans sont ap-
plaudis,*

*Pauvre Mary se voit passer pour
Grûe,*

A ses dépens faveur est obtenüe.

*Femme n'est plus ce qu'elle estoit
jadis.*



*Jeunes Beutez nous tendent des
filets,*

*Mais évitons cette engeance mau-
dite.*

*Ne sçait-on pas que parmy tels Ob-
jets*

L'un veut tromper, l'autre se félicite

D'avoir sçû faire à propos l'Hypocrite ?

Nous passons tous pour de francs Etourdis ;

Mais si près d'eux jamais on s'habituë

Pour le Contrat qu'on n'ait aucune vue ,

Femme n'est plus ce qu'elle estoit jadis.

~~DES~~

Dans l'Hyménée on voit horribles Faits ,

En Ville , aux Champs , par tous on les débite.

Plûtost que vivre avec Esprits coquets ,

Si l'on m'en croit , il faut se faire Hermite.

Ne pensez pas qu'à ce dessein j'invite
Parce que j'ay mes desirs refroidis ,

Ou que je suis de quelque humeur
bournée ,

*Non ; c'est , ma foy , que jenne , & que
chenue ,*

*Femme n'est plus ce qu'elle estoit
jadis.*

E N V O Y.

*Cher Licidas , songe à tes intérêts ,
Epargne-toy de tristes camouflets.*

De suivre Iris enfin discontinuë.

Ignorez-tu qu'au Siècle d'Amadis

*De maint Croissant Famille estoit
pourvenue ?*

A pire état la chose est parvenue.

*Femme n'est plus ce qu'elle estoit
jadis.*





LEPERVIER

E T

LA PERDRIX.

FABLE.

UN certain jour Maître
Epervier
Eut dessein de se marier ,
Et dans la Troupe Volatille
Cherchant une Femme gentille ,
Dame Perdrix luy plût d'abord ;
Mais raisonnant en Oyseau sage,
Je croy , dit-il , qu'avec le Paren-
tage
Je n'auray pas de peine à demeu-
rer d'accord.
Voyons plutôt si c'est mon
avantage.

Dame Perdrix est jeune, elle est
 d'un beau plumage,
 Elle n'a point le vol trop haut,
 Elle a l'humeur douce & l'air
 sage,
 Pour Femme c'est ce qu'il me
 faut.



*Quand sur cette agreable idee
 Nostre Epervier eut ainsi raisonne,
 Pour accomplir l'hymen tout fut bien
 ordonne.*

*Dame Perdrix fut demandee
 Par un jeune Perdreau qui par sou-
 mission*

Endossa la Commission.

*En forme il va voir sa Parente,
 Dit que Sire Epervier, de venu son
 Amant,*

*Veut estre son Epoux, pourveu qu'elle
 y consente.*

*La Perdrix à ce Compliment
 Répondit assez froidement.*

Je ne veux pas estre Eper-
viere ;

Mais par un étrange malheur

Elle vit arriver son Pere ,

*Qui trouva qu'Epervier luy faisoit
de l'honneur.*



*Le Perdreau s'en retourne, & le Pere
à sa Fille*

*Fait remarquer que de tout temps
La Cohorte Eperviere amoindrit sa
Famille*

*Par des combats & des meurtres
fréquens ;*

*Si bien, dit-il, qu'il faut par vostre
mariage*

*Eviter un pareil carnage ,
Afin qu'à l'avenir nous vivions
en repos.*

*N'ayant plus d'Ennemis , nous
n'aurons rien à craindre.*

*Quand la pauvre Perdrix entendit
ce propos ,*

Elle se trouva fort à plaindre.

Elle poussa quelques sanglots,

Ensuite répandit des larmes;

Mais ce furent de foibles armes

Pour vaincre un Pere intéressé.

Je vous trouve , dit-il , grande-
ment dégoustée.

On ne demande point si vous
êtes dotée,

Et je veux qu'aujourd'huy le
Contrat soit passé.

Vous ne voyez pas l'avantage
Qui doit nous revenir de votre
mariage.

Sçachez que pour vous c'est
un bien ;

Epousant l'Epervier vous ne
manquez de rien.

Vous entrez dans une Famille
Qui toujours l'a porté fort
beau

Parmy les Volatils ; considerez,
ma Fille,

GALANT. 91

Qu'il vous faudroit ramper,
épousant un Perdreau,
Et tenir fort maigre Cuisine,
Soit dit, ajouta-t-il, & qu'on s'y
détérmine.

*L'Eperviere future a beau se desoler;
Elle a beau s'en vouloir défendre,
Loin de la consoler*

*Le Perc trop cruel ne daigne pas l'en-
tendre,*

*Mais la quite fort brusquement,
Disant, Quand l'Oyseau de
rapine*

*Viendra vous voir, faites-luy
bonne mine.*

Car autrement....



*Tandis que tenoit ce langage
Nostre Beupere prétendu,
Vient le Gendre futur en pompeux
équipage;*

*Bref, l'hymen fut bien-tost conclu,
Après quoy l'Epervier emmena l'E-
perviere.*

*Entr'eux la Paix ne dura guere.
Nostre Epoux en usoit tres-mal,
Il estoit colere & brutal,
A tout moment faisoit querelle
A la malheureuse Femelle,
Et l'obligea par maint debat
A vivre dans le celibat,
De sorte que la pauvre Femme
Avoit mille chagrins dans l'ame.
A son Pere à la fin elle les fit sça-
voir.*

*Dans peu de temps il vient la voir,
Et parce qu'il estoit Beupere,
Il voulut paroistre en colere
Contre Maistre Epervier,
Qui luy répondit d'un ton fier,
Aprends, foible Animal, que quand
j'ay pris ta Fille,
J'ay trop honoré ta Famille.
Le Pere à ce discours connut bien le
malheur
Qu'à sans aucun retour sa Fille estoit
livrée.*

*Il s'enfuit de honte & de peur,
Nostre Perdrix fut dévorée,
Et l'Epervier fut comme auparavant
A l'égard des Perdrix un Oyseau ravissant.*



*Pere, qui veux choisir un Gendre,
N'écoute point la vanité,
Choisis-le de ta qualité;
Mais si ta Fille n'est pas tendre,
Garde-toy bien de la donner.
Cette Fable te doit apprendre
Que son cœur plus que tout il faut
examiner.
Aujourd'hui l'intérêt a de grandes
amorcees,
C'est à quoy seulement les Parens ont
égard,
Toute tendresse est mise à part;
Mais sçache que de là naissent tous
les divorces.*

Je ne doute point , Madame, que toutes ces Pièces ne vous donnent une estime particuliere pour les Muses Toulousaines. Il y a beaucoup de feu , & un tour fort naturel , dans ce qui part d'elles; & j'espere que de temps en temps je pourray vous procurer le plaisir de voir leurs productions.

En voicy une d'un de nos Illustres en Musique. Quand elle n'en seroit pas , vous l'aimeriez par la beauté des paroles.

AIR NOUVEAU.

S*I l'Hyver vous tenez vos passions secretes ,*

Vous les publiez au Printemps.

Petits Oyseaux , quand vous estes contens ,

Vos ardeurs ne sont plus discrettes.

*Pour moy, dans l'Empire amoureux
Je me plains du Destin à mes desirs
contraire ;*

*Mais si j'estois heureux ,
Je sçaurois bien me taire.*

Je vous ay promis de vous faire part de ce qu'Hadgi Mehemet Envoyé du Dey d'Alger, a raconté icy de la Méque, où il a passé quelques années ; il faut vous tenir parole. La Meque est une Ville fort ancienne de l'Arabie Deserte , pour laquelle les Mahometans ont une telle vénération , qu'ils croient que tous ceux qui ne sont pas de leur Secte , sont indignes d'y entrer. Ainsi ils ne leur permettent pas d'en approcher , mesme de quelques journées, & si un Chrétien étoit surpris sur cette Terre qu'ils estiment Sainte , ce seroit un sa-

crilege, que le feu seul pourroit expier. La dévotion porte quantité de Musulmans à entreprendre ce Pelerinage. Il s'en rencontre beaucoup qui le font pour trafiquer, car les Marchands viennent de tous les costez du monde débarquer au Port de Ziden sur la Mer Rouge, à douze lieues de la Méque; mais ce qui attire encore grand nombre de Pelerins, c'est que ce Voyage absout de tout, & que quand on l'a pû faire, quelque grand crime que l'on ait commis on n'en sçauroit plus estre recherché. Il part tous les ans cinq Caravanes qui vont à la Méque; sçavoir celle du Caire, qui est composée des Egyptiens, & de tous ceux qui viennent de Constantinople, & des autres lieux voisins; celle de Damas qui emmene
tous

tous ceux qui sont de Syrie; Celle des Magrebins ou Ponentaux , comprenant tous les Pelerins de Barbarie , Fez & Maroc , qui s'assemblent au Caire; celle de Perse , & celle des Indes ou du Mogol. Le temps ou doit partir la Caravanne du Caire estant arrivé , on fait la descente de la Veste de Mahomet. C'est ainsi qu'on appelle les présens que le Grand Seigneur envoie tous les ans à la Meque. Ces Présens que l'on travaille au Chasteau du Caire , sont portez par la Ville en grande pompe à la Maison de l'Emir Adge , ou Chef de la Caravanne des Pelerins de la Méque. Cét Emir qui fait le Voyage tous les ans , mene d'ordinaire quinze cens Chameaux à luy pour porter ses hardes , & aussi pour en vendre ou louer

May 1685.

E

à ceux qui en manquent , car il en meurt beaucoup par les chemins. Il y en a cinq cens qui ne servent qu'à porter de l'Eau pour sa Famille , & on les charge d'Eau nouvelle toutes les fois qu'on en trouve. Après que les Presens ont esté deux jours chez luy, il sort de la Ville encore avec pompe, pour aller camper dehors. Un Chameau richement enharnaché , porte un grand Pavillon ou Tabernacle de Satin Cramoisy tout brodé d'or , & principalement en certains endroits où il y a de grosses Lettres Arabes, aussi en broderie d'or. Sous ce Pavillon qui est fait en maniere de Clocher , & qui a une pomme dorée à la pointe, & quatre autres à l'entour , sont les Presens de sa Hauteſſe , parmy lesquels il y a ordinairement quatre pieces de Velours Cramoisy fort longues,

toutes brodées de grosses Lettres Arabes d'or, larges & épaisses comme le doigt. Chacun se presse pour baiser, ou du moins pour toucher ce Pavillon, auquel les Mahometans portent le mesme respect que nous portons aux Saintes Reliques. On passe plusieurs jours sous des Tentes proche de la Ville, après quoy on va camper à douze milles, proche d'un Etang appelé la Birque. C'est le Rendez-vous de toute la Caravanne qui est souvent composée de cent mille Pelerins. On ne marche que de nuit, pour éviter la chaleur qui est presque insupportable, & lors que la Lune n'éclaire pas on porte plusieurs Falots devant chaque Caravanne. Les Chameaux sont attachez queue à queue. Ainsi on peut les laisser aller sans qu'il

soit besoin de les conduire. Il y a trente-sept journées du Caire à la Méque , & tout ce chemin se fait par des Deserts. Comme on ny trouve aucuns rafraischissemens , on ne mange que ce que l'on a porté. Il y a peu d'Eau ; encore est-elle mauvaise ; mais ce qui est plus fâcheux que tout cela , ce sont des Vents chauds qui ôtent la respiration & qui font mourir en fort peu de temps. Ceux qui peuvent résister aux fatigues de ce Voyage, reviennent si maigres, qu'à peine on les reconnoît. Cependant il ne se passe point d'année qu'il n'y ait des Femmes & des Enfans qui le fassent. Quand ils en sont revenus , on les nomme *Adgy*, c'est à dire Pelerins , & ils sont fort respectez toute leur vie. Tant que l'on marche , on chante des Versets de l'Alcoran , &

l'on s'y applique avec tant de zele , que l'on voit quantité de Personnes tomber tout à coup de leurs Chameaux par l'excessive fatigue , & mourir en les chantant. Deux jours avant que d'arriver à la Méque , chacun se dépouille presque nud par plus de respect , & prend des Sandales pour ne pas fouler une Terre qu'ils croient si sainte. Ils demeurent ainsi huit jours , pendant lesquels ils sont obligez de vivre dans la plus étroite régularité. Ceux qui sont malades font quelques aumônes au lieu de se dépouiller.

La Méque est une Ville de la grandeur de Marseille, environnée de grandes & hautes Montagnes , & toute bâtie de Pierre & de Mortier. Au milieu est le *Kiaabe* , ou *Beytullah* , c'est à dire

Maison de Dieu , que les Turcs disent avoir esté baty par les Anges, visité par Adam, & transporté au sixième Ciel durant le Déluge, afin qu'il fust préservé des Eaux , depuis rebasty par Abraham , sur le modèle de l'autre qui luy fut envoyé du Ciel. Ils ont une tres-grande veneration pour ce Temple, ainsi que pour une Pierre noire, nommée *Alkible*, ou *Aliette*, qui est à main droite en entrant, proche la porte. Ils prétendent qu'elle n'est devenuë noire que par les pechez des Hommes; qu'elle estoit Blanche lors que l'Ange Gabriel l'apporta au Patriarche Abraham ; qu'elle luy servoit d'échafaut quand il bâtissoit cette Maison, & qu'elle se haussoit & se baïssoit à sa volonté, afin qu'il ne fist aucuns trous à la

Muraille. Cette Maison qui est haute de cinq brasses , selon ce qu'en a dit Adgi Mehemet , a quinze pas ou environ de longueur , & onze ou douze de largeur. Le seuil de la Porte est fort élevé de terre , & à peine un Homme y peut-il atteindre avec la main. La Porte est d'argent massif. Elle s'ouvre en deux , & est large d'une brasse , & haute à peu près d'une brasse & demie. L'on y monte avec une Echelle que soutiennent quatre Rouës. Il y en a deux attachées au bas de cette Echelle , & les deux autres le sont à deux pieces de bois , où elle est attachée par le milieu. Quand on veut entrer dans le Kiaabe , on approche l'Echelle de la Muraille par le moyen de ces Rouës. Trois Colonnes de

figure Octogone , & environ de trois brasses & demie , soutiennent cette Maison. Elles sont de Bois d'Aloës , de la grosseur d'un Homme , & chacune d'une piece. Le dedans est tapissé d'Etoffes de Soye rouge & blanche , & le dehors d'une Etoffe de Soye noire , qui est un espeece de Damas. Il y a tout autour une Muraille qui en empesche l'abord , avec un espace entre la Muraille & la Maison. Deux ceintures d'or ceignent le Kiaabe. L'une est vers le bas , & l'autre vers le haut , & à l'un des costez de la Terrasse qui le couvre , on voit une Goutiere d'or massif qui avance dehors de la longueur d'une brasse , pour jeter loin les Eaux des pluyes qui tombent de la Terrasse dans cette Goutiere.

Les Pelerins estant arrivez à la Méque , y passent trois jours, & celuy qui peut baiser le premier la Pierre noire dont je viens de vous parler , est tenu pour Saint , mais il faut qu'il le fasse au mesme temps qu'on se dit l'un à l'autre le Selam , après qu'on a finy la Priere appelée *Kloufchlouk*, le jour du Vendredy qui se rencontre pendant les trois jours. Chacun aussi tost se jette à ses pieds pour les luy baiser, & bien souvent il meurt sur le champ à cause de la grande foule qui l'étouffe. On est obligé pendant ce temps-là de faire sept fois un chemin assez long qui va autour du Kiaabe. Un Iman qui va devant enseigne comme il faut le faire , & tout le monde a les yeux sur luy , pour l'imiter dans toutes ses actions. Il va

d'abord doucement marmotant quelques Prières , puis il court & saute à de certains intervalles, en remuant les épaules d'une façon ridicule , après quoy il recommence à marcher tout doucement, & continuë ensuite à sauter. Tous les ans on oste les vieilles Etoffes qui entourent le Kiaabe , pour y en mettre de neuves , & elles sont pour le Grand Seigneur lors que le petit Bairam ou Pasques d'immolation arrive le Vendredy. Il en donne des morceaux aux Mosquées neuves , & ces morceaux leur servent de Dédicace. Lors que le petit Bairam arrive à un autre jour que le Vendredy, ces vieilles Etoffes appartiennent au Sultan Scherif qui commande là. Il en oste l'or, & les coupe par petits morceaux qu'il vend pour Re-

liques au prix de plusieurs Sequins.

Après trois jours de séjour fait à la Méque, les Pelerins vont coucher à un lieu nommé Minnet, où ils arrivent la veille du petit Bairam, & le jour de ce Bairam, ils immolent des Moutons chacun selon son pouvoir, & les distribuent la plupart aux Pauvres. Ce jour-là même ils reprennent leurs habits, & se remettent dans le même état où ils estoient huit jours auparavant. Cela étant fait, ils vont au Mont Arafat, éloigné d'une journée, & ils s'y arrestent aussi trois jours; Le premier, après avoir prié quelque temps au pied de cette Montagne, ils y jettent sept Pierres. Le second ils en jettent quatorze, & le troisième ils en jettent vingt & une. Ils disent

E 6

qu'ils jettent toutes ces Pierres à la teste du Diable, qui vint tenter Abraham en cet endroit, lors qu'il estoit prest de sacrifier son Fils Ismaël, car ils prétendent que ce fut sur ce Mont Arafat qu'il mena son Fils pour le sacrifier, & que ce Fils estoit Ismaël, & non pas Isaac. Ils veulent encore qu'Adam & Eve ayant esté separez par punition de leur peché, se chercherent deux cens vingt ans sur cette Montagne, l'un y montant pendant que l'autre en descendoit d'un autre costé, & qu'enfin après un si grand nombre d'années ils se rencontrerent sur le sommet. Les Pelerins estant tout assemblez dans la Plaine qui est auprès de cette montagne, y font une assez longue Priere environ une demie heure avant le Soleil couchant.

Ils levent les mains au Ciel , & implorent la misericorde Divine croyant obtenir la remission de leurs pechez, comme ils sont persuadez que Dieu pardonna à nos premiers Parens à la mesme heure , & au mesme lieu. Cette Priere achevée , le Sultan Scherif qui vient toujours avec eux, leur donne la Benediction, & chacun répond *Amen*. Ce Scherif, qui gouverne la Méque pour le Spirituel comme pour le Temporel, prend pour Titre, *Alaman Alhassemi*, c'est à dire , descendu de Hascem Bisayeul de Mahomet. Il estoit autrefois Sujet du Sultan d'Egypte , & il l'est aujourd'huy du Grand Seigneur , mais de telle sorte qu'il retient toujours une grande autorité , car le Turc se dit humble Sujet de la Méque , sans s'en vouloir appel-

ler Seigneur. Après ces Cerémonies, on part en haste, & on retourne coucher à Minnet. Ce Village est au milieu d'une autre Plaine, où il y a une Roche dans laquelle on voit une Caverne, où les Turcs tiennent que leur Prophete faisoit souvent Oraison, & mesme ils montrent dans la partie supérieure de cette Caverne, un enfoncement qui représente la forme du haut de la teste d'un Homme, qu'ils assurent y avoir esté fait, lors que Mahomet, s'estant prosterné en ce lieu, toucha de sa teste en se relevant contre le haut de la Caverne qui estoit un peu basse. Ils prétendent que la Pierre s'amolit, comme si c'eust esté de la Cire, & que la figure de la teste y est demeurée depuis ce temps-là. Pour conserver la me-

moire de ce prétendu miracle, ils ont basti une Mosquée en ce mesme lieu. Il y en a une partie édiflée sur la Roche, & elle contient la Caverne dans son enclos, ce qui fait que ce lieu là leur est en tres-grande veneration.

La pluspart de ceux qui vont à la Méque, font en mesme temps le Voyage de Médine, mais ils le font volontairement, & sans y estre obligez. C'est aussi une Ville de l'Arabie Deserte, que l'on appelloit autrefois *Iesrab*. Elle est à trois journées de la Mer Rouge, & beaucoup moins grande que la méque. Au milieu de cette Ville est une Mosquée, au coin de laquelle on voit le Sepulchre de Mahomet. Il est de Marbre blanc, avec les Tombeaux Ebubeker, Aly, Omar, & Osman Califs, successeurs de ce

faux Prophete , chacun ayant auprès de soy les Livres de sa vie & de sa Secte , qui sont fort divers. Il y a là un tres-grand nombre de Lampes , qui brulent toujours. Ce Sepulchre est dans une petite Tour , ou Bastiment rond, couvert d'un Dome que les Turcs appellent *Turbé*. Ce Bastiment est ouvert depuis le milieu jusques à ce Dome , & tout autour il y a une petite Galerie , dont la Muraille de dedans est percée de plusieurs Fenestres qui ont des Grilles d'argent. Celle de dedans qui est la Muraille de la Tour , est parée d'une infinité de pierres précieuses , à l'endroit où répond la teste du Sepulchre. On y voit entr'autres un gros Diamant , large de deux doigts , & long à proportion & au dessus

est le Diamant que Sultan Osman , Fils d'Achmet y envoya, & qui est pareil à celuy que portent les Empereurs Ottomans. Ces deux Diamans n'en faisoient autrefois qu'un, que ce Sultan fit scier par le milieu. Il y a plus bas une Demy-lune d'or, où sont attachez d'autres Diamans d'un fort grand prix. La Porte par où l'on entre dans la Galerie qui est autour du Turbé est d'argent massif, aussi bien que celle par où l'on entre de la Galerie dans le Turbé. On ne l'ouvre que quand il n'y a point de confusion d'Etrangers, c'est à dire quelque temps après le départ des Pelerins, qui ne voyent que la Galerie & les richesses qui sont dedans, par les Fenestres & Grilles d'argent. Vous aurez sans doute entendu dire que le Tóbeau de mahomet est dans une

Chambre , dont les Murailles
sont entierement couvertes d'ai-
man , & que ce Cercueil qui est
de Fer , reste suspendu en l'air
par la vertu de cette Pierre qui
l'attire de tous costez. Cela n'est
pas vray. Ce Tombeau est à trois
degrez de Terre , & ces degrez
sont aussi de Marbre-blanc.

Quoy que les Moutons soient
doux , ils se plaignent quelque-
fois. Les Vers qui suivent nous
le font connoître. Ils sont de
Monsieur Vignier de Richelieu.



P L A I N T E

POUR UN MOUTON
à sa Bergere.

Bergere, il n'est rien moins que
beau

De s'enfermer dans le Harneau,
Quand vostre Mouton tout en nage
Est couru des Chiens du Village,
Et vient pour se sauver chez vous
De ces Chiens pires que des Loups,
En vain il bêle, en vain il gratte,
En vain il s'écorche la patte,
Vous aviez enjoint à Nannon
De n'ouvrir point à ce Mouton.
Depuis un traitement si rude
Plein d'ennuy, plein d'inquiétude,
On croit à le voir qu'il est fou.
Sans manger le quart de son sou,
Il ne fait que tourner sans cesse,
Tant son petit cœur est en presse,

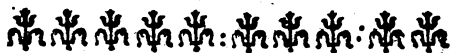
*Et pour vous le dire entre nous ,
Je ne sçay s'il n'est point jaloux ,
Car vous sçavez bien qu'une Beste ,
Comme l'Homme a martel en teste .
Il craint , & non pas sans raison ,
Qu'estant sur l'arriere Saison ,
Cela veut dire de son âge ,
Sa Bergere ne soit volage .
Mais qu'elle ne s'y trompe pas ,
Un vieux Mouton , fors en un cas ,
Doit l'emporter près d'une Belle ,
Sur jeune Mouton sans cervelle ;
Et je suis bien seur que Buscon ,
S'il voyoit un autre Mouton ,
Fapperoit d'une telle sorte ,
Qu'il luy feroit passer la porte
Beaucoup plus vite que le pas ,
Quand vous ne le voudriez pas .
Ce Chien vous aime, il est fidelle ,
Mais de voir une Amour nouvelle ,
Fust-il du Monton de Colchos
La Toison d'or dessus le dos ,
Il y feroit entrer sa grife ,*

Et cela n'est point apocrife.
 Alors quel fracas, quel conflit ,
 S'il approchoit de vostre Lit
 Dans le temps que Dame Paresse
 Ou quelque petite foiblesse ,
 Vous retiennent à ruminer ,
 Sans pouvoir vous déterminer ,
 J'entens à quitter vostre Couche ,
 Où comme ailleurs toujours farouche ,
 Vous feriez enrager l'Amour ,
 S'il vous y surprenoit un jour !
 C'est là qu'imitant sa Maistresse ,
 Aussi Tygre qu'elle est Tygresse ,
 N'estant point de ses Dépendans ,
 Il le mordroit à belles dents.
 Je croy de plus, que vostre Chatte
 Feroit son devoir de sa patte ,
 En miolant d'un triste ton ,
 A l'aspect de ce fin Mouton ,
 Pour le vostre perdez l'envie
 De le changer de vostre vie ;
 Puis que vous sçavez ce qu'il vaut ,
 Traitez-le toujours comme il faut ;

*Autrement la mutinerie
Se mettant dans la Bergerie,
Bergere, les Chiens & les Chats
Vous laisseroient piller & manger par
les Rats.*

Voicy un troisiéme Entretien
de Monsieur B... Vous y trouve-
rez tant de choses curieuses,
que je suis seur qu'il ne vous
plaira pas moins que les deux
premiers que vous avez veus.





DES CHOSES DIFFICILES A CROIRE.

DIALOGUE TROISIÈME.

BELOROND, LAMBRET.

BELOROND.

DEpuis nostre dernier entre-
tien, j'ay pris un plaisir sin-
gulier à lire quelques Relations,
de la verité desquelles je ne
doute point, parce que ceux
qui ont bien voulu les donner
au Public, & qui nous assurent
avoir esté témoins de ce qu'ils
y rapportent sont trop obligez à
ne la point trahir, tant par leur
esprit que par leur état, puis
qu'ils font une profession parti-

culiere de la soutenir jusques aux extrémités du monde.

L A M B R E T.

C'est un aussi grand défaut d'ajouter foy avec trop de facilité à toutes sortes de Relations, que de ne rien croire de ce qu'elles contiennent.

B E L O R O N D.

Je l'avouë; mais avouëz aussi qu'il faut concevoir comme un Axiôme certain, que ceux qui tiennent pour Fables tout ce qui se dit des coutumes différentes des nôtres, des effets extraordinaires, & des merveilles de la Nature, se rendent enfin eux-mêmes la Fable des Gens d'esprit, qui cōnoissent mieux qu'eux les changemens & les varietez dont l'esprit humain est capable, & le pouvoir de cette Nature dont il nous est impossible de penetrer

penetrer ny de mesurer toute l'étendue. Quand on lit, par exemple, dans de certains Auteurs, qu'il y a eu des Hommes qui ont vécu des mois & même des années sans manger, un ignorant qui veut passer pour esprit fort, traitera de Fables ces sortes d'Histoires, pendant qu'un Pomponace, ce grand Sectateur d'Aristote, & d'autres Philosophes ne s'en étonneront pas, à cause de cette réflexion, que tout ce qui se voit au reste des Animaux la Nature se plaist à le réaliser en quelque Homme. C'est pourquoy ils ne sont pas surpris quand ils apprennent qu'il y a eu des Hommes qui ont vécu longtemps sans manger, puis que l'étude qu'ils ont fait de la Nature, leur a appris que non seulement les Serpens, les Mouches, les

May 1685.

F

Marmottes & les Hirondelles, mais encore les Ours mêmes, & les Crocodiles, tous grands qu'ils sont, passent une partie de l'année sans manger.

L A M B R E T.

Vous voulez bien qu'à ce propos j'interrompe le recit de ce que vous avez leu dans les Relations dont vous venez de parler, en vous disant ce que j'ay appris ils n'y a pas long-temps, de quelques Personnes qui ont vécu plusieurs jours, & même plusieurs années sans manger.

B E L O R O N D.

Parlez, me voila prest à vous écouter.

L A M B R E T.

Alexandre Beneicus Medecin, écrit qu'un Vénitien demeura quarante jours sans boire ny manger. On apprend dans nostre

Mercure François , que la Fille d'un Maréchal de Confolent en Angoumois appelée Jeanne Belon , a vécu plus de dix-huit mois de suite , sans prendre aucune nourriture. Tout ce qu'elle faisoit , c'estoit d'ouvrir au matin les Fenêtres de sa Chambre , & de se tenir à l'air. Hermolaüs Barbarus dit que du temps de Leon X. un Prestre a vécu quarante ans à Rome de la respiration de l'air ; ce que ce Pape verifia en présence de plusieurs Princes. Albert le Grand assure avoir vu dans la Ville de Cologne un Fol qui passa sept semaines sans rien manger , buvant seulement quelquefois de l'eau. Du temps de Gregoire XI. un jeune Eco-lier qui étudioit à Lubeck , se retira en un lieu secret pour dormir , & là il dormit pendant sept

ans, tout le monde croyant qu'il s'étoit retiré hors de la Ville. Krentz. Vandal. l. 8. c. 36. Pontanus nous assure aussi avoir veu un Homme qui ne bût jamais en sa vie ny Eau ny Vin. Je puis mettre dans le mesme rang ce que nous apprend Iamblique c. 3. *De Vita Pyth.* quand il dit que Pythagore demeura trois jours & deux nuits dans une mesme posture sans boire, sans manger & sans dormir, ce que je crois facilement quand je fais reflexion aux fréquentes abstractions & aux elevations d'esprit de ce Philosophe.

BELOROND.

Tous ces Gens-là n'avoient pas apparemment mangé d'un certain Animal qui se trouve en Suede appelé *Filfros* ou *Rosomach*, c'est à dire *le Goulu*, au rapport de Cardan, & du Medecin Lom-

bard Megabenus. Ils disent que cet animal a toujours faim sans se jamais rassasier, avec cette propriété, que si l'on se couvre de sa peau, l'on a aussi toujours envie de boire & de manger, sans qu'on puisse estre rassasié.

L'AMBERT.

Il faut plutôt croire qu'ils se feroient servis, s'ils l'avoient sceu, du fruit nommé *Goca* ou *Coco*, semblable à un Melon, qui se trouve au Perou en l'Isle Zebut, parce qu'il a toutes sortes de goûts sans en avoir aucun, & que ceux qui le portent dans leur bouche ne sont sujets à avoir ny faim ny soif; ce qui me fait ressouvenir d'un autre Fruit nommé *Peci*, qui se cueille à la Chine, & dont parle le Pere Martini. Il dit avoir fait plusieurs fois l'expérience qu'en le mettant dans la bouche avec une Monnoye de

cuivre, les dents la rompent avec la même facilité que ce Fruit, réduisant le tout en une substance bonne à manger. Les Malabares, Peuples des Indes Orientales, passent bien tout le jour sans manger, en prenant deux grains d'une Pâte qu'ils appellent *Anfian*, & qu'ils font venir de Cambaye; mais ils sont obligés de continuer cette nourriture, car si une fois ils l'avoient quittée, ils ne pourroient pas vivre quatre jours, quand même ils useroient d'autres viandes. Mais cela suffit sur cette matière. Venons, je vous prie, à ce que vous avez remarqué dans les Relations que vous avez lues.

B E L O R O N D.

Ces Relations sont celle d'un Pere Jésuite touchant ce qui s'est passé en Canada aux années

1657. & 1658. & celle de Mandefso, Voicy ce que j'ay trouvé de plus curieux dans la premiere Chez les Peuples qui habitent ce Pais, on se cicatrife & on se barboüille le visage, pour le rendre plus agreable. Les cheveux noirs, roides, & luisans de graisse, sont estimez les plus beaux. Au lieu de poudre de Chipre on se sert pour les poudrer, de duvet ou de petites plumes d'Oyseaux. Le Musc put à leur nez. Le petit Oyseau qui se trouve dans les œufs que nous appellons couvis, leur est de tres-bon goust. Ils hument l'écume du Pot, & boivent la graisse avec volupté. Le potage s'y sert le dernier. Le pain se mange separément sans le mesler avec les autres viandes, & on n'y boit qu'apres le repas. La chemise

se met par dessus l'habit. C'est une galanterie chez eux , que d'avoir les ongles tres-grands. Lors qu'ils dancent, ils se tiennent fort courbez afin d'avoir bonne grace. Ils enterrent leurs Morts avec plusieurs hardes , s'imaginant qu'ils s'en serviront en l'autre Monde ; & en les enterrant ils leur font garder dans la fosse où ils les mettent la mesme posture & assiette qu'ils tenoient dans le ventre de leur Mere. Ces coûtumes sont à présent la plûpart détruites, comme le rapportent ceux qui reviennent de ces Pais-là , parce qu'elles sont trop opposées à celles des François qui y habitent, & qui n'ont pas eu moins de soin de policer ces Peuples , que de les instruire dans la veritable Religion. l'ay remarqué dans la se-

conde Relation, que la main gauche est réputée la plus honorable chez les Japonnois ; que les filles Baniannes des Indes Orientales se marient dès l'âge de sept ou huit ans, parce que celles qui en ont douze , sont réputées surannées ; qu'elles font gloire d'avoir les dents noires , & que tout le Clergé de l'Isle Formose est féminin , n'y ayant que ce Sexe qui se mesle de la Religion. Ne m'obligez pas , je vous prie, à vous faire un plus long recit de toutes ces bizarreries , parce que je ne puis résister plus longtemps à la curiosité d'apprendre quelque chose de la vie & des opinions de Pythagore , que je me suis toujours représenté comme un Homme extraordinaire. Ce que vous m'avez déjà dit de ce Philosophe , me donne sujet de

F 5

croire qu'il vous fera aisé de m'instruire de ce que j'ay envie de sçavoir.

L A M B R E T.

Je le feray volontiers , autant que je pourray rappeler dans ma mémoire ce que j'en ay leu chez Diogènes Laërce , Iamblique , Diodore de Sicile , Cicéron , T. Live , Josephé , Plutarque , Clement Alexandrin , S. Ambroise , Eusébe , Philostrate , S. Thomas , & Vossius.

Pytagore estoit de Samos , & vivoit du temps de Tullius Hostilius , selon T. Live , & de Tarquin le Superbe , selon Cicéron & Aulugelle , S. Ambroise prétend qu'il estoit Juif d'extraction , & Clement Alexandrin dit qu'il s'estoit laissé circoncire par les Prestres d'Egypte , pour estre instruit en leur Philosophie , qu'ils

tenoient des Juifs, & c'est à propos de cette Circoncision, qu'il rapporte l'opinion de ceux qui l'ont mesme pris pour le Prophe-
te Ezéchiel. Iosephe luy donne le premier rang entre tous les Philosophes, & veut qu'il ait tiré les plus beaux traits de sa Philosophie, de la Synagogue des Hébreux. Il fit plusieurs Voyages, pour s'instruire de tout ce qu'il y avoit de plus curieux de son temps dans toutes les Sciences, & il réussit si heureusement dans cette avidité de sçavoir, qu'il se rendit extrêmement habile dans la morale, la Politique, la Physique, la Medecine, les Méchaniques, l'Astrologie, la Géographie, la Musique, l'Arithmétique, la Géométrie, & en tout ce qu'il y a de plus rare dans les Mathématiques. Voicy les preu-

ves que nous donne son Histoire de son habileté dans toutes ces Sciences.

Pour la Morale, il ne faut que faire reflexion sur les beaux préceptes & sur les Symboles énigmatiques qu'il en a donnez , & entre autres sur ceux-cy.

Ou taisez-vous, ou dites quelque chose qui soit meilleur que le silence, pour faire connoître qu'on doit prendre garde à ne parler que bien à propos.

Ne soyez pas moins fidelle à garder le depost d'un secret , que celui d'un Trésor. Cet avis n'est pas de moindre importance que le premier pour la vie civile.

Touché la Terre , quand il tonne , pour faire entendre le besoin que nous avons de nous humilier devant le Ciel , autant de fois qu'il nous marque sa colere par

les adverfitez dont ils nous afflige.

*Ne combatex jamais pour obtenir la victoire, parce qu'on ne fçau-
roit éviter avec trop de foin l'en-
vie qui la fuit.*

*Ne cheminez pas dans les grands
Chemins. C'est à dire, ne fuyez
pas les fottes opinions du Vul-
gaire.*

*Ne vous affeysz jamais à table,
que le Sel n'y ait esté mis aupara-
vant. C'est à dire, faites provision
de justice & de fageffe avant
que de vous mettre à manger,
parce que c'est dans ce temps
qu'on en a le plus de befoin.*

*Toutes chofes doivent estre com-
munes entre les Amis, parce qu'un
Amy doit regarder fon Amy com-
me un autre foy-mefme.*

*Regardez les Loix comme les
Couronnes des Villes, auxquelles on
ne peut toucher fans crime.*

Ne frappez pas dans la main de toutes Personnes indifféremment , c'est à dire , ne prostituez pas vostre amitié.

Ne souffrez point d'Hyronnelle sur le toit , pour montrer que nous devons nous défier de ceux qui ne nous font des caresse que dans la prospérité.

Abstenez-vous des Fèves. Il vouloit enseigner par ce Précepte, qu'il ne faut pas rechercher les Magistratures, parce qu'elles se donnoient par des suffrages dont les Fèves estoient les marques.

Ne mangez point de Poissons , pour faire voir combien ceux qui aimoient le silence luy estoient chers.

Ne mangez jamais de la main gauche. Ses Disciples ont entendu par ce Précepte prohibitif, qu'il ne faisoit jamais tirer la sub-

sistance d'un gain illégitime, ny d'actions qui fussent contre la justice & l'équité.

Gratez le dedans de vostre teste en sortant du Logis, & le derriere quand vous y entrez. L'une & l'autre action signifioit selon ma pensée, qu'il faut le matin, lors qu'on va dehors, songer attentivement à ce qu'on doit faire, & le soir en se retirant, faire réflexion sur les actions, de la journée, pour remédier à celles qui auroient esté obmises.

Ne sortez jamais d'un Carrosse les pieds joints. C'est à cause que cette posture oblige à une descente précipitée, & qui s'exécute tout d'un coup. Il vouloit apprendre par là à ceux qui changent de résolution, & qui quittent un dessein, ou un employ pour en prendre un autre, qu'ils doi-

vent exécuter ce changement petit à petit, & presque insensiblement, afin d'éviter par cette prudence & cette circonspection tout ce qu'on y peut trouver de surprenant.

Si l'on a veu Pythagore exceller dans la Morale, les autres Sciences n'ont pas moins contribué à rendre son nom fameux. Diogènes rapporte que la Médecine luy doit beaucoup. On ne peut douter de son habileté dans la Politique puis qu'il eut part au Gouvernemēt des Villes de Croton, de Metapont, & de Tarente où il demouroit ordinairement. Dans la Physique; il prédit un tremblement de terre par la faveur de l'eau d'un Puits dont il avoit beu. Dans les Mecaniques; Aristoxénus a écrit que les Grecs tenoient de luy leurs Poids

& leurs Mesures. Dans l'Astrologie ; il s'aperceut le premier, que Vesper, & Phosphore ou Lucifer n'estoient qu'une même Etoile. Dans la Geographie ; il assura qu'il y avoit des Antipodes. Dans la Musique ; il la faisoit servir pour la Morale, adoucissant les plus violentes passions de l'ame par la mélodie ; témoin ce jeunes Homme desesperé d'amour, qu'il remit dans son bon sens avec un Air Spondaïque ou Sacrificial. Dans l'Arithmetique ; il en inventa de nouvelles Régles. Dans la Geométrie ; il la mit en sa perfection, lors qu'elle n'avoit que les premiers élémens qu'un certain Moëris avoit donnez. C'est luy qui a trouvé ce beau Theorème qui se voit dans la 47. Proportion du premier Livre des Elémens d'Euclide.

Ce grand Homme, tout profond & universel qu'il étoit dans les Sciences, eut pourtant assez d'humilité pour estre le premier qui refusa le nom de Sage, disant que ce Titre n'appartenoit qu'à Dieu seul. Il se contenta de celuy de Philosophe, c'est à dire, d'amy de la Sagesse, se faisant pour ainsi dire, le Parrain de la Philosophie. Quoy qu'il ait assez bien pensé de Dieu, que ce soit le premier des Philosophes qui ait soutenu l'Immortalité de l'ame, & que Saint Thomas le reconnoisse avec Socrate pour les deux plus vertueux Hommes qu'ait eu le Paganisme, il ne laisse pas d'estre tres-digné de censure, à cause de sa Métempsicose, ou Transmigration des Ames. On l'a accusé de Magie; mais les contes dont on s'est servy pour authoriser

cette accusation, sont si ridicules, qu'ils ne méritent pas la peine d'être refutez; si on veut pourtant avoir cette satisfaction, on n'a qu'à lire la sçavante Apologie de Monsieur Naudé. Les Gnostiques & une certaine Marceline adoroient son Image au rapport de Saint Irenée & de Saint Augustin. Justin dit que ceux de Metapont l'adorerent comme un Dieu. On ne sçait point certainement de quelle maniere il est mort. Quelques-uns disent qu'il fut assassiné sur le bord d'un Champ semé de fèves, parce qu'il n'osoit y mettre le pied, mais cette Histoire est si indigne de ce grand Homme, que je ne la regarde que comme un Conte fait à plaisir par ses Ennemis. D'autres disent qu'il perit de faim & de miseres après qua-

rante jours de prison. Il y en a enfin qui assurent qu'un Homme à qui il n'avoit pas voulu enseigner la Philosophie, le brûla avec ses Disciples dans la maison où ils estoient. La fin de la vie de ce Philosophe, sera s'il vous plaist, celle de nostre conversation.

Messire Paul Phelipeaux Seigneur de Pontchartrain, Président en la Chambre des Comptes, mourût icy le dernier de l'autre mois âgé de 72. ans. Il estoit Fils de Monsieur de Pontchartrain Secrétaire d'Etat, & Pere de Monsieur de Pontchartrain aujourd'huy Premier Président au Parlement de Bretagne.

Cette mort fut suivie le lendemain, premier de ce mois de celle de Dame Françoise de Sesmaisons, veuve de Messire Guy

GALNAT. 151

de L'auat Marquis de la Plesse,
&c.

i
l
c
t
-
é
t
é
r
e



Il y a long-temps qu'on prépa-
roit tout ce qui estoit necessaire



de Laval, Marquis de la Plesse,
& Mere de Madame la Duchesse
de Roquelaure.

Peu de jours après mourut aussi
Messire Jean Godefroy, Conseil-
ler du Roy en ses Conseils, &
Maistre ordinaire en la Chambre
des Comptes de Paris. C'estoit
un Homme fort curieux en mé-
dailles.

Je vous ay tant de fois parlé
de la Venus d'Arles, qu'il est
difficile que vous n'ayez souhaité
d'en voir la Figure. Je vous l'en-
voye, mais seulement telle qu'elle
a esté faite sur la Statuë quand on
la trouvée, c'est à dire avec le
bras gauche seulement. Une au-
trefois je vous enverray la mes-
me Figure de la maniere que
Monsieur Girardon restaurée.

Il y a long-temps qu'on prépa-
roit tout ce qui estoit nécessaire

pour la Cerémonie du Couronnement du Roy d'Angleterre. Elle fut faite avec grande pompe le 23. d'Avril , Feste de Saint Georges selon l'ancien Calendrier , & selon nous le 3. de ce mois. Tous les Seigneurs & principaux Officiers avoient esté avertis de se tenir prests , pour y paroistre selon le rang que leur Dignité leur donne. La préséance entre les Pairs d'Angleterre est réglée de cette maniere. Après les Princes du Sang , c'est à dire après les Fils , Petits Fils , Freres , Oncles & Neveux du Roy , (car l'on ne reconnoit pas ceux qui sont d'un degré plus éloigné ,) les Ducs ont la premiere place. Après eux vont les Marquis , puis les Fils aînez des Ducs , ensuite les Comtes , les Fils aînez des Marquis , les puînez des Ducs

les Vicomtes ; les Fils aînez des Comtes, les Fils puînez des Marquis ; les Barons ; les Fils aînez des Vicomtes ; les Fils puînez des Comtes ; les Fils aînez des Barons ; les Fils puînez des Vicomtes , & les puînez des Barons. Le nombre des Lords , ou Seigneurs Temporels en Angleterre est presentement de 170. ou environ ; sçavoir, dix Ducs, trois Marquis, soixante huit Comtes, neuf Vicomtes , & soixante & dix-huit Barons. Le jour du Couronnement étant arrivé , le Roy & la Reyne firent le matin leurs Devotions en particulier , & s'étant rendus ensuite de WVitheal au Palais de VWestminster ; ils allerent à l'Appartement du Prince, & de là à la Châbre des Seigneurs. Les Officiers de tous les Ordres s'y estoient

assemblez , ainsi que les Pairs ,
mais sans aucun de leurs Fils qui
ne prissent point de rang dans
cette Ceremonie. Ils estoient tous
revestus des habits de leur Di-
gnité , ainsi que les Dames , &
les autre Personnes qui quelque
fonction appartenoit. Sur les
onze heures, leurs Majestez des-
cendirent dans la grande Salle de
ce Palais , & se placerent sur un
Trône qui avoit esté préparé
sous un Dais. L'Habit du Roy
estoit de Velours Cramoisy , fou-
ré d'hermine. Il avoit un Bonnet
de mesme , & la Keyne estoit
revêtuë d'un Manteau Royal.
Le Duc de Grafton , grand Con-
nestable , ayant pris des mains du
Maistre ou Garde des Joyaux ,
l'Epée de l'Etat , l'Epée appelée
Curtana , qui est courte , & sans
pointe , & deux autres Epées
pointuës

pointuës dans leurs Fourreaux, les donna au Duc d'Ormond, grand Steuward, ou grand Senéchal du Royaume, & ce Duc les mit sur une Table devant le Roy. La mesme chose fut faite des Eperons d'or. Le grand Connestable est le sixième grand Officier d'Angleterre. Son pouvoir estoit anciennement d'une si vaste estendue, qu'après la mort d'Edoüard Bohun, Duc de Buckinkan, dernier Connestable, on jugea qu'il estoit trop grand pour un Sujet; mais depuis ce temps-là à l'occasion des Couronnemens, ou des Combats solemnels, on fait un grand Connestable pour cette fois là seulement. Le Comte de Northumberland le fut au Couronnement du dernier Roy, ainsi que Robert, Comte de Lindsey, au Combat solemnel

May 1685.

G

qui se fit en 1631. entre Rey & Ramesey. Le grand Steuvart, est le dernier des huit grands Officiers d'Angleterre. Cette importante Charge à esté supprimée à cause qu'elle donnoit un pouvoir qui approchoit trop de celuy du Roy. Le dernier qui l'ait possédée en titre d'Office, & comme par droit de succession hereditaire, fut Henry de Bullinarooc fils & heritier de ce grand Duc de Lancastre, Jean de Gand, qui a esté Roy d'Angleterre. Depuis ce temps-là, on n'a fait un grand Stevvard, que pour assister au Sacre des Roys. En vertu de cette Charge, il tient la Séance solennelle dans la Cour du Roy à Vvestminster, où il reçoit toutes les Requêtes des Gentilhommes qui prétendent devoir servir à cette Cérémonie, à cause des

fiefs qu'ils tiennent. On fait aussi un grand Stevvard, quand un Pair du Royaume, sa femme, ou sa Veuve sont accusez de trahison. C'est luy qui les juge. Pendant le Procez, il est assis sous un Dais, & ceux qui parlent à luy, le traitent de *Vostre Grace*. Tant qu'il a la qualité de Stevvard, il porte à la main un Bâton blanc. Sa Charge finit avec le procez, & alors il rompt le Bâton.

Le Doyen & les Chanoines de Vvestminster apportèrent en Procession solennelle de l'Eglise Collégiale à la grande Salle du Palais de Vvestminster, les Couronnes & les autres marques de la Royauté. Ils estoient précédéz des Poursuivans, Heraults, & Roys d'Armes, devant lesquels marchaient les Musiciens de la Chapelle en Manteaux d'Ecar-

late , & des Chantres du Chapitre en Surplis. Le Doyen portoit la Couronne de S. Edoüard , & les Chanoines portoient deux Sceptres , l'un orné d'une Croix , & l'autre d'une Colombe , avec le Globe orné aussi d'une Croix , & le Bâton de Saint Edoüard. Tous s'arrestèrent à l'entrée de cette Salle pour faire une profonde réverence à leurs Majestez , & ils en firent une autre au milieu. Les Chantres qui s'étoient avancez deux à deux , s'ouvrirent en haye pour donner passage au Doyen & aux Chanoines , qui s'approcherent du Trône precedez par les Hérauts , & par les Roys d'Armes. Ils firent une troisième réverence aux Roy , en luy présentant la Couronne , & les autres marques de la Dignité Royale.

Le grand Connestable qui les receut de leurs mains , les mit entre celles du grand Senéchal, & ce dernier les mit sur la Table auprès des Epées.

Le nom de S. Edoüard doit estre si souvent employé dans le recit que j'ay à vous faire, que je croy devoir vous en dire quelque chose. Il estoit fils d'Ethelred, descendu du Roy Egbert, Prince d'un fort grand mérite, qui vers l'an 801. reünit en un seul Etat sous le nom d'Ergleland, qui veut dire Angleterre, les sept Royaumes que l'on avoit établis en l'Isle, & qui estoient gouvernez chacun par des Roys particuliers. On les appelloit de Kent, de Nortumberland, de Suffex, d'Essex, de Mercie, de Vvetsex, & d'Estangle. Les Guerres excitées par les Danois, ayant obligé le

Prince Edoüard , aussi-bien que son Frere Alfred , tous deux nez d'une seconde femme d'Ethelred , nommée Emmé , Sœur de Richard Duc de Normandie , à chercher azile en ce País-là , il y demeura jusqu'à ce qu'il fut rappelé en Angleterre , pour remplir le Trône qu'avoient occupé ses Prédecesseurs. Godvvin Comte Anglois , alla le chercher en Normandie , pour dissiper le bruit qui couroit , que dans le dessein de faire regner son fils Harald , il avoit fait assassiner Alfred , que les Anglois avoient apellé d'abord, comme l'aîné des fils d'Ethelred, & qui fut tué sur le chemin , lors qu'il estoit prest de rentrer à Londres. Edoüard ayant esté couronné en 1044. épousa la fille de Godvvin, nommée Edgite. Quelque temps

apres, Eustache Comte de Boulogne, qui avoit épousé la Sœur d'Edouïard, estant passé en Angleterre, receut quelque outrage en la prrsonne de ses Officiers, dans la Ville de Cantorbery. Le Roy voulut vanger cet affront sur les Habitans. Godvin en prit le party, & n'ayant pû estre le plus fort, il fut contraint de se retirer en Flandre. Il trouva enfin moyen de calmer l'orage, & de se remettre dans les bonnes graces du Roy, mais il en jouït fort peu de temps. Estant un jour à sa Table, & quelqu'un ayant parlé de la mort du Prince Alfred, il s'apperceut qu'Edouïard jetta l'œil sur luy en soupirant. Il prit ce regard pour un reproche, & dit que ses Ennemis l'avoient soupçonné de ce Parricide, mais qu'il prioit Dieu que le

G 5

morceau qu'il avoit dans la bouche l'étranglaſt , s'il eſtoit coupable. Il tomba mort ſans le pouvoir avaler , & Dieu permit que ſon propre jugement fuſt exécuté ſur l'heure. Edouard eut quantité de guerres , qui ſe terminèrent preſque toujours à ſon avantage ; mais comme il n'eſtoit pas né pour les Armes, ſes Capitaines en remportèrent toute la gloire. Il veſcut dans une perpetuelle continence avec ſa Femme ; & ſe ſouvenant des aſſiſtances qu'il avoit reçues pendant ſon exil de Guillaume Duc de Normandie , il luy laſſa ſa Couronne. Il mourut le 4. de janvier 1066. Le Pape Alexandre III. le fit mettre au Catalogue des Saints , à cauſe de ſes vertus , & des miracles qui ſe faiſoient continuellement à ſon Tombeau.

La Couronne , & toutes les autres marques de la Royauté ayant esté distribuées par le Roy mesme à ceux qu'il nomma pour les porter , la marche commença par les Tambours & par les Trompetes qui alloient quatre à quatre de front. Les premiers estoient suivis du Tambour Major , & les derniers du Premier Trompette. Apres eux venoient les six Clercs de la Chancellerie, les quatre plus jeunes d'abord , & les deux anciens ensuite. Ils précédoyent les quarante-huit Chapelains ordinaires ou Aumôniers du Roy, qui sont la plupart Docteurs en Theologie , & le plus souvent Doyens ou Chanoines. Il y en a quatre qui servent par mois , & qui preschent le Dimanche & les jours de feste dans la Chapelle en presence du Roy.

Ils preſchent auſſi pour le Com-
 mun le matin de chaque Diman-
 che. Ces Chapelains précédoient
 les Aldermans ou Echevins de
 Londres, qui marchotent comme
 eux quatre à quatre avec les au-
 tres Officiers de Ville chacun en
 ſon rang, ainſi que les douze
 Maîtres de la Chancellerie, &
 les Sergens ou Conſeillers en
 Loy. Le Solliciteur Général, &
 l'Attorney ou Procureur Général
 de Sa Maieſté marchoiēt enſem-
 ble, & les deux plus anciens
 Sergens de Loy de même. On
 voyoit paroître enſuite, auſſi
 quatre à quatre, les Eueyers du
 Corps dont l'office eſt de garder
 le Roy pendant la nuit, de poſer
 la Garde, & de donner le Mot, &
 apres eux, les Gentilshômes de la
 Chæbre Privée, qui ſont au nom-
 bre de quarante huit, & qui ſer-

GALANT.

vent par Quartier. Il s'en trouve toujours douze auprès du Roy dans son Palais , & dehors tant qu'il est à pied. Ils le servent , & portent la Viande quand il mange dans la Chambre Privée , ou dans l'Antichambre. Il y en a toujours deux qui couchent dans l'Antichambre. Ils servent aussi aux Audiencias des Ambassadeurs. Les quatre Maistres des Requestes marchent apres eux suivis des Juges & Chefs de Justice. Ensuite venoient les Pages de la Musique de la Chapelle du Roy , les Chantres de Vvestminster , les Gentilshommes de la Chapelle du Roy , les douze Chanoines & le Doyen de l'Eglise Cathedrale de Vvestminster, en Surplis & avec leurs Habits de Chœur , le Maître ou Garde des loyaux du Roy , & les

Conseillers d'Etat qui ne sont point Pairs du Royaume. Après ceux-là venoient deux Officiers d'Armes , qui précédoient les Baronnes ou Femmes des Lords , revestues de Robes de Velours cramoisi , fourrées d'Hermine. Elles estoient suivies des Barons, Pairs du Royaume , vestus aussi de Robes de Velours cramoisy, avec leurs Bonnets de même Etoffe fourrez d'Hermine, qu'ils portoient à la main. Tous les Barons n'étoient pas autrefois Pairs du Royaume, mais seulement ceux qui tenoient du Roy une Baronnie entiere composée de treize Fiefs & un tiers , relevant directement de la Couronne. Chaque Fief estoit de vingt livres sterling ; cela faisoit quatre cens marcs , & celuy qui possédoit cette somme estoit convié de se

trouver au Parlement ; mais aujourd'huy l'Heritier d'un Baron devient Baron , quand mesme il ne possederait point la valeur de quatre cens marcs. Le Roy fait quelquefois des Barons par un simple Acte , en les conviant de venir prendre séance au Parlement dans la Chambre Haute ; mais le plus souvent il le fait par Lettres Patentes.

Les Barons étoient suivis des Evêques chacû en Habit Episcopal. Celuy de Londres a le premier rang , après les Archevesques de Cantorbery & d'York, puis les Evêques de Durhan & de Vvinchester. Tous les autres prennent rang selon l'ordre de leur Consécration, si ce n'est que quelqu'un d'eux soit fait Chancelier, Tresorier, Garde du Privé Sceau , au Secretaire d'Etat , ce

qui arrivoit |souvent autre-
fois , l'intégrité de leur vie
les faisant juger plus propres à
ces Fonctions , que les Laïques.
Quand un Eveſque eſt fait Chan-
celier, il prend place immediate-
ment après l'Archeveſque de
Cantorbery, & celuy d'York. S'il
eſt Secretaire d'Eſtat , il a rang
après l'Eveſque de Vvincheſter.
Tous les Eveſques ont Séance
en la Chambre Haute du Parle-
ment , comme Barons & Pairs du
Royaume , & ſont Lords , où
Seigneurs ſpirituels.

Deux autres Officiers d'Armes
ſuivoient les Eveſques, & pré-
cedoient les Vicomteſſes , qui
marchoient devant les Vicomtes.
Ceux-cy avoient des Robes de
Velours doublées d'hermines,
& tenoient leurs Couronnes à la
main. Le Roy fait un Vicomte

par des Lettres Patentes. Quelques-uns tiennent que Jean Beaumont a eu le premier cette qualité, & qu'elle luy fut donnée par Henry VI. dans la dix-huitième année de son Règne. Cependant on trouve que dès le Règne de Henry V. Robert Brent fut fait Vicomte.

Deux Herants d'Armes du Titre de Sommerfet & de Chester, avec leurs Coütes d'Armes, marchent devant les Comtesses, qui étoient en Robes de Velours. Les Comtes venoient ensuite en Robes longues d'Ecarlate, & fourrées, la queue portée à chacun par un Gentilhomme, avec les Bonnets de mesme, & une petite Couronne à la main. Tous les Comtes d'Angleterre sont nommez des Provinces, Villes ou Places, dont ils portent le

Titre , à la réserve de deux , dont l'un est personnel ; sçavoir le Comte Maréchal d'Angleterre , & l'autre est particulier à l'Illustre Famille de Rivers , dont l'aîné porte le titre de Comte. Le Roy fait un Comte en luy mettant l'Epée au costé , un Manteau de Comte , un Bonnet sur la teste , & ses Lettres Patentes entre les mains.

Après venoient les Marquises, précédées de deux Herauts d'Armes du Titre de richemont & de Vvindsor ; puis les Marquis en robes de Cerémonies , & tenant leurs Couronnes à la main. *Marchio* ou Marquis estoit autrefois ainsi nommé du Gouvernement des Marches ou Frontieres. Le premier Marquis qu'aie eu l'Angleterre , fut Robert Verc Comte d'Oxford , qui fut fait

Marquis de Dublin sous Henry I I. On fait un Marquis en luy ceignant l'Epée au costé, & en luy mettant un Bonnet avec une Couronne de Marquis sur la tete.

Deux Herauts d'Armes du Titre de Lancastre & d'York marchotent devant les Duchesses. Les Ducs suivoient, couverts du Manteau ducal, avec leurs Couronnes à la main. Leurs queueës estoient plus longues que celles des autres, & soutenues de deux Gentilshommes. Les ducs estoient anciennement Généraux ou Conducteurs d'Armée en temps de Guerre, ou Gardiens des frontieres, & Gouverneurs de Province en temps de Paix. Apres cela on les leur donna en Fief pour les tenir à vie, & enfin ils furent faits hereditaires &

titulaires. Edoüard surnommé le Prince noir, a esté le premier duc d'Angleterre après Guillaume le Conquerant. Ce fut Edoüard III. que le fit duc. Le Roy crée un duc par ses Lettres Patentes, en luy mettant l'Epée au côté, un Bonnet avec une Couronne Ducale sur la teste, & une Verge d'or en la main.

Les differens degrez de Noblesse d'Angleterre sont distinguez par leurs Titres & par les marques d'honneur. On donne au Duc le titre de *Grace*, & en luy écrivant on l'appelle *tres puissant & noble Prince*. On appelle un Marquis & un Comte *tres noble & puissant Seigneur*; un Vicomte, *veritablement noble & puissant Seigneur*, & un Baron *veritablement noble Seigneur*. Leurs Couronnes sont toutes dif-

ferentes, & cela s'est observé au Sacre du Roy. La Couronne des Barons est un Cercle ou Bourlet à six Perles, celle des Vicomtes un Chapelet de Perles sans nombre; celle des Comtes un Cercle d'or à hautes pointes soutenant des Perles, celle des Marquis une ovale de feuilles de Fraiser, & les Couronnes des Ducs sont des Fleurons, ou des feüillages sans Perles. Ils sont aussi distinguez dans leurs Habits de Cérémonie par les Bordures sur les épaules de leurs Mantelines. Un Baron n'en a que deux; un Vicomte en a deux & demy; un Comte, trois, un Marquis trois & demy, & un duc quatre.

Les deux Herauts d'Armes qu'on appelle Provinciaux, & qui sont du Titre de Clarence, & de Norroy, marchotent devant le

Comte de Clarendon Garde du Sceau Privé, & le Marquis d'Halifax Président du Conseil Privé faisant une même ligne. Ils étoient suivis du Comte de rochester grand Tresorier, & de l'Archevesque d'York, qui faisoient une autre ligne, qui precedoient Milord North, Garde du grand Sceau, & l'Archevesque de Cantorbery premier Pair, & Primat du royaume. Après eux marchotent deux Gentilshommes, representant les ducs d'Aquitaine & de Normandie. Avant le regne des Saxons en Angleterre, les Chrétiens Bretons avoient trois Archevesques; sçavoir ; de Londres, d'York, & de Caerleon, grande Ville en ce temps-là sur la riviere d'Uske, en la partie la plus Meridionale de Galles. Le Siege Episcopal de

Londres & celuy de Caerleon furent transferez, l'un à Cantorbery à cause de Saint Augustin le Moine, qui y prescha le premier l'Evangile aux Saxons Payens, & l'autre à Saints Davids en la Province de Pembroc. Ce dernier fut ensuite assujetty tout à fait au Siege de Cantorbery, & depuis ce temps là il n'y a eu que deux Archevesques en Angleterre, celuy de Cantorbery, & celuy d'York. L'Archevesque de Cantorbery estoit autrefois considéré comme la seconde Personne du Royaume ; il avoit rang avant les Princes du Sang. Il est aujourd'huy le premier Pair d'Angleterre, & après la Famille Royale, il precede non seulement les Ducs, mais aussi tous les grands Officiers. C'est à luy à couronner le Roy. L'Evesque de Londres est son

Doyen Provincial ; l'Evesque de Vvinchester son Chancelier , & l'Evesque de rochester son Chapelain. L'Archevesque d'York est la seconde Personne dans l'Eglise d'Angleterre. Il a encore la préséance devant tous les Ducs qui ne sont pas du Sang Royal, & devant tous les grands Officiers du royaume , à la réserve du grand Chancelier.

. Après ceux que j'ay nommez marchoiens le Vice-Chambellan & le grand Chambellan de la Reyne , qui estoient suivis du Comte de Dorset portant la Baguette d'Yvoire , ou le petit Sceptre de Sa Majesté , du Comte Rutland portant son grand Sceptre , & du Duc de Beaufort portant sa Couronne. Les Sergens d'Armes , & les Gentilshommes Pensionnaires suivoient en haye

des deux costez , & divisez par Brigades. Ils précédoient la Reyne qui marchoit sous un dais, porté par seize Barons des cinq Ports. Elle estoit revestue des Habits royaux , & avoit un Cercle d'or sur la teste. La jeune duchesse de Norfolk portoit sa queue avec quatre Filles de Comtes. Les Evêques de Londres & de Vvinchester marchoient à costé de cette Princesse , qui estoit suivie de deux dames d'honneur , & de deux Femmes de la Chambre du lit.

Ensuite on voyoit paroistre les Seigneurs qu'on avoit chargez des marques de la royauté du roy. Le Baston de S. Edouard étoit porté par le Comte d'Alesbury; les Eperons par milord Grey, & le Sceptre orné d'une Croix, par le Comte de Perteboroug. Ils mar-

choient tous trois sur la mesme Ligne. Le Comte de Pembrok portoit la troisiéme Epée, le Comte de Derby portoit la seconde, & le Comte de Shrevvbury qui marchoit entre les deux, portoit celle qu'on appelle *Curtana*, autrement l'Epée sans pointe. Garter, premier Roy d'Armes, venoit apres eux, entre le Grand Huissier du Parlement, appelé de la Verge noire, & Milord Maire de Londres. Ce dernier estoit revestu de sa robe d'Ecarlate, & portoit la Masse de la Ville. Le Comte de Lindsey, suivoit seul en qualité de Grand Chambellan. C'est le cinquiéme Grand Officier d'Angleterre. Quand on couronne le Roy, on luy donne quarantes aunes de Velours cramoisy pour une robe, & avant que le Roy se leve le jour du Couronnement, il luy apporte

apporte la Chemise, la Coëse, & la Robe, apres qu'il l'a habillé, il a pour son Droit le Lit, les Meubles de la Chambre du Lit, & tout son Des-habillé. Aux Cerémonies du Couronnement, il porte la Coëse, les Gands, & le Linge dont le Roy se sert, comme l'Epée & le Fourreau, les Pièces d'or que le Roy doit offrir à l'Autel, la Robe Royale, & la Couronne. Il le sert tout ce jour-là, en luy donnant à laver de vant & apres dîner, & prend pour son Droit le Bassin, & la Serviette. Les Comtes d'Oxford ont possédé long-tems cette dignité depuis le temps du Roy Henry I. par une espee de succession hereditaire; mais aux deux derniers Couronnemens, ces Cerémonies ont esté faites par les Comtes de Lindsey, qui prétendent que la dignité

May 1685.

H

de Grand Chambellan leur est
deuë , comme descendus d'une
Fille , Heritiere universelle.

Le Comte de Lyndsey étoit
suivy du Comte d'Oxford, portant
l'Epée de l'Etat, entre le Duc de
Grafton , Grand Connestable,
& le Duc de Norfolk , Grand
Maréchal. Ceux-cy précédoient
le Duc d'Ormond , Grand Senes-
chal , portant la Couronne de
Saint Edoüard, & marchant entre
les Ducs d'Albemarle & de Som-
merset. Le premier portoit le
Sceptre , au dessus duquel il y a
une Colombe , & l'autre le Globe
orné d'une Croix.

Le Roy revestu de ses habits
royaux fourrez d'Hermine , &
ayant un Bonnet de Velours sur
la teste , marchoit apres ces Sei-
gneurs sous un magnifique dais,
porté comme celui de la Reyne,
par seize Barons des cinq Ports.

Il avoit à ses côtez les Evêques de Durham & de Bath. Quatre Fils aînez de Comtes , assistez du Grand Maistre de la Garderobe , portoient la Queuë du Manteau Royal de Sa Majesté. derriere le Roy estoit le duc de Northumberland , Capitaine des Gardes du Corps, entre le Comte de Huntingdon Capitaine de la Compagnie des Gentilshommes Pensionnaires , & le Vicomte Grandison , Capitaine des Yeomans ou Gardes de la Manche. Milord Churchill, Gentilhomme de la Chambre du Lit du Roy, marchoit seul. Il estoit suivy de deux Valets de Chambre de Sa Majesté, & ceux-là des Yeomans ou Gardes de la Manche qui fermoient la Marche. Les Sergens d'Armes marchaient en haye devant le Roy & devant la Rey-

me contre le Vainqueur , qui a pris de nous quelque sorte de vengeance : mais ce qui arrive ordinairement à l'égard du commun des Hommes , ne devoit pas estre une regle pour ceux qui avoient à faire avec le Roy , & c'est par cette raison qu'en délibérant dans le Senat de Genes sur la satisfaction qu'exigeoit Sa Majesté , le Doge fit l'éloge de ce Prince , & dit *qu'il falloit que la République de Genes le reconnust pour un tres-puissant & victorieux Monarque , & qu'elle ne devoit point balancer à faire les mesmes pas que plusieurs autres Nations avoient faits en divers temps.* Il ne disoit rien que de veritable. Si l'on examine tout ce qui s'est passé à cet égard , on verra que les jaloux de sa gloire , & les impuissans Rivaux sont venus re-

connoître sa grandeur , & que les Nations les plus reculées ont traversé des Mers par l'admiration qu'elles en ont eüe , pour luy venir demander son amitié. La République de Genes en imitant les uns & les autres , s'est d'autant plus acquis de gloire , qu'elle s'est égalée par là aux Puissances les plus redoutables. La justice des prétentions du Roy , la Majesté de son trône , le mérite de sa Personne , & les Eloges éclatans que le Doge en fit , portèrent le Senat à se résoudre de se priver quelque temps de son Chef Souverain , pour l'envoyer en France , avec quatre de ses principaux Senateurs , & huit Gentilshommes des plus qualifiés , avec le titre de Gentilshommes Camarades.

Le Doge se nomme François

à la fois ces deux qualitez depuis long-temps , quoy qu'elle soit composée de quantité de Personnes d'un profond sçavoir, & d'un merite extraordinaire. La dignité de Prieur de Sorbonne l'engageoit à deux grands Discours publics qui se font à l'ouverture de la premiere & derniere Sorbonique , & à plus de soixantes Eloges particuliers qu'il luy a fallu faire suivant le nombre des Sorboniques qu'il a toutes faites par luy-mesme , ce que personne avant luy n'avoit fait, lors que ces Actes estoient en si grand nombre. Il prononça le Panegyrique du Roy le jour que je viens de vous marquer , dans l'Ecole exterieure de Sorbonne, en presence d'un grand nombre de Prélats, entre lesquels estoient Monsieur l'Archevesque de Paris , & Messieurs les

poids d'une livre , que leur presenta le Tresorier de leur Maison, & que receut l'Archevesque, auxquelles marques de la Dignité Royale furent aussi présentées par tous les Seigneurs qui les portoient. Alors deux Evesques, chanterent les Litanies estant à genoux sur les premiers degrez de l'Autel , & le Chœur leur répondit. Le Doyen de Westminster estoit aussi à genoux auprès du roy à sa gauche. Cela estant fait , le Docteur Turner Evesque d'Ely , & grand Aumônier , monta en Chaire , & parla fort éloquemment de l'excellence du Gouvernement Monarchique. Il remontra au Peuple combien il devoit s'estimer heureux de le voir entre les mains d'un roy dont les vertus, & les rares qualitez luy estoient si bien

bre. Autour du Recteur, sur une Estrade élevée de part & d'autre, estoient les principaux Officiers de l'Université, au nombre de quatorze, dans leurs Habits de Cerémonie. Le reste de l'Université, c'est à dire plus de deux cens Docteurs en Théologie, les Docteurs de Medecine & de Droit, les Bacheliers, les Regents & autres, se placerent comme ils purent. Monsieur Berthe exposa dans son Exode le dessein & les causes du Panegyrique qu'il faisoit. Il loua la Ville du moyen ingénieux qu'elle avoit trouvé d'immortaliser le Roy d'une façon singuliere, en confiant un si illustre dépôt à un Corps qui ne périroit jamais, & dont le zele pour la gloire de ses Princes, avoit mérité que ce fust dans son sein qu'on élevast un Autel au

mérite incomparable de nostre auguste Monarque. Il entreprit dans la suite de justifier les deux Titres que toute la Terre donne au Roy, celuy de Grand, & celuy de Tres-Chrétien. Il s'attacha à établir d'abord la grandeur du Roy sur une idée generale de tout ce qui avoit jamais manqué aux Princes qui ont eu le nom de Grand, & fit voir que rien de tout cela n'avoit manqué à Sa Majesté, qui réunissoit en sa Personne tout ce qui avoit mérité ce mesme Titre de Grand, & qui possédoit sans aucun defect, tout ce qu'il y a, & tout ce qu'il peut y avoir d'extraordinaire dans la vraye Grandeur. Il montra ensuite que le Roy estoit en effet Tres-Chrétien, qu'il avoit fait, & qu'il faisoit encore tous les jours pour l'Eglise, plus qu'au-

cun des Princes qui l'ont précédé. Il entra dans ce détail non pas en Historien, mais en habile Orateur, & finit par des vœux au Ciel pour la Conservation de la Personne sacrée de sa Majesté.

Les Conversions qui se font toujours en tres-grand nombre, sont une preuve du zele du Roy pour ce qui regarde la Religion. Celle de Monsieur l'Arpent, Ministre de la Ville de Sez en Normandie, est remarquable. Après avoir professé son Ministère pendant plus de vingt cinq ans parmy les Prétendus Reformez, il a connu son erreur, & il en fit Abjuration le Dimanche 20. du dernier mois, dans l'Eglise de nostre Dame, entre les mains de Monsieur l'Archevesque de Paris. Le Vendredy suivant, il fut présenté au Roy par ce grand Prelat. Sa

Majesté luy marqua qu'Elle voyoit avec beaucoup de plaisir qu'il eust pris le bon Party, & qu'Elle souhaitoit avec ardeur que tous les autres Sujets de la Religion de Calvin fussent dans la mesme voye, à quoy Elle travailloit de tout son pouvoir. Elle l'assura à son égard qu'Elle prendroit soin de luy. Dans le mesme temps. Monsieur l'Archevesque presenta au Roy Monsieur Deschesnes, Lieutenant Général des Eaux & Forests d'Alençon, qui avoit fort contribué au changement de ce nouveau Catholique. Ce Prince luy dit avec beaucoup de bonté, qu'il luy feroit plaisir de continuer, & qu'il se souviendrait des services qu'il rendroit à l'Eglise.

On a eu avis que le lundy 7. de ce mois Monsieur le Marquis

Pierre, qui est la Chaise ancienne de ce mesme S. qu'on avoit posée au milieu du Chœur. Sa majesté s'y estant assise, l'Archevesque de Cantorbery prit sur l'Autel la Couronne de Saint Edoüard, qu'il benit par une courte Priere. Trois heures sonnerent dans le temps qu'il la luy mit sur la teste. Alors les Tambours & les Trompettes se joignant aux acclamations de toute la Noblesse & du Peuple, qui cria plusieurs fois, *Dieu sauve le Roy*, firent retentir toute l'Eglise. Ce Spectacle parut d'autant plus auguste, qu'en mesme temps les Ducs, les Marquis, les Comtes, les Vicomtes, les Barons & les Roys d'Armes, mirent aussi leur Bonnets & leurs Couronnes. Au signal qui fut donné, le Canon du Parc de S. James, & celuy de

la Tour de Londres , annoncèrent à la Ville le Couronnement du Roy par plusieurs décharges. Ce furent par tout des cris qui marquoient la joye du Peuple. L'Archevêque de Cantorbery mit ensuite l'Anneau benit au quatrième doigt de sa Majesté , qui receut les Gands de fit des mains du Grand Chambellan. Ce mesme Grand Chambellan déceignit l'Epée au Roy , & la porta en offrande sur l'Autel. Le Chambellan de la Maison Royale la racheta aussi tost , & elle fut portée nuë devant Sa Majesté jusqu'à la fin de cette Cerémonie. Le Seigneur de Vvorscop dans le Comté de Notingham , présenta au Roy un riche Gand. Il le mit à sa main droite , & ce Gentilhomme par le droit de son Fief , soutint cependant le bras

de sa Majesté. Il ne restoit plus que les deux Sceptres. L'Archevesque de Cantorbery les prit sur l'Autel, & mit en la main droite du Roy celuy qui estoit orné d'une Croix, & dans la main gauche, celuy au dessus duquel estoit la Colombe. Sa Majesté à genoux, tenant ces deux Sceptres, receut la Bénédiction ordinaire, & alla ensuite à l'Autel faire sa seconde Offrande. C'étoit une piece d'or pesant un Marc, qu'Elle presenta dans un Bassin.

Le Roy s'estant remis dans la Chaïse de Saint Edoüard, il se fit un grand silence. Il avoit la Verge & le Sceptre en main, le Globe à l'un de ses costez, & de l'autre les trois Epées, portées par autant de Comtes, hautes, & nuës, mais rompües à demy, pour signifier la misericorde. Alors l'Ar-

l'honneur de son rang , & la gloire de son Etat , l'on obligé de s'en repentir, mais vous ignorez peut-être ce que le Doge dit dans le Senat , lors qu'il fut question d'y résoudre , si la Republique l'envoyeroit en France avec quatre de ses Senateurs , pour y faire les soumissions dont la modération du Roy vouloit bien se contenter. Ce Doge y fit l'Eloge de Sa Majesté , & c'est une circonstance digne de remarque, puis qu'en de semblables occasions , il semble qu'on se plaint toujours de son Vainqueur. En effet , quelque juste sujet qu'il ait eut de nous attaquer , il est naturel aux Hommes de ne demeurer jamais d'accord de leurs fautes , sur tout après qu'ils en ont esté punis. Outre que la gloire souffre à se confesser coupable , le dépit ani-

me contre le Vainqueur , qui a pris de nous quelque sorte de vengeance : mais ce qui arrive ordinairement à l'égard du commun des Hommes , ne devoit pas estre une regle pour ceux qui avoient à faire avec le Roy , & c'est par cette raison qu'en délibérant dans le Senat de Genes sur la satisfaction qu'exigeoit Sa Majesté , le Doge fit l'éloge de ce Prince , & dit *qu'il falloit que la République de Genes le reconnust pour un tres-puissant & victorieux Monarque , & qu'elle ne devoit point balancer à faire les mesmes pas que plusieurs autres Nations avoient faits en divers temps.* Il ne disoit rien que de veritable. Si l'on examine tout ce qui s'est passé à cet égard , on verra que les jaloux de sa gloire , & ses impuissans Rivaux sont venus re-

grand Chambellan le dépouilla des Habits Royaux , qu'il délivra au Doyen de Vvestminster, & le revestit d'autres tres-riches de Velours Violet, préparez pour ce jour-là. Avec ce nouvel Habiz Sa Majesté se rendit à la grande Salle de Vvestminster, ayant sur la teste la grande Couronne couverte de Pierreries, le Sceptre dans la main droite, & le Globe dans la gauche. Il n'y eut aucun changement dans l'ordre de cette marche, sinon que leurs Majestez, les Seigneurs & les Dames avoient leurs Couronnes sur leurs testes, & que les Pairs qui avoient porté les marques de la Royauté, marchaient selon le rang de leur dignité. A l'entrée de leurs Majestez dans ce Palais, les fanfares des Trompettes recommencerent avec le bruit Tambours.El-

les furent conduite sous le Dais jusqu'au bout de la grande Salle, où diverses Tables avoient esté servies avant que l'on fust venu, excepté celle de leurs Majestez, qui se retirèrent pendant quelque temps dans une Chambre voisine. Cette Salle capable de contenir plus de trente mille Personnes, estoit tenduë de riches Tapisseries, & environnée d'Amphithéatres. Le Peuple fut placé dans les plus bas, & les Gens de qualité & les Dames occuperent les plus élevez. Lors qu'il fallut servir la Table du Roy, les Contrôleurs, les autres Officiers de bouche, avec des Robes & des Toques de Velours noir, & six Sergens d'Armes s'avancerent les premiers. Les Plats du premier Service furent portez chacun par deux Chevaliers des Bains, con-

Les huit Gentilshommes Camarades qui furent aussi nommez , sont Messieurs les Marquis de Doria Centurione Negrone , de Salus , Durazzo , Monsieur le Comte d'Aste , & Messieurs les Marquis de Franzone. Tous ces Messieurs en choisirent plusieurs autres qui ne furent point nommez par la République , & qu'on appelle Gentilshommes de Suite. Ce choix ayant esté fait , les ordres furent envoyez à Paris pour travailler à un équipage , qui pust répondre à la qualité du Doge , & à l'éclat avec lequel elle devoit estre soutenüe dans la premier Cour de l'Europe.

Ils partirent quelque temps apres , & passerent par les Etats de Monsieur le Duc de Savoye , où ce Prince les fit regaler , &

Les deux Ecuyers du Corps se placerent aux pieds de sa Majesté, & les Officiers de sa Maison autour de la Table, avec les Seigneurs & les Dames, les Ecuyers tranchans, & les Comtes portant les Coupes. Le Seigneur d'Addington dans le Comté de Surrey, servit un potage sur la Table de leurs Majestez, suivant le droit de son Fief. Il estoit conduit par le grand Chambellan. Le Roy ayant demandé à boire, le Seigneur de Vvidmondeley dans le Comté d'Herfort, luy en presenta dans une Coupe de Vermeil doré, qui luy fut donnée pour recompense.

On avoit dressé plusieurs autres Tables. A la premiere qui estoit à droite, furent traitez les Barons des Cinq Ports d'Angleterre, avec les Maistres & Secrétaire de la Chancellerie; à la se-

connoistre qu'il appartenoit à cinq Personnes , entre lesquels Ornemens ceux du Doge dominoient. Le dedans estoit de Velours cramoisy à fonds d'or , & garny d'une Campanne d'or , formant les Chifres & les Armes de Sa Serenité. Le derriere estoit enrichy d'une magnifique Sculpture toute dorée. Le grand Paneau d'enhaut représentoit le Temple de Janus, que l'on dit estre Fondateur de Gènes. La Statuë de Janus paroissoit sur un Pied destal auprès de la Porte de ce Temple, qui estoit fermée. La Paix estoit assise auprès le Pied destal. Elle accompagnoit le Dieu des Richesses, & plusieurs Amours fermoient un Groupe , & brisoient des Armes. On voyoit sur le devant des Trophées de Paix , & dans le

lointain le Monstre de la Guerre terrassé par la Force & par la Valeur, & des Soldats qui fuyoient voyant le Temple fermé. Les Paneaux d'en-bas estoient une suite du mesme sujet. Dans l'un la France accompagnée de la Valeur, soutenoit les Armes du Doge, qui estoient soutenues dans l'autre Paneau par la Ligurie, & par un Fleuve qui representoit la Mer Méditerranée. On voyoit encore les Armes de Sa Serenité dans les deux Paneaux des Portieres. D'un costé de ces Armes dans l'un de ces Paneaux, on remarquoit une Femme qui representoit la Splendeur. Elle estoit vestuë de pourpre, tenant un Flambeau & une Masse; & de l'autre costé paroissoit une autre Femme qui tenoit une Couronne de feuilles de Chesne, & re-

présentoit le Gouvernement de la Republique. Aux costez des mesmes Armes de Sa Serenité, qui estoient à l'autre Paneau des Portieres, on distinguoit la Magnanimité, qui tenoit un Sceptre, & qui avoit un Lion auprès d'elle; & la Magnificence ayant une Palme à la main, & derriere elle des Bâtimens & des Pyramides.

Aux quatre petits costez estoient les Armes des Senateurs, attachées à des Palmiers, & à des Oliviers, ornez d'Amours, & de tout ce qui peut faire remarquer les Arts liberaux.

Les quatre Montans qui sont aux costez des Glaces, estoient remplis de tout ce qui peut représenter les quatre Elemens. La Peinture de tous ces Paneaux estoit tres-belle, & tres-fine.

La Sculpture du Train du Car-

rosse estoit entierement dorée, & l'Imperiale couverte de Plaques dorées, & de cartouches representant les Armes de quatre Senateurs, celles de Sa Serenité dans le milieu.

Le second Carosse estoit aussi fort grand. Le dedans estoit de Velours vert & blanc, avec les Armes du Doge, & des quatre Senateurs formées en divers endroits de la Campanie. La Sculpture du derriere, estoit un peu moins riche que celle du premier, des Consoles en beaucoup d'endroits y tenant la place des Figures. Il estoit entierement doré. Toutes les Peintures de ce Carosse convenoient à la Terre & à la Mer. On y voyoit des Syrenes, des Masques de Dieu marin, des Fontaines, des Coquilles, du Corail, des Fruits, & des

Fleurs qui entouroient plusieurs petits Camayeux verts rehaufsez d'or , représentant tous le Temple de Janus , ou des Nymphes de la Terre & de la Mer , portoient des Presens. D'autres Habitans de la Terre & des Eaux quittoient leurs armes , & toutes les marques qui les faisoient reconnoître pour se réjouir autour de ce Temple. Un Dieu marin l'ornoit de presens , une Nymphé , de guirlandes , & ainsi des autres. Le Train estoit tout de Sculpture. Les Montans estoient quatre Dieux marins qui tenoient les Armes de quatre Senateurs , & des Grifons tenoient à l'entree les Armes de Sa Serenité. L'Imperiale estoit garnie de Plagues , & de Bouquets dorez.

Le troisiéme Carrosse tout à fond d'or , & sculpté , estoit un

peu moins beau que le second , mais tous les ornemens se rapportoient au mesme sujet. Le dedans estoit de Velours Cramoisy aussi bien que les Calèches , & tout le Train doré & sculpté.

Les Armes du Doge sont partagées en deux ; la premiere partie *d'argent à l'Aigle déployé , & couronné entre deux bandes de Sable*, l'autre partie *d'argent à trois Faces de Gueule*. Elles sont timbrées d'une Couronne fermée , à cause de la Souveraineté de Gènes , & du royaume de Corse soumis à la Republique. La Couronne est fermée par une petite Boule , au dessus de laquelle il y a une Croix.

Le premier Senateur porte *d'or, à l'Arbre de Sinople , & un Lion naturel comme rampant à cet Arbre*. Le second porte *Facé de gueule*

& d'argent , au Chef d'azur chargé de trois Fleurs de Lys d'or. Le troisième porte coupé d'or & de gueule ; & le quatrième porte d'argent , au Bouclier rond de sable rempli d'un Lion d'argent.

Les Livrées du doge étoient d'un drap de Hollande écarlate , avec des Galons & des Agrémens bleus , couleur d'or , & cramoisy. Rien n'étoit mieux entendu. Elles répondoient à la beauté des Carrosses , qui ont esté faits sur les desseins qu'en a donnez Monsieur Bourdin , fort intelligent en Peinture , & qui a eu toute la conduite de cet Equipage. Il a esté depuis long-temps Ecuyer des Envoyez de Gênes en France , & il l'estoit de monsieur le Marquis Marini avant l'arrivée du doge , qui dans cette occasion l'a choisy pour son Premier Ecuyer.

bre. Autour du Recteur, sur une Estrade élevée de part & d'autre, estoient les principaux Officiers de l'Vniversité, au nombre de quatorze, dans leurs Habits de Cerémonie. Le reste de l'Vniversité, c'est à dire plus de deux cens Docteurs en Théologie, les Docteurs de Medecine & de Droit, les Bacheliers, les Regents & autres, se placerent comme ils purent. Monsieur Berthe exposa dans son Exode le dessein & les causes du Panegyrique qu'il faisoit. Il loua la Ville du moyen ingénieux qu'elle avoit trouvé d'immortaliser le Roy d'une façon singuliere, en confiant un si illustre dépôt à un Corps qui ne périroit jamais, & dont le zele pour la gloire de ses Princes, avoit mérité que ce fust dans son sein qu'on élevast un Autel au

mérite incomparable de nostre auguste Monarque. Il entreprit dans la suite de justifier les deux Titres que toute la Terre donne au Roy, celui de Grand, & celui de Tres-Chrétien. Il s'attacha à établir d'abord la grandeur du Roy sur une idée generale de tout ce qui avoit jamais manqué aux Princes qui ont eu le nom de Grand, & fit voir que rien de tout cela n'avoit manqué à Sa Majesté, qui réunissoit en sa Personne tout ce qui avoit mérité ce mesme Titre de Grand, & qui possédoit sans aucun défaut, tout ce qu'il y a, & tout ce qu'il peut y avoir d'extraordinaire dans la vraye Grandeur. Il montra ensuite que le Roy estoit en effet Tres-Chrétien, qu'il avoit fait, & qu'il faisoit encore tous les jours pour l'Eglise, plus qu'au-

de Velours , parce qu'elles ont quelque chose de plus vénérable, & que s'agissant de paroître devant le Roy , il falloit s'y montrer avec tout ce qui pouvoit représenter la Republique de Gênes dans son plus auguste éclat.

Monsieur le marquis de Marini, Envoyé de Gênes , Messieurs les Marquis Durazzo , & de Salus, & Monsieur Giraut qui faisoit les honneurs du Carrosse de Madame la Dauphine , y prirent place. Celles du premier Carrosse de Sa Serenité ne furent point occupées , & son second fut rempli de Monsieur le marquis Negrone , de Monsieur le Comte d'Aste , & de Messieurs les Marquis Franzone , Duras , Doria , & Centurion. Les Gentilshommes de Suite monterent dans un troisième Carrosse du

Majesté luy marqua qu'Elle voyoit avec beaucoup de plaisir qu'il eust pris le bon Party , & qu'Elle souhaitoit avec ardeur que tous les autres Sujets de la Religion de Calvin fussent dans la-mesme voye , à quoy Elle travailloit de tout son pouvoir. Elle l'assura à son égard qu'Elle prendroit soin de luy. Dans le mesme temps. Monsieur l'Archevesque presenta au Roy Monsieur Deschesnes , Lieutenant Général des Eaux & Forests d'Alençon , qui avoit fort contribué au changement de ce nouveau Catholique. Ce Prince luy dit avec beaucoup de bonté , qu'il luy feroit plaisir de continuer , & qu'il se souviendrait des services qu'il rendroit à l'Eglise.

On a eu avis que le Lundy 7. de ce mois Monsieur le Marquis

de Verac avoit aussi abjuré entre les mains de Monsieur l'Evesque de Poitiers. C'est un des plus grands Seigneurs de cette Province.

Monsieur de Vigny , Lieutenant Général de l'Artillerie , & Lieutenant Colonel , commandant le Regiment des Fuzeliers Bombardiers du roy , épousa sur la fin du dernier mois Mademoiselle Piques, Fille aînée de monsieur Piques Conseiller en la Cour des Aydes , & cy-devant Résident pour Sa majesté en Suède , lors que la Reyne Christine possédoit cette Couronne. Monsieur de Vigny est un Homme singulier. Je vous en ay parlé plusieurs fois , & les Relations des Sieges de Valenciennes, de Cambray , & de Luxembourg font son éloge.

Salle de Descente, parce qu'en arrivant ils vont s'y reposer quelque temps avant que d'aller à l'Audience. Apres que le Doge y eut demeuré environ une heure & demie, monsieur de Bonneuil qui estoit allé prendre l'ordre de Sa majesté, le vint avertir qu'Elle estoit preste à luy donner audience. L'Escalier du grand Appartement du Roy estant vis-à-vis de la Salle des Ambassadeurs, il falloit pour s'y rendre, traverser la Court à pied; & elle estoit tellement remplie de monde, que les Gardes de la Prevosté eurent bien de la peine à tenir le passage libre, en y faisant une Haye des deux costez. Les cent Suisses bordoient le grand Escalier, & les gardes du Corps estoient en Haye, & sous les armes, dans leur Salle. Les Valets de pied

marchèrent les premiers deux à deux, & restèrent dans la première Sale, les Pages marcherent en mesme ordre. Ils avancerent un peu davantage, & demeurèrent comme les Valets de Pied. Monsieur Giraut parut ensuite conduisant les gentilshommes, qui marchoient en ordre, & selon leur rang. Ils estoient suivis des gentilshommes Camarades nommez par la République, & dont je vous ay parlé. Le Doge paroissoit ensuite, ayant un Sénateur à sa droite, & à sa gauche Monsieur de Bonneuil. Les trois autres Sénateurs suivoient sur mesme ligne. Après que l'on eut monté le magnifique Escalier qui conduit au grand Appartement de Sa Majesté, on le traversa en cet ordre. Cét Appartement est de toute la longueur d'une des

aîles de Versailles. On entra dans le Salon qui est au bout, & qui joint la Galerie, & de ce Salon on tourna dans la Galerie, au bout de laquelle estoit le Roy dans le Salon qui fait face à celui par lequel on venoit de passer. Deux choses sont à remarquer; l'une que cét Appartement & cette Galerie estoient magnifiquement meublez, & qu'il y avoit pour plusieurs millions d'argenterie; l'autre que la foule estoit également grande par tout, quoy que ces Appartemens & cette Galerie ensemble pussent contenir autant de monde que le plus vaste Palais. Quelque ordre qu'on eust apporté pour laisser un passage libre le long de la Galerie, le Doge eut beaucoup de peine à la traverser. Monsieur le Maréchal Duc de Duras Capi-

me contre le Vainqueur , qui a pris de nous quelque sorte de vengeance : mais ce qui arrive ordinairement à l'égard du commun des Hommes , ne devoit pas estre une regle pour ceux qui avoient à faire avec le Roy , & c'est par cette raison qu'en délibérant dans le Senat de Genes sur la satisfaction qu'exigeoit Sa Majesté , le Doge fit l'éloge de ce Prince , & dit qu'il falloit que la République de Genes le reconnust pour un tres-puissant & victorieux Monarque , & qu'elle ne devoit point balancer à faire les mesmes pas que plusieurs autres Nations avoient faits en divers temps. Il ne disoit rien que de veritable. Si l'on examine tout ce qui s'est passé à cet égard , on verra que les jaloux de sa gloire , & ses impuissans Rivaux sont venus re-

ça encore quelque pas, & fit ensuite, & les Senateurs en mesme temps deux profondes réverences à Sa Majesté. Le Roy se leva, & répondit à ces réverences en levant un peu son Chapeau, après quoy le Monarque leur fit signe d'approcher, comme en les appellant de la main. Le Doge monta alors sur le premier degré du Trône où il fit une troisième réverence, ainsi que les quatre Senateurs. Le Roy & le Doge se couvrirent ensuite. Tous les Princes en firent de mesme, & les quatre Senateurs demeurèrent découverts. Voicy le discours du Doge en Italiens dans les mesmes termes qu'il a esté prononcé.

SIRE,

La mia Republica ha sempre ha-

K 5

Marie Imperiale Lercari ; il est d'une des plus illustres Familles d'Italie. Lercari est le nom d'un Fief considerable , où il fait battre Monnoye.

Le premier des Senateurs envoyez s'appelle Gianettino Garibaldi. Il est aussi d'une Maison tres-illustre.

Le second est Marcello Durazzo. Il y a eu des Cardinaux dans cette Famille , qui a toujours été honorée des plus grands emplois.

Le troisième se nomme Augustino Lomellini. Il est d'une Famille si ancienne qu'il suffit de la nommer pour la faire reconnoître.

Le dernier qui s'appelle Paris-Maria Salvago , a fait en France la fonction d'Envoyé pendant trois années. Il est d'une ancienne Noblesse , qui s'est toujours conservée dans sa pureté.

Les huit Gentilshommes Camarades qui furent aussi nommez , sont Messieurs les Marquis de Doria Centurione Negrone , de Salus , Durazzo , Monsieur le Comte d'Aste , & Messieurs les Marquis de Franzone. Tous ces Messieurs en choisirent plusieurs autres qui ne furent point nommez par la République , & qu'on appelle Gentilshommes de Suite. Ce choix ayant esté fait , les ordres furent envoyez à Paris pour travailler à un équipage , qui püst répondre à la qualité du Doge , & à l'éclat avec lequel elle devoit estre soutenüe dans la premier Cour de l'Europe.

Ils partirent quelque temps apres , & passerent par les Etats de Monsieur le Duc de Savoye , où ce Prince les fit regaler , &

reconnut le premier le Doge de Gènes pour Chef souverain de cette Republique. Ils arrivèrent de là à Lyon, où le Doge ne voulut point estre reconnu pour ce qu'il estoit; ce qui l'obligea à se mettre dans la diligence, pour se rendre à Paris. Il y demeura plusieurs semaines *incognito*, un aussi grand Equipage que celuy avec lequel il devoit paroistre pour mieux représenter toute la Republique, & donner plus d'éclat à la soumission qu'il devoit faire, ne pouvant estre prest en peu de temps. Vous en jugerez par le travail des Carrosses, dont je vay vous faire la description. Le premier, qui estoit fort grand, attiroit les yeux, non seulement par sa Peinture aussi brillante que mystérieuse, mais encore par divers Ornaments qui faisoient

connoître qu'il appartenoit à cinq Personnes , entre lesquels Ornemens ceux du Doge dominoient. Le dedans estoit de Velours cramoisy à fonds d'or , & garny d'une Campanne d'or , formant les Chifres & les Armes de Sa Serenité. Le derriere estoit enrichy d'une magnifique Sculpture toute dorée. Le grand Paneau d'enhaut représentoit le Temple de Janus, que l'on dit estre Fondateur de Gènes. La Statuë de Janus paroissoit sur un Pied destal auprès de la Porte de ce Temple, qui estoit fermée. La Paix estoit assise auprès le Pied destal. Elle accompagnoit le Dieu des Richesses, & plusieurs Amours fermoient un Groupe , & brisoient des Armes. On voyoit sur le devant des Trophées de Paix , & dans le

mot François ne signifie quelquefois plus ou moins. Je ne lais-
 se pas de vous envoyer celle qui
 a esté faite de ce Discours , & je
 prens, ce soins en faveur de vos
 Amies. Quand il y auroit quel-
 ques endroits auxquels on pour-
 roit donner un sens opposé à ce-
 luy du Doge , cela ne seroit d'au-
 cune consequence , puis qu'en
 confrontant l'Italien , on connoi-
 stroit aisément qu'on n'y a voulu
 augmenter ny diminuer aucune
 chose.

TRADUCTION DU DISCOURS du Doge.

SIRE,

*Ma République a toujours tenu
 pour une des maximes les plus fon-
 damentales de son gouvernement*

présentoit le Gouvernement de la Republique. Aux costez des mesmes Armes de Sa Serenité, qui estoient à l'autre Paneau des Portieres, on distinguoit la Magnanimité, qui tenoit un Sceptre, & qui avoit un Lion auprès d'elle; & la Magnificence ayant une Palme à la main, & derriere elle des Bâtimens & des Pyramides.

Aux quatre petits costez estoient les Armes des Senateurs, attachées à des Palmiers, & à des Oliviers, ornez d'Amours, & de tout ce qui peut faire remarquer les Arts liberaux.

Les quatre Montans qui sont aux costez des Glaces, estoient remplis de tout ce qui peut représenter les quatre Elemens. La Peinture de tous ces Paneaux estoit tres-belle, & tres-fine.

La Sculpture du Train du Car-

rosse estoit entierement dorée, & l'Imperiale couverte de Plaques dorées, & de cartouches representant les Armes de quatre Senateurs, celles de Sa Serenité dans le milieu.

Le second Carosse estoit aussi fort grand. Le dedans estoit de Velours vert & blanc, avec les Armes du Doge, & des quatre Senateurs formées en divers endroits de la Campanie. La Sculpture du derriere, estoit un peu moins riche que celle du premier, des Consoles en beaucoup d'endroits y tenant la place des Figures. Il estoit entierement doré. Toutes les Peintures de ce Carosse convenoient à la Terre & à la Mer. On y voyoit des Syrenes, des Masques de Dieu marin, des Fontaines, des Coquilles, du Corail, des Fruits, & des

Fleurs qui entouroient plusieurs petits Camayeux verts rehaufsez d'or , représentant tous le Temple de Janus , ou des Nymphes de la Terre & de la Mer , portoient des Presens. D'autres Habitans de la Terre & des Eaux quittoient leurs armes , & toutes les marques qui les faisoient reconnoître pour se réjouir autour de ce Temple. Un Dieu marin l'ornoit de presens , une Nymphé , de guirlandes , & ainsi des autres. Le Train estoit tout de Sculpture. Les Montans estoient quatre Dieux marins qui tenoient les Armes de quatre Senateurs , & des Grifons tenoient à l'entretoise les Armes de Sa Serenité. L'Imperiale estoit garnie de Plagues , & de Bouquets dorez.

Le troisiéme Carrosse tout à fond d'or , & sculpté , estoit un

peu moins beau que le second, mais tous les ornemens se rapportoient au mesme sujet. Le dedans estoit de Velours Cramoisy aussi bien que les Calèches, & tout le Train doré & sculpté.

Les Armes du Doge sont partagées en deux ; la premiere partie *d'argent à l'Aigle déployé, & couronné entre deux bandes de Sable*, l'autre partie *d'argent à trois Faces de Gueule*. Elles sont timbrées d'une Couronne fermée, à cause de la Souveraineté de Gênes, & du royaume de Corse soumis à la Republique. La Couronne est fermée par une petite Boule, au dessus de laquelle il y a une Croix.

Le premier Sénateur porte *d'or, à l'Arbre de Sinople, & un Lion naturel comme rampant à cet Arbre*. Le second porte *Facé de gueule*

que comme il avoit esté fâché d'avoir eu sujet de faire éclater son ressentiment contre elle, il estoit bien aise de voir les choses au point où elles estoient, parce qu'il croyoit qu'à l'avenir il y auroit une tres bonne correspondance; qu'il vouloit se la promettre de la bonne conduite de la république tiendrait, & que l'estimant beaucoup il luy donneroit dans toutes les occasions des marques du retour de sa bien-veillance. A l'égard du doge, Sa Majesté parla de son merite personnel avec beaucoup de bonté, luy faisant connoître qu'Elle luy donneroit avec plaisir des témoignages de l'estime particuliere qu'Elle en faisoit.

Après cette réponse du Roy, les quatre Senateurs luy firent leurs Complimens chacun selon son rang, & Sa Majesté repondit

à chacun en particulier à mesure qu'il acheva, parlant à tous en termes obligeans, & principalement à Monsieur Salvago, qui avoit demeuré plusieurs années en France en qualité d'Envoyé de Genes. L'Audience finie, le Roy ne salua le doge, baissa son Chapeau plus qu'il n'avoit fait lors que sa Serenité estoit arrivée. Le doge fit trois profondes réverence en se retirant. Les Senateurs firent tous la mesme chose, & lors qu'il se creut assez éloigné du Roy pour n'en estre plus veu, il se couvrit, & les Senateurs aussi. Ils vinrent dans le mesme ordre, & trouverent par tout une aussi grande affluence de Peuple; de sorte qu'ils eurent de la peine à entrer dans les divers endroits, où ils trouverent des Tables prestes à servir.

A peine l'Audience fut-elle finie, que toute la Cour & tout le Peuple qui remplissoit Versailles, apprirent que le Roy estoit tres-satisfait du Doge, & que le Doge estoit charmé de tout ce qu'il avoit remarqué d'auguste & d'engageant dans Sa Majesté. On ne s'entretint d'aucune autre chose le reste du jour. Le Roy mesme pendant son dîner parla avantageusement du Doge, en presence d'une grande partie de la Cour. On luy trouva un air civil & spirituel, une contenance qui n'avoit rien d'embarrassé, de la grandeur sans abaissement, & de l'abaissement sans bassesse. Le Personnage qu'il avoit à soutenir n'estoit pas aisé, & l'on peut dire que de la maniere dont il en est sorty, merite tous les applaudissemens qu'il en a receus. Son es-

prit s'est fait remarquer en ce qu'il n'a point paru chagrin de la fonction qu'il avoit à remplir. L'a-mertume en estoit adoucie par la grandeur de celuy à qui il devoit faire la satisfaction, & la gloire de l'acquiescer à sa Republique, & de meriter son estime, bannissoit de son esprit, tout ce qui auroit pu laisser du chagrin dans celuy d'un Homme moins spirituel, & moins clairvoyant. Pendant que tout retentissoit de ses loüanges, on servit, & il se mit à Table, après avoir quitté sa Robe de Cerémonie à cause de l'excessive chaleur, qui estoit encore augmentée par la quantité du Peuple qui s'estoit rendu à Versailles. Il parut vêtu d'un Habit violet, & s'assit dans un Fauteuil qui luy avoit esté préparé. Je ne parleray point du Repas. Le Roy le don-

noit , & il estoit appresté , & servy par ses Officiers. Le Doge beut à la santé des Dames qui s'estoient empressée à le voir dîner , & leur presenta au Dessert le plus beau Fruit de la Table.

Sur les trois heures, il fut mené à l'Audience de Monseigneur le Dauphin , dans le mesme ordre qu'il avoit esté conduit chez le Roy , & tout s'y passa de la mesme sorte. Estant ensuite monté par le superbe Escalier qui répond à celui du grand Appartement de Sa Majesté , & par lequel on va chez Madame la Dauphine , il fut conduit à l'Appartement de cette Princesse , qu'il trouva environnée de Princesses , de Duchesses , & généralement de tout ce que la Cour a de Dames plus qualifiées. Après avoir fait trois profondes réverences , il porta son

leurs, & plusieurs gentilshommes génois qui estoient depuis quelque temps en France. On arriva à Versailles sur les onze heures du matin. Tout le chemin estoit si couvert de monde, & toutes les Courts du Château en étoient si remplies, que les gardes de la porte eurent beaucoup de peine à faire ranger le Peuple. On vit d'abord entrer douze Pages bien montez, marchant deux à deux; puis soixante & dix Valets de pied, aussi deux à deux, & vestus des Livrées que j'ay décrites. Outre ces Valets de pied, il y en avoit encore de monsieur le marquis de marini, Envoyé de Genes. Apres cela marchaient tous les Carrolles, dans l'ordre que je viens de vous marquer. On descendit dans la salle des Ambassadeurs, appelée

Salle de Descente, parce qu'en arrivant ils vont s'y reposer quelque temps avant que d'aller à l'Audience. Apres que le Doge y eut demeuré environ une heure & demie, monsieur de Bonneuil qui estoit allé prendre l'ordre de Sa Majesté, le vint avertir qu'Elle estoit presté à luy donner audience. L'Escalier du grand Appartement du Roy estant vis-à-vis de la Salle des Ambassadeurs, il falloit pour s'y rendre, traverser la Court à pied; & elle estoit tellement remplie de monde, que les Gardes de la Prevosté eurent bien de la peine à tenir le passage libre, en y faisant une Haye des deux costez. Les cent Suisses bordoient le grand Escalier, & les gardes du Corps estoient en Haye, & sous les armes, dans leur Salle. Les Valets de pied

marchèrent les premiers deux à deux, & restèrent dans la première Sale, les Pages marcherent en mesme ordre. Ils avancerent un peu davantage, & demeurèrent comme les Valets de Pied. Monsieur Giraut parut ensuite conduisant les Gentilshommes, qui marchoient en ordre, & selon leur rang. Ils estoient suivis des Gentilshommes Camarades nommez par la République, & dont je vous ay parlé. Le Doge paroissoit ensuite, ayant un Sénateur à sa droite, & à sa gauche Monsieur de Bonneuil. Les trois autres Sénateurs suivoient sur mesme ligne. Après que l'on eut monté le magnifique Escalier qui conduit au grand Appartement de Sa Majesté, on le traversa en cet ordre. Cét Appartement est de toute la longueur d'une des

aîles de Versailles. On entra dans le Salon qui est au bout, & qui joint la Galerie, & de ce Salon on tourna dans la Galerie, au bout de laquelle estoit le Roy dans le Salon qui fait face à celui par lequel on venoit de passer. Deux choses sont à remarquer; l'une que cet Appartement & cette Galerie estoient magnifiquement meublez, & qu'il y avoit pour plusieurs millions d'argenterie; l'autre que la foule estoit également grande partout, quoy que ces Appartemens & cette Galerie ensemble pussent contenir autant de monde que le plus vaste Palais. Quelque ordre qu'on eust apporté pour laisser un passage libre le long de la Galerie, le Doge eut beaucoup de peine à la traverser. Monsieur le Maréchal Duc de duras Capi-

taines des Gardes du Corps en Quartier , qui l'avoit receu à la porte de leur Sale , l'accompagna jusqu'au pied du Trône de Sa Majesté. Il estoit d'argent, & élevé seulement de deux degrez. Monseigneur le Dauphin , & Monsieur estoient aux costez du Roy , & Sa Majesté estoit environnée de tous les Princes du Sang , & de ceux de ses grands Officiers qui ont rang proche de sa Personne en de pareilles Cerémonies. La suite du Doge estant fort nombreuse , comme je vous l'ay marqué la plus grande partie ne le put suivre jusqu'au Trône , & remplit vuide de la Galerie , qu'on avoit tâché de tenir libre pour le laisser passer. Dès que le Doge eut apperceu le Roy , & remarqué qu'il en pouvoit estre reconnu , il se découvrit. Il avan-

He. Ils furent surpris de l'extraordinaire quantité de Médailles qu'on leur montra, sur tout de celles qui ont esté frappées en France, & par lesquelles ils virent en peu de temps toute l'Histoire du Roy. Ils la virent encore d'une autre maniere; & ne pûrent se lasser d'admirer les Livres des Campagnes de Sa Majesté; mais ce qui redoubla leur étonnement, ce fut le Cabinet des Bijoux, où le travail du grand nombre de Pièces curieuses qu'il renferme, est si brillant & si beau, que quoy que tout y soit presque couvert de Diamans & d'autres Pierres précieuses, il semble que c'est ce qu'il y a de moins surprenant dans cet abrégé des Richesses du monde. Toutes ces choses leur furent montrées avec beaucoup d'ordre, chaque Officier des Apartemens

étant à son Poste pour leur faire voir ce qui concernoit sa Charge Monsieur le Marquis de Livry , Premier Maître d'Hostel , les conduisit ensuite dans le Lieu que l'on avoit préparé pour le dîner. Il fut servy un quart d'heure apres. Cefut un Repas tres-magnifique en Poisson. Le doge se mit à la premiere place ; il n'y eut point de rang pour les autres Monsieur le Prince de Monaco mangea avec eux , aussi bien que plusieurs autres Seigneurs de la Cour. Au sortir de table , le doge alla au dîner du Roy , où il eut l'honneur de s'entretenir avec Sa Majesté presque pendant tout le Repas. Une heure apres , les Caléches du Roy , conduites par un Ecuyer de sa Majesté , le vinrent prendre. Le doge monta dans la premiere , attelée de huit

Chevaux , & toute la Suite dans les autres on traversa le Parc pour se rendre à Trianon. Tous les Officiers des Jardins l'accompagnèrent à cheval. Le d'oge & la Suite virent le dedans de ce Lieu délicieux , dont les Eaux jouèrent pendant tout ce temps. On remonta en Carrosse , & l'on vint descendre auprès du grand Canal, sur lequel toutes les Galioles & Gondoles estoient parées. On entra dedans , on fit le tour du Canal , & l'on remonta dans les Calèches pour entrer dans la Ménagerie , où l'on vit un grand nombre d'Animaux fort rares , & venus de toutes les Parties du Monde. On monta ensuite dans le Sallon , & l'on y beut toutes sortes d'Eaux glacées. On se remit apres en Calèche , pour se rendre au Potager. On s'y pro-

mena long temps dans un Labirynthe de Jardins , & non pas dans un Labirynthe fait dans un Jardin. Tous ces Jardins, tres-bien entretenus , & remplis d'un nombre prodigieux d'Arbres fruitiers, ont tant d'agrémens joints à leurs grandes beautez , qu'on peut asseurer qu'il est impossible de voir rien de plus agréable , & de plus beau pour le Jardinage. Du Potager on retourna au Château , où l'on trouva une Collation de Fruits les plus exquis , & les plus nouveaux. Le Doge dit en parlant de Versailles, *qu'il y avoit plus d'Ouvriers & plus d'Officiers , que d'assez puissans Souverains n'avoient de Sujets.* Après cette Colation , il monta en Carosse pour s'en retourner à Paris. Comme il avoit un Carosse neuf , & des Chevaux neufs , il versa dans le chemin. Le Roy

L'apprit peu de temps après , & demanda avec un empressement obligeant , & avec cet air de bonté qui luy est si naturel , s'il n'estoit point blessé. Cette cheute seroit assez inutile dans une narration de cette nature , si elle ne servoit à faire voir la continuation de toutes les bontez du Roy pour le Doge.

Le 19. Monsieur Aubert Introdacteur des Ambassadeurs près de Monsieur , le mena avec les Senateurs , & toute leur Suite à Saint Cloud , dans la Maison de son Altesse Royale , dopt il leur fit voir d'abord tous les appartemens. Monsieur se trouva à l'un des bouts de la Galerie lors qu'ils y entrerent. Ce Prince avança vers le milieu où ils luy firent compliment , & après luy avoir rémoigné qu'il estoit bien aisé de

L 5

leur faire voir sa Maison, il ordonna à Monsieur le Chevalier de Chastillon, premier Gentilhomme de sa Chambre, de les accompagner par tout. Ils trouverent les Calèches au bas du degré, monterent dedans, & allerent voir les Jardins; les Eaux jouèrent pendant tout le temps de leur promenade. Après avoir pris beaucoup de plaisir à voir toutes les beautez de cette délicieuse Maison, ils monterent dans leurs Carrosses pour revenir à Paris.

Le 23. ils se trouverent au lever du Roy, & Sa Majesté eut la bonté de parler plusieurs fois au Doge. Ils allerent ensuite voir la grande & petite Écurie, qui par leur grandeur, & la singularité de leur Architecture, peuvent disputer de beauté avec les plus

magnifiques Palais de l'Europe. Ils furent surpris de la beauté, & de la propreté des Chevaux, dont tous les Crins estoient bien peignez, & retrouffez avec des Rubans de Couleur de Feu. Ils furent ensuite traitez à dîner, & il y eut plusieurs Tables magnifiquement servies. L'aprèsdînée Monsieur de Bonneuil les conduisit au Jardin, pour voir les Eaux, parce que le soir qu'ils estoient allez à Trianon & à la Ménagerie, ils n'avoient vu que les Eaux de dehors, c'est à dire celles qui sont dans les Allées, car il y a un grand nombre de lieux enfermez, remplis de Statuës, de Vases, de Portiques, & de quantité d'autres ornemens, où l'Art fait faire à l'Eau tout ce que la nature ne luy donne pas. Tous ces lieux ont chacun leur

nom , comme la Renommée , le Marais & le Theatre d'Eaux , les trois Fontaines , la Salle des Festins & du Bal , l'Arc de Triomphe , & plusieurs autres. Tous les Officiers qui commandent à tant d'endroits differens , se trouverent chacun à leur poste , afin que le Doge & les Senateurs pussent tout voir , & mesme commodément. Après avoir veu toutes ces Eaux , ils furent conduits dans la Sale des Ambassadeurs , où il y avoit quantité de rafraichissemens préparez. Ils allerent le soir au Bal , où ils furent placez par l'ordre de Sa Majesté , dans un endroit fort avantageux pour voir toute la Cour. Elle estoit extrêmement parée , & la beauté des Dames étant relevée par tout ce qui pouvoit la faire briller , on peut dire qu'on

ne ſçauroit rien voir de plus écla-
tant que l'étoit cette Affemblée.
Le Roy fit l'honneur au Doge de
luy parler fort obligeamment
après le Bal , & ſa Serenité com-
blée de tant de bontez , retourna
à Paris le ſoir meſme avec les
Senateurs , Monsieur l'Envoyé
de Genes , & toute leur Suite.

Le 25. Monsieur le Duc ac-
compagné de Monsieur le Duc
de Bourbon que Monsieur de
Bonneuil avoit eſté prendre à
l'Hostel de Condé , vint ſur les
trois heures après midy chez le
Doge , qui s'eſtoit revêtu de ſa
Robe de Cerémonie , ainſi que
les Senateurs. Ils receurent ſon
Alteſſe Sereniſſime à la porte de
la premiere Salle, & s'afſirent dans
trois Fauteuils dans le grand Ca-
binet du Doge , & les Senateurs
ſur des Sieges pliants. La viſite

faite , ils reconduisirent Monsieur le Duc jusqu'à son Carrosse. Une heure après , le doge & les Sénateurs conduits par Monsieur de Bonneuil , monterent dans leur Carosse avec Monsieur l'Envoyé de Genes , & toute leur Suite , & allerent à l'Hostel de Soissons. Un Carosse à six Chevaux où étoient ses Ecuysers, paroissoit à la teste. Tous les Valets de Pied marchotent ensuite , & le Carosse du Corps où estoit la Serenité , les Sénateurs , & Monsieur de Bonneuil , venoit après eux. Monsieur Giraut estoit dans le second Carosse , avec les Gentilshommes Camarades , & deux autres Carosses remplis de Gentilshommes le suivoient. Les Gentilshommes de madame la Princesse de Carignan les attendoient au bas du degré ,

& Mademoiselle de Soissons & Mademoiselle de Carignan les reçurent à la porte de la Chambre. Le Doge les salua. Madame la Princesse de Carignan estoit auprès de son lit. On s'assit dans des Fauteuils & sur des Sieges plians, comme on avoit fait en plusieurs autres Audiences, & le Doge & les Senateurs furent reconduits de la mesme sorte qu'ils avoient esté reçeus. Le 26. le Doge eut son Audience de Congé, & fut conduits à Versailles avec les mêmes Cerémonies qu'il l'avoit esté le jour de la premiere Audience. Voicy ce qu'il dit au Roy.

SIRE,

Sono sì abbondanti e singolari le gratie che la M.V. s'è degnata di conferire nella mia Persona, & di questi

à chacun en particulier à mesure qu'il acheva , parlant à tous en termes obligeans, & principalement à Monsieur Salvago, qui avoit demeuré plusieurs années en France en qualité d'Envoyé de Genes. L'Audience finie, le Roy ne salua le doge, baissa son Chapeau plus qu'il n'avoit fait lors que sa Serenité estoit arrivée. Le doge fit trois profondes réverence en se retirant. Les Senateurs firent tous la mesme chose, & lors qu'il se creut assez éloigné du Roy pour n'en estre plus veu, il se couvrit, & les Senateurs aussi. Ils vinrent dans le mesme ordre, & trouverent par tout une aussi grande affluence de Peuple ; de sorte qu'ils eurent de la peine à entrer dans les divers endroits, où ils trouverent des Tables prestes à servir.

A peine l'Audience fut-elle finie, que toute la Cour & tout le Peuple qui remplissoit Versailles, apprirent que le Roy estoit tres-satisfait du Doge, & que le Doge estoit charmé de tout ce qu'il avoit remarqué d'auguste & d'engageant dans Sa Majesté. On ne s'entretint d'aucune autre chose le reste du jour. Le Roy mesme pendant son dîner parla avantageusement du Doge, en presence d'une grande partie de la Cour. On luy trouva un air civil & spirituel, une contenance qui n'avoit rien d'embarrassé, de la grandeur sans abaissement, & de l'abaissement sans bassesse. Le Personnage qu'il avoit à soutenir n'estoit pas aisé, & l'on peut dire que de la maniere dont il en est sorty, merite tous les applaudissemens qu'il en a receus. Son es-

prit s'est fait remarquer en ce qu'il n'a point paru chagrin de la fonction qu'il avoit à remplir. L'amertume en estoit adoucie par la grandeur de celuy à qui il devoit faire la satisfaction, & la gloire de l'acquiescer à sa Republique, & de meriter son estime, bannissoit de son esprit, tout ce qui auroit pu laisser du chagrin dans celuy d'un Homme moins spirituel, & moins clairvoyant. Pendant que tout retentissoit de ses loüanges, on servit, & il se mit à Table, après avoir quitté sa Robe de Cerémonie à cause de l'excessive chaleur, qui estoit encore augmentée par la quantité du Peuple qui s'estoit rendu à Versailles. Il parut vêtu d'un Habit violet, & s'assit dans un Fauteuil qui luy avoit esté préparé. Je ne parleray point du Repas. Le Roy le don-

noit , & il estoit appresté , & servy par ses Officiers. Le Doge beut à la santé des Dames qui s'estoient empressée à le voir dîner , & leur presenta au Dessert le plus beau Fruit de la Table.

Sur les trois heures, il fut mené à l'Audience de Monseigneur le Dauphin , dans le mesme ordre qu'il avoit esté conduit chez le Roy , & tout s'y passa de la mesme sorte. Estant ensuite monté par le superbe Escalier qui répond à celuy du grand Appartement de Sa Majesté , & par lequel on va chez Madame la Dauphine , il fut conduit à l'Appartement de cette Princesse , qu'il trouva environnée de Princesses , de Duchesses , & généralement de tout ce que la Cour a de Dames plus qualifiées. Après avoir fait trois profondes réverences , il porta son

bras sur l'extrémité de sa teste ,
 ce qu'il fit à deux ou trois diverses
 reprises , comme s'il eust voulu
 se couvrir , ce que neantmoins il
 ne fit pas. Il dit à Madame la Dau-
 phine en termes généraux , que
 venant en France , il estoit heu-
 reux de luy rendre ses tres-hum-
 bles respects. Elle répondit en
 François à ce Compliment , & la
 conversation s'étant ensuite éten-
 duë sur la beauté , & sur la magni-
 ficence de Paris , de Versailles , &
 de la Cour , cette Princesse répon-
 dit en Italien avec tant d'agré-
 ment & d'esprit , que le Doge té-
 moigna publiquement le plaisir
 qu'il recevoit de sa conversation.
 Au sortir de là , il fut conduit de
 la même manière chez Monsei-
 gneur le Duc de Bourgogne , &
 chez Monseigneur le Duc d'An-
 jou , & ensuite chez Monsieur par
 monsieur

Monsieur Aubert Introduceur des Ambassadeurs de ce Prince, où l'Audience se passa comme elle s'estoit passée chez le Roy. Il alla chez Madame il fut conduit par le mesme Introduceur. Monsieur de Bonneüil & Monsieur Giraut ne laisserent pas de l'accompagner en marchant un peu devant. On passa ensuite chez Monseigneur le Duc de Chartres où tous les Senateurs se couvrirent, & après cela chez Mademoiselle, que le doge baisa. Il fut ensuite conduit chez Mademoiselle d'Orleans, puis chez Madame de Guise où estoit Madame la Grande Duchesse de Toscane. Ces Princesses vinrent un peu au devant de luy, & il les salua aussi en les baisant. Au sortir de chez ces Princesses, on le mena chez Monsieur le Duc. Ce

May 1685.

L

Prince estoit accompagné de monsieur le duc de Bourbon son Fils, & le receut à la porte de son Antichambre. Sa Serenité marcha au milieu des deux Princes. Ils allerent s'asseoir dans trois Fauteüils, dans la Chambre de M^r le duc, & les Senateurs sur des Sieges pliants. Après quelques Complimens, le doge & les Senateurs passerent chez madame la duchesse. Cette Princesse estoit dans son lit, & mademoiselle de Bourbon sa Fille les receut à la porte, accompagnée de plusieurs dames. Le doge les salua, s'assit dans un Fauteüil, mademoiselle de Bourbon sur le lit de madame la duchesse, & les Senateurs sur des Sieges pliants. L'Audience finie, ils furent conduits par mademoiselle de Bourbon jusques où ils avoient esté receus. Leurs vi-

sites se terminerent par celle qu'ils rendirent à madame la Princesse de Conty. madame la Comtesse de Bury, sa dame d'honneur, les receut à la porte de la Chambre. Cette Princesse estoit sur son lit, & tout se passa à cette Audience, comme à celle de madame la Duchesse. Comme en rendant toutes ces visites, ils firent differens tours dans Versailles, le doge apperceut une dame dont l'éclat & l'air majestueux le surprirent. Il en demanda le nom, & ayant appris que c'étoit madame de Louvois, il s'avança quelques pas, & luy fit un compliment, qui marqua son bon goust & sa presence d'esprit. Après toutes ces Audiences, le doge & les Senateurs se reposerent, & prirent quelques rafraichissemens, après quoy ils furent reconduits à

Paris dans le mesme ordre qu'on les avoit amenez. Le lendemain le doge ne sortit point , & dit qu'il estoit si remply des bontez & de la grandeur du Roy , qu'il prenoit tout ce jour là pour y penser , & pour en écrire à Genes.

Le 18. le doge partit le matin de Paris dans ses Carrosses , avec les Senateurs , & arriva à Versailles sur les dix-heures. Monsieur de Bonneüil qui les attendoit , les conduisit aux Apartemens. La beauté des Meubles , & la grande quantité d'Argenterie , les surprirent moins que la delicate du travail , à laquelle il est impossible de rien ajoûter. Ils furent surpris du grand nombre de Tableaux Originaux , & dirent que le Roy possedoit seul presque tout ce qui faisoit avant son Regne les plus considérables ornemens de l'Ita-

He. Ils furent surpris de l'extraordinaire quantité de Médailles qu'on leur montra, sur tout de celles qui ont esté frappées en France, & par lesquelles ils virent en peu de temps toute l'Histoire du Roy. Ils la virent encore d'une autre maniere; & ne pûrent se lasser d'admirer les Livres des Campagnes de Sa Majesté; mais ce qui redoubla leur étonnement, ce fut le Cabinet des Bijoux, où le travail du grand nombre de Pièces curieuses qu'il renferme, est si brillant & si beau, que quoy que tout y soit presque couvert de Diamans & d'autres Pierres précieuses, il semble que c'est ce qu'il y a de moins surprenant dans cet abrégé des Richesses du monde. Toutes ces choses leur furent montrées avec beaucoup d'ordre, chaque Officier des Apartemens

étant à son Poste pour leur faire voir ce qui concernoit sa Charge Monsieur le Marquis de Livry , Premier Maistre d'Hostel , les conduisit ensuite dans le Lieu que l'on avoit préparé pour le dîner. Il fut servy un quart d'heure apres. Cefut un Repas tres-magnifique en Poisson. Le doge se mit à la premiere place ; il n'y eut point de rang pour les autres Monsieur le Prince de Monaco mangea avec eux , aussi bien que plusieurs autres Seigneurs de la Cour. Au sortir de table , le doge alla au dîner du Roy , où il eut l'honneur de s'entretenir avec Sa Majesté presque pendant tout le Repas. Une heure apres , les Caléches du Roy , conduites par un Ecuyer de sa Majesté , le vinrent prendre. Le doge monta dans la premiere , attelée de huit

Chevaux , & toute la Suite dans les autres on traversa le Parc pour se rendre à Trianon. Tous les Officiers des Jardins l'accompagnèrent à cheval. Le doge & la Suite virent le dedans de ce Lieu délicieux , dont les Eaux jouèrent pendant tout ce temps. On remonta en Carrosse , & l'on vint descendre auprès du grand Canal, sur lequel toutes les Galioles & Gondoles estoient parées. On entra dedans , on fit le tour du Canal , & l'on remonta dans les Calèches pour entrer dans la Ménagerie , où l'on vit un grand nombre d'Animaux fort rares , & venus de toutes les Parties du Monde. On monta ensuite dans le Sallon , & l'on y beut toutes sortes d'Eaux glacées. On se remit apres en Calèche , pour se rendre au Potager. On s'y pro-

L 4

mena long temps dans un Labirynthe de Jardins , & non pas dans un Labirynthe fait dans un Jardin. Tous ces Jardins, tres-bien entretenus , & remplis d'un nombre prodigieux d'Arbres fruitiers, ont tant d'agrémens joints à leurs grandes beautez, qu'on peut asseurer qu'il est impossible de voir rien de plus agréable , & de plus beau pour le Jardinage. Du Porager on retourna au Château , où l'on trouva une Collation de Fruits les plus exquis , & les plus nouveaux. Le Doge dit en parlant de Versailles, *qu'il y avoit plus d'Ouvriers & plus d'Officiers , que d'assez puissans Souverains n'avoient de Sujets.* Après cette Colation , il monta en Carosse pour s'en retourner à Paris. Comme il avoit un Carosse neuf , & des Chevaux neufs , il versa dans le chemin. Le Roy

l'apprit peu de temps après , & demanda avec un empressement obligeant , & avec cet air de bonté qui luy est si naturel , s'il n'estoit point blessé. Cette cheute seroit assez inutile dans une narration de cette nature , si elle ne servoit à faire voir la continuation de toutes les bontez du Roy pour le Doge.

Le 19. Monsieur Aubert Introduceur des Ambassadeurs près de Monsieur , le mena avec les Senateurs, & toute leur Suite à Saint Cloud , dans la Maison de son Altesse Royale , dont il leur fit voir d'abord tous les appartemens. Monsieur se trouva à l'un des bouts de la Galerie lors qu'ils y entrerent. Ce Prince avança vers le milieu où ils luy firent compliment , & après luy avoir rémoigné qu'il estoit bien aisé de

L 5

leur faire voir sa Maison, il ordonna à Monsieur le Chevalier de Chastillon , premier Gentilhomme de sa Chambre , de les accompagner par tout. Ils trouverent les Calèches au bas du degré , monterent dedans , & allerent voir les Jardins ; les Eaux jouèrent pendant tout le temps de leur promenade. Après avoir pris beaucoup de plaisir à voir toutes les beautez de cette délicieuse Maison , ils monterent dans leurs Carrosses pour revenir à Paris.

Le 23. ils se trouverent au lever du Roy , & Sa Majesté eut la bonté de parler plusieurs fois au Doge. Ils allerent ensuite voir la grande & petite Écurie , qui par leur grandeur , & la singularité de leur Architecture , peuvent disputer de beauté avec les plus

magnifiques Palais de l'Europe. Ils furent surpris de la beauté, & de la propreté des Chevaux, dont tous les Crins estoient bien peignez, & retrouffez avec des Rubans de Couleur de Feu. Ils furent ensuite traitez à dîner, & il y eut plusieurs Tables magnifiquement servies. L'aprèsdînée Monsieur de Bonneuil les conduisit au Jardin, pour voir les Eaux, parce que le soir qu'ils estoient allez à Trianon & à la Ménagerie, ils n'avoient veu que les Eaux de dehors, c'est à dire celles qui sont dans les Allées, car il y a un grand nombre de lieux enfermez, remplis de Statuës, de Vases, de Portiques, & de quantité d'autres ornemens, où l'Art fait faire à l'Eau tout ce que la nature ne luy donne pas. Tous ces lieux ont chacun leur

nom , comme la Renommée , le Marais & le Theatre d'Eaux , les trois Fontaines , la Salle des Festins & du Bal , l'Arc de Triomphe , & plusieurs autres. Tous les Officiers qui commandent à tant d'endroits differens , se trouverent chacun à leur poste , afin que le Doge & les Senateurs pussent tout voir , & mesme commodément. Après avoir vu toutes ces Eaux , ils furent conduits dans la Sale des Ambassadeurs, où il y avoit quantité de rafraichissemens préparez. Ils allerent le soir au Bal , où ils furent placez par l'ordre de Sa Majesté , dans un endroit fort avantageux pour voir toute la Cour. Elle estoit extrêmement parée , & la beauté des Dames étant relevée par tout ce qui pouvoit la faire briller , on peut dire qu'on

ne ſçauroit rien voir de plus écla-
 tant que l'étoit cette Aſſemblée.
 Le Roy fit l'honneur au Doge de
 luy parler fort obligeamment
 après le Bal , & ſa Serenité com-
 blée de tant de bontez , retourna
 à Paris le ſoir meſme avec les
 Senateurs , Monſieur l'Envoyé
 de Genes , & toute leur Suite.

Le 25. Monſieur le Duc ac-
 compagné de Monſieur le Duc
 de Bourbon que Monſieur de
 Bonneüil avoit eſté prendre à
 l'Hoſtel de Condé , vint ſur les
 trois heures après midy chez le
 Doge , qui s'eſtoit revêtu de ſa
 Robe de Cerémonie , ainſi que
 les Senateurs. Ils receurent ſon
 Alteſſe Sereniſſime à la porte de
 la premiere Salle, & s'afſirent dans
 trois Fauteüils dans le grand Ca-
 binet du Doge , & les Senateurs
 ſur des Sieges pliants. La viſite

faite , ils reconduisirent Monsieur le Duc jusqu'à son Carrosse. Une heure après , le doge & les Sénateurs conduits par Monsieur de Bonneüil , monterent dans leur Carosse avec Monsieur l'Envoyé de Genes , & toute leur Suite , & allerent à l'Hostel de Soissons. Un Carosse à six Chevaux où étoient ses Ecuyers, paroissoit à la teste. Tous les Valets de Pied marchaient ensuite , & le Carosse du Corps où estoit la Serenité , les Sénateurs , & Monsieur de Bonneüil , venoit après eux. Monsieur Giraut estoit dans le second Carosse , avec les Gentilshommes Camarades , & deux autres Carosses remplis de Gentilshommes le suivoient. Les Gentilshommes de Madame la Princesse de Carignan les attendoient au bas du degré ,

& Mademoiselle de Soissons & Mademoiselle de Carignan les reçurent à la porte de la Chambre. Le Doge les salua. Madame la Princesse de Carignan estoit auprès de son lit. On s'assit dans des Fauteuils & sur des Sieges plians, comme on avoit fait en plusieurs autres Audiences, & le Doge & les Senateurs furent reconduits de la mesme sorte qu'ils avoient esté receus. Le 26. le Doge eut son Audience de Congé, & fut conduits à Versailles avec les mêmes Cerémonies qu'il l'avoit esté le jour de la premiere Audience. Voicy ce qu'il dit au Roy.

SIRE,

Sono sì abbondanti e singolari le gratie che la M.V. s'è degnata di conferire nella mia Persona, & di questi

signori Senatori alla mia Republica, che superano di gran lunga le speranze che la Medesima ne haveva conceptio. La generosità è la magnanimità come tutte le altre virtù Eroiche risplendono nella M.V. accedone à tal segno la proportion dell' humana capacità, che non è meraviglia che la mia lingua non habbia maniera d'esprimerne la grandezza. Tutto quello ch' io saprò rappresentarne alla mia Republica, per quanto studio ch'io vi vi ponga, non ne farà mai che una minima parte. Questa però sarà piu che bastevole per obligarla perpetuamente a segnalarsi fra tutti gli altri Principi nella osservanza dovuta alla M.V. & ad essere intenta à conservare il pegno pretiosissimo della sua gratia che con tanta benignità si compiace di darle; e se bene il possesso di tutto ciò che habbiamo al mondo di piu.

pretioso è sempre congiunto a qualche ansioso timore di perderle, la mia Republica per lo contrario sicurissima di non dover mai far cosa alcuna da se che possa attirarle una sì estrema disgracia, altro non haurebbe da temere, se non che le sue rette intentioni, e le sue sincerissime operationi potessero per avventura comparire alla V. M. stante la lontananza, con faccia diversa da quella che partano in se medesime, se dall' altra parte non fosse affidata che l'occhio perspicacissimo di V. M. penetrando nel di lei cuore, dissiperà con i suoi vivissimi raggi tutte quelle ombre estraniere che potessero insorgere per denigrarlo. Piene di questa fiducia auguro a V. M. il possesso perpetuo della felicità e della gloria che col corso non mai interrotto delle sue meravi gliose attioni ha così bene conseguito.

Ce compliment a esté ainsi traduit.

SIRE,

Les graces qu'il a pleu à V. M. de faire à ma République, tant en ma Personne qu'en celle de ces quatre Senateurs, sont si abondantes, & si singulieres qu'elles surpassent de beaucoup les esperances qu'elle en avoit conceues. La générosité & la magnanimité, comme toutes les autres vertus heroïques qui éclatent en V. M. estant au dessus de tout ce qui s'en peut imaginer, ce n'est pas une chose surprenante que je ne puisse trouver des termes pour en exprimer la grandeur. Tout ce que j'en pourray représenter à ma République, quelque effort que j'y employe, n'en sera qu'une tres foible partie. Elle sera cependant plus que suffi-

sante pour l'obliger perpetuellement à se signaler entre les autres Princes dans le respect qui est deu à V. M. & à s'appliquer avec soin à conserver l'avantage glorieux de ses bonnes graces, qu'Elle a bien voulu luy accorder avec tant de marques de bonté. Quoy que la possession de tout ce que nous avons au monde de plus précieux, soit toujours mêlée de quelque inquiète crainte de le perdre, ma République, se tenant fort assurée de ne rien faire jamais qui puisse luy attirer une si fâcheuse disgrâce, elle n'auroit autre chose à craindre sinon que ses droites intentions, & ses actions les plus sinceres, ne parussent autre par l'éloignement des lieux qu'elles ne sont en elles mesmes, si elles n'estoit assurée que l'Oeil tres-perçant de V. M. dissipera avec ses vifs rayons toutes les ombres étrangères qui pourroient s'opposer à sa

clarté, Sur cette confiance j'augure à V. M. la possession du bonheur, & de la gloire qu'Elle s'est si iustement acquise par le cours continuel de ses merveilleuses actions.

Sa Majesté marqua par les termes les plus obligeans, qu'Elle étoit contente du Doge, des Sénateurs, & de la République. Après l'Audience, ils furent traités comme ils l'avoient esté la première fois, & tout fut regalé jusques aux Valets de Pied pour qui il y eut plusieurs Tables. On s'en retourna à Paris dans le même ordre qu'on estoit venu.

Le 28. Monsieur de Bonneüil & Monsieur Giraut, vinrent de la part du Roy apporter au Doge un Portrait de Sa Majesté tout garny de Diamans, & deux tentures de Tapissérie rehaussées

d'or, dont l'une represente les douze Signes & les maisons du Roy, & l'autre les divertissemens de Sa Majesté suivant les Saisons. Les Senateurs eurent aussi chacun un Portrait enrichy de diamans, & une tenture de Tapisserie, le tout un peu moins riche que ce qu'on avoit donné au Doge.

Après une discreption aussi exacte, les raisonnemens seroient inutile de ma part. C'est à vous, Madame, & à vos Amies à les faire.

La Quenoüille estoit le vray mot de la premiere des deux Enigmes du dernier mois. Voicy les noms de ceux qui l'ont expliquée. Messieurs de L'hospital; Boilleau le Cadet de la Rue de Richelieu; Ageron, Avocat au Parlement de Dauphiné; P.Car-

rier, de Roüen ; l'Abbé H ; Leger de la Verbiſſonne ; Sorbiere , de la Ruë des cinq diamans ; Vallée, de Dinan en Bretagne ; Guerin & dannony ; Le gros Campagnard d'auprès S. Merry ; Le Capitaine de Forests ; meſdemoiſelles Angelique mortier ; La Princeſſe d'Atipata de la Forest d'Alcleon ; Nanon Cheſſeret , de la vieille Ruë du Temple ; Anne dannonville ; Madelon Provais ; L'Amant affligé de la petite... *Ex Vers*, meſſieurs Rault, de Roüen ; L. Boucher, ancien Curé de Nogent-le-Roy ; Coqueley Saingevin, Eleu à Bar-sur-Seine. L'Archange de Lyon, Amant d'Ariane ; Alcidor & Gyges, du Havre ; Hutuge d'Orleans , demeurez à Metz ; Meſdemoiſelles la Favorite de l'Hermite du Vaududon ; Sylvie ; La petite Aſſemblée

A, La petite Assemblée G , & la Belle Nourriture , du Havre.

La seconde a esté expliquée sur *l'Ecrivisse* , qui en estoit le vray mot , par Messieurs leanson de Berné , Promoteur & ancien Chanoine de Troyes; Taffu de Couldreau , Ecolier au Mans; De la Faye; L'aimable la Chapelle Poitevine; Le beau Colin, de la Ruë de la Harpe; La Femme sans regret. *En vers*, Messieurs Diéreville; Ichon, de la Ruë de la Harpe; L'Archange, de Bourbon-l'Archambault; Le Berger de Bressoles, & le Rival du Charbonnier de Rheims.

Les mesmes ont aussi trouvé le vray sens de la premiere.

Ie vous en envoie deux nouvelles. La premiere est de Monsieur de Grammont de Richelieu.

ENIGME.

JE suis si merveilleux aux yeux de tous
les Hommes ,

Qu'au temps passé comme au Siècle où
nous sommes ,

On n'a pû concevoir mes secrets mouve-
mens.

Le corps qui me gouverne est tout plein
d'inconstance.

Je suis réglé pourtant ; & quand sur mon
essence

Je fais faire aux Docteurs mille raisonne-
mens

Qui n'ont aucune ressemblance ,

Je partage leurs sentimens.

Mais on a beau chercher les causes de mon
Estre ,

On ne sçauroit jamais pleinement me con-
noître ,

Je suis le Fleau fatal des Esprits curieux ;

Ainsi, de m'obscurcir la peine est inutile ;

Quand je découvrerois mon nom au plus
habile ,

Il ne m'en connoistroit pas mieux.

AUTRE

AUTRE ENIGME.

Q Voy que je sois assez petit ,
Je fais fuir bien des Gens , si tost que je
me montre ,

Et par tout remply d'apétis ,
Je me nourris sans choix de ce que je
rencontre .

Le bas âge toujours fait crier apres soy ,
Lors qu'il fait des Présens de moy .

Pour me faire périr , quand ma mort se
propose ,

On se sert du plus noir moyens
Et cependant je suis si peu de chose ,
Qu'en certains cas qui me prend , ne prend
rien .

Je ne vous ay point encore
parlé d'un Sermon extraordinaire
qui se fait tous les ans aux Corde-
liers le Dimanche de *Quasimodo*.
La Confrairie des Pelerins de Jérusalem , établie dans l'Eglise de
May 1685. **M**

ces Peres , y fait dire ce jour-là une grande Messe que l'on chante en Grec , au milieu de laquelle on presche en la même Langue. L'usage est depuis long-temps de choisir pour cet employ de jeunes Ecoliers de qualité , distinguez par le progrès qu'ils ont fait dans leurs Etudes. Ils montent en Chaire , revestus d'habits Ecclésiastiques , & font un Sermon dans les formes. Messieurs de Lamoignon & Talon l'ont fait dans leurs temps ; & Monsieur l'Abbé Barentin , Fils de Monsieur Barentin Premier Presidēt du Grand Conseil , a esté choisy cette année pour ce même employ. On ne peut s'en acquiter avec plus de grace qu'il a fait , soit pour le geste & les flexions de voix , soit pour les autres talens qui sont propres à la Chaire. Il y avoit une

tres nombreuse Assemblée de Gens de marque, qui en sortirent charmez. Monsieur de Barentin son aîné, qui n'a encore que quatorze ans, répondit la même semaine de sa première année de Philosophie au College d'Harcourt, & fit voir qu'il suffit d'estre de cette Famille, pour s'acquitter tres-parfaitement de toutes choses. Pour vous, Madame, vous en ferez moins surprise qu'un autre, car je vous ay souvent entendu dire, qu'un Pere & une Mere aussi spirituels & aussi polis que Monsieur & Madame de Barentin, ne pouvoient avoir que des Enfans tres-parfaits.

Je vous envoie une *Traduction nouvelle de la seconde Philippique de Ciceron*, faite par Monsieur Gillot Avocat au Parlement. Il a conservé toutes les beautés de

M 1

278 MERC. GALANT.

d'Original, & ce n'est pas une petite gloire pour luy, puis que cette Piece passe pour le Chef d'œuvre de ce grand maistre de l'Eloquence Je suis, madame, vostre, &c.

F I N



ER C. GALANT.

& ce n'est pas une pei-
or lay, puis que c'est
pour le Chef d'œuvre
ministre de l'Eloquen-
ce, voire, &c.



Digitized by Google

